

X

Volume 15, n° 1-2

Janvier-Juin 1962

NATURA MOSANA



Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture

10, IX, 1962

Les Presses de "LEJEUNIA", Liège

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom :

de la Société des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg,
de la Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq ».

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contre-partie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :

à la vie et aux activités des Sociétés de naturalistes
des provinces wallonnes;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions;
à la bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique.
Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

COMITE DE REDACTION 1961-1962

Président : J. MÉLON, professeur à l'Université de Liège.

Membres : MM. J. DUVIGNEAUD, Professeur à l'Athénée royal de Gosselies;
A. HAVRENNE, Pharmacien, Jumet;
J. LAMBINON, Assistant à l'Université de Liège;
P. MARÉCHAL, Professeur honoraire à l'Athénée royal de Liège;
J. RAMAUT, Chef de travaux à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier : R. DENDAL, Faculté des Sciences, 59, rue de Bruxelles, Namur.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 100 fr. Bibliographies, par exemplaire supplémentaire : 5 fr. Les annonces sont insérées au prix de 5 fr. la ligne.
C. C. P. 7761.48 (NATURA MOSANA, 153, chaussée de Dinant, Namur).

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'Histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'Histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.
S'adresser au Secrétariat (59, rue de Bruxelles, Namur).

LA CONSERVATION DE LA NATURE AU NIVEAU EUROPÉEN

par

V. d'ANSEMBOURG

(Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 15 avril 1962)

A l'heure actuelle, si notre souci de conserver la nature ne peut plus se borner à veiller sur quelques trésors naturels, s'il traduit également notre réflexe d'autodéfense, il lui faut aussi une vision territoriale plus étendue. En d'autres mots, il prend non seulement un aspect double en se préoccupant aussi bien des espaces verts à mettre au service de l'homme que de la conservation des sites et des sanctuaires biologiques, mais il doit en outre sortir du plan national. Nous avons déjà discuté ici ⁽¹⁾ la question des deux objectifs à poursuivre : conservation et détente, sauvegarde de la nature et tourisme, réserves naturelles et espaces verts, ce double but ⁽²⁾ paraissant conciliable dans la formule « Parc de Nature ». Elargissons encore notre horizon et voyons quelques motifs qui nous invitent à concevoir ces problèmes au niveau européen.

1° Il est incontestable que les régions naturelles jouissent d'une antériorité qui transcende les limites des Etats. Ces dernières se servent bien souvent des remparts à deux versants que leur offre la nature, massifs montagneux (Pyrénées, Caucase, Himalaya, etc...), fleuves et rivières (Rhin, Moselle, etc...). De toute manière, les phénomènes géographiques débordent généralement les frontières. Les Alpes évoquent la Suisse, mais aussi une partie de la France, de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Yougoslavie. Un jour lointain viendra, espérons-le, où la conservation de la nature englobera des chaînes de montagnes entières.

(1) NATURA MOSANA, XIV (1961), 57-68.

(2) En France, la conservation de la nature poursuit actuellement un triple but : les deux buts mentionnés ci-dessus, plus un troisième qui est « la réactivation économique de régions rudes que l'homme a tendance à abandonner ».

En attendant, si nous considérons des sites et des complexes naturels de dimensions plus modestes et répondant aux intentions actuelles en matière de conservation, il convient de les envisager dans leur intégrité indivisible (par exemple certains secteurs typiques des massifs montagneux, certaines vallées limitrophes dont les deux versants forment un tout). Si ces ensembles chevauchent les frontières, l'exclusion d'une zone à cause d'une délimitation politique, l'exploitation anarchique d'une partie tandis que l'autre est protégée, ou un traitement plus ou moins conservatoire, mais différent d'un pays à l'autre, sont choses proprement absurdes. Pour ces espaces à sauvegarder, la conservation respectera infiniment mieux le caractère du paysage et sera plus efficace si une réglementation homogène veille sur celui-ci de part et d'autre de la frontière, en se basant sur les mêmes critères, les mêmes définitions des concepts *réserves* et *parcs naturels*.

2° Rappelons d'autre part que certaines formes de conservation, notamment la protection de la faune, surtout s'il s'agit d'êtres aussi éminemment voyageurs que les oiseaux, ne peuvent se concevoir qu'à une échelle internationale. Il existe déjà des conventions bi- ou multilatérales envisageant divers aspects de la conservation : la *Convention internationale de Paris* (1950) signée par de nombreux pays et qui prévoit la protection des oiseaux, mais dont la portée est jusqu'à présent singulièrement annihilée par le fait que certains Etats signataires s'estiment autorisés à ne pas la respecter tant qu'elle ne sera pas ratifiée par les parlements d'un nombre prévu de pays; annihilée également par le fait qu'il existe, sur le parcours des migrations, des pays qui ne sont pas signataires. De même, la prévention de la pollution des eaux de la mer par les hydrocarbures a fait l'objet d'une *convention* signée en 1954 à *Londres*, dont nous ignorons l'efficacité. La pollution des rivières est aussi un problème qui dépasse généralement les frontières, les barrages qui empêchent la migration des saumons, les travaux d'un pays voisin qui ensablent des ports, etc... Tout cela donne lieu à des polémiques, mais rarement à des conventions effectives. La pollution de l'air, les retombées radioactives posent des problèmes internationaux non moins importants et l'on n'est encore nulle part au point de vue de la lutte concertée contre ces fléaux. Et notons que le stade des *conventions*, qui est loin d'être franchi, devrait précéder en principe l'élaboration à venir d'un *code européen* (*mondial* en certaines matières) de la conservation de la nature.

3° Soulignons aussi qu'à l'heure où des pays de l'Europe occidentale s'unissent pour mettre leurs entreprises à une échelle supranationale

(charbon-acier, Marché commun, puissance atomique), la conservation de la nature défend des intérêts d'une ampleur telle qu'une *communauté européenne* qui lui serait propre ne paraît pas une ambition excessive. Quoi qu'il en soit, c'est dans un *esprit européen* qu'il convient aujourd'hui de méditer les problèmes généraux de la conservation et un certain nombre de projets particuliers. Comme nous le verrons tout à l'heure, les rapprochements régionalistes entre pays voisins favorisent grandement l'éclosion de cette mentalité supranationale.

4° Chacun sait que l'évolution démographique et économique du monde, le caractère de plus en plus artificiel des agglomérats humains, l'accroissement des zones occupées par l'industrie, par les champs d'aviation, par les rampes de lancement, l'augmentation de la pollution de l'air, toutes ces caractéristiques de notre époque d'accélération spectaculaires imposent non seulement des efforts d'adaptation mais aussi des réactions de défense d'une portée très vaste et des mesures concertées. La science nous dit à présent que le monde s'écroulerait, que la vie humaine finirait par ne plus être possible, si l'on ne sauvait pas sur de grands espaces la nature, la végétation, les forêts que l'homme extermine aveuglément. Il n'y a qu'une manière d'échapper à la catastrophe : l'étude de ce grave problème au niveau mondial, ou pour le moins européen.

5° Enfin, on peut espérer que le caractère obligatoire des engagements internationaux que devront prendre, peu à peu, tous les pays sera, dans la lutte défensive contre les abus du « Progrès », un argument d'un plus grand poids que les mesures, trop rares et souvent inefficaces, qui sont prises à l'échelon national dans les nombreux pays où la politique et l'électoratisme contrecarrent les efforts des défenseurs bénévoles de la nature.



Divers organismes internationaux s'intéressent, de près ou de loin, à la conservation de la nature. La F. A. O. (en français : O. A. A. Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture), l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture), l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources), qui travaille en collaboration étroite avec l'UNESCO, le Comité International pour la Protection des Oiseaux, le Conseil International de la Chasse, etc... et enfin, depuis 1960, le *Conseil de l'Europe* lui-même. Tout cela ressemble fort à une dispersion de forces, mais cette dispersion n'est pas comparable à celle qui afflige, à l'échelon

national, certains pays où foisonnent, sans guère de coordination, les associations et les ligues les mieux intentionnées envers la nature. Une centralisation très effective se réalise dans l'UICN, et il est à présumer qu'elle se réalisera, pour les affaires européennes, en accord avec l'UICN, au *Conseil de l'Europe*.

L'Union Internationale pour la Protection (intitulée ensuite « *pour la Conservation* ») *de la Nature et de ses Ressources*, fondée, sous le patronage de l'UNESCO, en 1948, à Fontainebleau ⁽³⁾, siégea d'abord à Bruxelles et fut transférée en 1961 à Morges, près de Lausanne, où elle fonctionne actuellement. L'UICN, bien que disposant de moyens financiers relativement modestes, exerce une action réellement mondiale. Elle a réuni, au cours de ces dernières années, une documentation abondante et précieuse sur ce qui a été fait pour le bien de la nature, sur les buts à atteindre, les mesures à prendre dans presque tous les pays du monde. L'organisation d'un *local de stratégie et de coordination internationales* qu'elle entreprend en ce moment est appelée à doter l'UICN d'un centre de contrôle mondial où seront accumulés les problèmes réclamant des solutions urgentes. Son rôle est, somme toute, celui d'un « Mentor » universel qu'il convient d'écouter, et c'est ce qu'a fort bien compris le *Conseil de l'Europe* dans un récent et léger conflit d'attributions qui a surgi, comme nous le verrons tout à l'heure, entre ces deux grands organismes. Pour l'instant, sans se désintéresser de l'Europe, son activité se porte surtout sur les problèmes africains, évidemment très urgents. La Conférence d'Arusha (septembre 1961), organisée par l'UICN dans le cadre de son *projet spécial africain* (1960-1963), fut marquée notamment par un beau manifeste signé par trois ministres noirs du Tanganyika. Ce manifeste est intéressant parce qu'il dénote chez ceux-ci une véritable compréhension et un désir évident d'être aidé par des experts européens, notamment en ce qui concerne la protection de la faune. Signalons en outre que l'UICN organise, dans le cadre de l'Exposition mondiale de Seattle (Etat de Washington), qui s'ouvrira dans quelques jours, la *première Conférence mondiale des Parcs Nationaux*.

Si un événement fit sensation dans le monde des défenseurs de la nature, ce fut bien l'intérêt que le *Conseil de l'Europe* manifesta en 1960 envers la conservation de la nature, à l'initiative du parlementaire hollandais Jhr. VAN DER GOES VAN NATERS. L'Assemblée Consultative chargea la Commission Culturelle de l'étude du problème. Celle-ci, réunie à Wilsede, dans la Lüneburgerheide, désigna M. EDEN comme rapporteur,

(3) NATURA MOSANA a relaté cette fondation [II (1949), 8-9].

lequel, après s'être documenté dans divers pays européens, présenta un rapport qui fut très remarqué. Vint ensuite la constitution d'un Comité ad hoc comprenant des délégués de 17 pays (dont 15 pays sont membres du Conseil de l'Europe) qui se réunit à Strasbourg, du 27 février au 1^{er} mars 1962. La Belgique y délégua trois personnalités, dont l'une représentait plus particulièrement la Commission des Réserves Naturelles du Groupement Européen Ardennes-Eifel. Au cours de sa session, le Comité ad hoc prépara les voies à un Comité Permanent d'Experts qui sera appelé à siéger deux fois par an. Les pays représentés y firent chacun leurs propositions. La délégation belge proposa une liste de dix territoires chevauchant les frontières et qu'il serait souhaitable d'organiser en parcs, réserves ou sites *européens* et suggéra en outre quatre sujets d'étude : l'implantation de maisons de vacances, ou de centres touristiques dans les paysages naturels, le danger du remembrement des terres, l'enrésinement abusif des fanges et des fonds de vallées et enfin l'élimination de tout mode de tanderie.

Un des principaux objectifs assignés comme tâche au Comité Permanent, est l'analyse des législations nationales et l'harmonisation de celles-ci par l'élaboration de *conventions* et surtout d'une *charte européenne* qui engagera les pays signataires.



Parmi les organismes internationaux, vient se ranger la *Commission des Réserves Naturelles du Groupement Européen Ardennes-Eifel*, modestement peut-être, si l'on ne considère que son cadre régional, mais bien à sa place par ses projets de parcs internationaux, son travail de coopération européenne, la conformité de ses conceptions avec l'esprit de Strasbourg. Depuis sa fondation, en 1957, sa préoccupation constante est la mission européenne qu'elle s'efforce de remplir dans son secteur d'Entre-Meuse-et-Rhin. Les fréquents rapprochements régionalistes qu'elle suscite entre pays voisins doivent constituer un acheminement vers l'intégration de la conservation de la nature dont l'intérêt vital pour l'humanité ne le cède en rien à celui des intégrations économiques ou politiques.

La C. R. N. a trois projets sur le chantier : le parc franco-belge de la *Croix-Scaille*, le parc germano-belge des *Hautes-Fagnes et du Nordeifel*, et le parc germano-luxembourgeois d'*Echternach-Südeifel*. L'étude de ces projets est confiée à des groupes de travail bilatéraux et à des sous-groupes nationaux. Les parcs *Nordeifel* et *Südeifel* sont déjà constitués du côté allemand, tandis qu'au Grand-Duché, des pourparlers actifs sont engagés

et progressent vers une entente qui permettra peut-être de rejoindre, dans un avenir relativement proche, le parc *Südeifel*. En France, après un départ enthousiaste des naturalistes du Département des Ardennes, bien appuyés par les autorités préfectorales, le projet *Croix-Scaille* subit en ce moment un temps d'arrêt à l'échelon ministériel (du moins dans sa formule touristique, mais non dans l'évolution vers la réserve naturelle). En Belgique, le travail se poursuit sans guère de relâche, mais les instances officielles sont lentes à se mettre en mouvement, à cause, notamment, des déficiences actuelles de la législation en ces matières.

L'idée de créer des parcs internationaux n'est pas absolument neuve : il existe déjà un parc polono-tchécoslovaque, celui du massif montagneux de la *Tatra*. D'autre part, l'Etat français conçoit depuis plusieurs années un projet de jonction entre le massif de la *Vanoise* et le parc italien, déjà existant, du *Gran Paradiso*. A la C. R. N., cependant, une note particulière amplifie la portée des projets énumérés ci-dessus, c'est que l'œuvre entreprise vise non seulement des réalisations salutaires pour l'homme et pour la nature, mais s'accomplit dans un esprit de solidarité européenne.

Les buts et l'activité de la C. R. N. sont entièrement approuvés par l'UICN, dont elle est membre, et par la *Commission Culturelle du Conseil de l'Europe*. Le 28 janvier 1960, l'*Assemblée Consultative* de Strasbourg votait une résolution dans laquelle figure un passage qui concerne la C. R. N. et affirme que : « ces contacts régionaux suprafrontaliers basés sur des données historiques, économiques, sociales ou culturelles ne peuvent qu'encourager la pensée européenne ».

Au *Congrès d'Ardennes-Eifel* qui s'est tenu à *Aix-la-Chapelle* (26-29 mai 1961), la Commission de Réserves Naturelles décida d'organiser, en Ardenne belge, un *Colloque Européen* destiné à combler une lacune qui paraissait de plus en plus criante au cours des discussions : il s'agissait d'être mieux documenté sur les législations et réglementations en vigueur dans chaque pays d'Ardennes-Eifel et dans d'autres pays, en matière de conservation de la nature, de les confronter et de tenter d'en tirer peu à peu une synthèse valable, éventuellement codifiée, afin de faciliter la réalisation de parcs *intereuropéens*.

Ce *Colloque* groupa soixante-dix participants, le 21 octobre 1961 à la *Forge Roussel* et le 22 octobre à *Assenois*. Il bénéficia de précieux encouragements, notamment des patronages et de la présence par délégation de l'UICN, de la Commission Culturelle du Conseil de l'Europe, du Ministère belge de l'Agriculture et du Gouverneur de la Province du Luxembourg, qui y assista personnellement. Des personnalités représentatives de la conservation de la nature vinrent, de six pays d'Europe,

participer à la réunion et plusieurs d'entre elles exposèrent à tour de rôle les lois et les réalisations de leurs pays. Cette rencontre fut l'occasion de contacts élargis et enrichissants et procura à la C. R. N. une documentation de base.

Un autre point intéressant était inscrit à l'ordre du jour : un échange de vues à propos du projet de la Commission Culturelle du Conseil de l'Europe prévoyant la création et l'installation à Vienne, d'un *Institut européen* pour les Parcs nationaux, à la suite d'une suggestion autrichienne, présentée notamment par le Dr. STRZYGOWSKI, auteur de l'ouvrage intitulé « *Europa braucht Naturparke* ». Un tel Institut ayant les apparences d'un empiètement sur les attributions de l'UICN, ou, pour le moins, d'un double emploi avec les activités de cet organisme international, une légère divergence de vues existait inévitablement à ce sujet entre l'UICN et Strasbourg. Au cours d'une réunion en comité restreint, qui eut lieu dans l'après-midi du 22 octobre, les personnalités représentant ces deux grands organismes parvinrent toutefois à amorcer un début de rapprochement mutuel en s'appuyant sur des principes tels que la coopération et la division du travail (le pouvoir législatif étant du ressort du *Conseil de l'Europe*, la mission plutôt scientifique, documentaire et éducative incombant à l'UICN). Plus récemment, au Comité d'Experts ad hoc réuni à Strasbourg, un accord fut conclu, qui établit la liaison du Conseil de l'Europe avec l'UICN sur les bases suivantes : 1° sur un Statut consultatif de l'UICN auprès du Conseil de l'Europe; 2° sur un accord de travail recommandé au Comité des Ministres, afin de régler les modalités de la coopération de l'UICN avec le Conseil de l'Europe; 3° sur la représentation de l'UICN comme observateur à toutes les réunions du Comité permanent d'experts. De plus, le projet d'un Institut européen qui serait installé à Vienne est abandonné pour l'instant. Il a été affirmé à cette occasion, à des membres de la C. R. N., que le Colloque d'octobre eut une heureuse incidence sur cet accord réalisé à Strasbourg en février-mars derniers.

Pour l'avenir immédiat, le *Groupeement Européen Ardennes-Eifel* organise un *Congrès* qui aura lieu les 26 et 27 mai, à *Chimay* et à *Couvin*. La Commission des Réserves Naturelles le mettra à profit pour tâcher d'intéresser les parlementaires des quatre pays d'Ardennes-Eifel aux problèmes qui préoccupent le Conseil de l'Europe et la C. R. N. et pour poursuivre les travaux d'approche amorcés lors du Colloque d'octobre, en vue d'une harmonisation des diverses législations nationales en matière de conservation de la nature. Une réunion conjointe de deux commissions d'Ardennes-Eifel, la Commission interparlementaire et la C. R. N., est

prévue, au cours de laquelle des parlementaires et des experts en conservation de la nature prendront la parole à tour de rôle. Un cinquième pays y sera représenté en la personne de M. VAN DER GOES VAN NATERS, promoteur de la récente activité du Conseil de l'Europe en faveur de la Nature, qui a promis son assistance comme conseiller. Une large place sera laissée aux échanges de vues, afin d'éviter l'écueil habituel des Congrès, c'est-à-dire les discours trop nombreux et trop longs, qui débordent sur le temps à consacrer au travail effectif.

Et ainsi, petit à petit, les Ardennes et l'Eifel, magnifiques espaces verts voués au service des populations industrielles d'Entre-Meuse-et-Rhin, ambitionnent de contribuer à faire une Europe nouvelle et rajeunie, où l'homme aimera encore de vivre et pourra vivre plus sainement en se retrempant dans une nature préservée et respectée. Il reste à former ardemment le souhait de voir l'élan donné par l'UICN et la puissance coercitive du Conseil de l'Europe entraîner de force les Gouvernements nationaux dans cette grande œuvre de rénovation.

HENRI VERHEGGEN

(1845-1900)

botaniste et entomologiste wallon

par

André LAWALRÉE

(Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 15 avril 1962)

Henri-Frédéric VERHEGGEN, cinquième enfant de Frédéric-Louis (Houffalize 30-11-1804 — Heure 18-5-1864) et de Marie-Anne-Thérèse FABRY (Marche-en-Famenne 20-2-1803 — Heure 16-3-1880), naquit à Heure (lez-Marche) le 19 juillet 1845 et y mourut le 17 décembre 1900.

Après ses années d'études à Malonne, Henri VERHEGGEN fut régent à l'école moyenne de Neufchâteau, régent puis directeur de celle de Maaseik, et enfin directeur de celle de Walcourt.

Sa carrière lui donna l'occasion d'étudier la flore de contrées très différentes. Ses premières herborisations remontent sans doute à 1865. Le jeune botaniste fut tôt récompensé de son ardeur. En mai 1867, il découvrit à Neufchâteau l'*Asplenium viride* HUDS., dont c'était la pre-

mière trouvaille en Belgique ⁽¹⁾. En 1871, il publia un catalogue de mousses, d'hépatiques et de lichens des environs de la même ville. Fixé ensuite à Maaseik, il trouva entre autres le *Calepina Corvini* DESV. dans la partie hollandaise de la montagne Saint-Pierre, entre Lanaye et Gronsvelt. On lui doit aussi une liste de 19 phanérogames adventices observées sur des tas de cendres provenant d'un moulin à vapeur des environs de Maaseik, et son herbier est riche en plantes de cette contrée.

Mais Henri VERHEGGEN a surtout étudié la flore de son village natal, où il a découvert nombre d'espèces intéressantes comme *Bromus arduennensis*, *Filago apiculata*, *Linaria arvensis*, etc. Malheureusement, il n'a pas écrit d'étude sur Heure et les environs; s'il avait publié un catalogue de la flore locale vers 1875 ou 1900, on pourrait définir quelles modifications cette flore a subies depuis lors.

Henri VERHEGGEN jouissait de l'estime des botanistes ses contemporains, et entretenait d'excellentes relations avec COGNIAUX, DELOGNE, Apollon HARDY, Elie MARCHAL, MARTINIS, PIRÉ, THIELENS et d'autres, qui échangeaient des plantes avec lui. Il fut membre de la Société royale de Botanique de Belgique de 1867 jusqu'à sa mort.

A partir de 1888, Henri VERHEGGEN fut aussi membre de la Société entomologique de Belgique, car il s'intéressait beaucoup aux insectes, dont il découvrit plusieurs espèces inconnues de Belgique avant lui; les publications entomologiques citent d'ailleurs de nombreuses captures qui lui sont dues ⁽²⁾.

Parmi les Lépidoptères, VERHEGGEN trouva à Maaseik et à Kinrooi un sphingide, le *Syntomis phegea*, qui n'était encore connu en Belgique que des environs de Louvain ⁽³⁾.

Dans le domaine des Diptères, COUCKE ⁽⁴⁾ a mentionné de nombreux spécimens de VERHEGGEN, parmi lesquels deux espèces nouvelles pour notre pays, le *Leptis maculata* DE G. (Pry 1894) et le *Ptiolina immaculata* FABR. (Dourbes 1894). Un spécialiste hollandais renommé, DE MEIJERE,

(1) COGNIAUX, Alfred : Notice sur l'*Asplenium viride* HUDS., fougère nouvelle pour la flore belge; *Bull. Soc. roy. Bot. Belgique*, 6 : 188-191 (1867).

(2) Je remercie vivement M. A. COLLART qui m'a communiqué tous les renseignements repris ci-dessous concernant VERHEGGEN comme entomologiste et des lettres de VERHEGGEN conservées par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

(3) Cfr Communication d'A. PREUDHOMME DE BORRE; *Bull. Soc. Entomol. Belg.*, C. R. Séances, sér. 3, n° 97 : XXVI-XXVII (1888) (*Ann. Soc. Entomol. Belg.*, 32).

(4) COUCKE, L. : Matériaux pour une étude des Diptères de Belgique; *Ann. Soc. Entomol. Belg.*, 40 : 226-236 (1896).

a consacré une étude ⁽⁵⁾ aux nombreux Diptères capturés par VERHEGGEN en 1894 et en 1895.

VERHEGGEN fut un heureux chasseur d'Hémiptères. Le 1^{er} décembre 1893, il envoya de Walcourt à M. SÉVERIN (Musée royal d'histoire naturelle de Belgique) un exemplaire du *Cimex columbarius* JENYNS, la punaise des pigeons, avec une lettre où il disait : « Cet insecte est commensal des colombiers; il vit, je crois, en parasite sur les pigeons ». En février 1894, il procura à SÉVERIN plusieurs nouveaux exemplaires de cette punaise. Celle-ci était alors nouvelle pour la faune belge, selon SCHOUTEDEN ⁽⁶⁾ qui cite une quinzaine d'Hémiptères capturés en Belgique par VERHEGGEN et parmi lesquels, outre le *Cimex*, l'*Odontoxelis dorsalis* FABR. (Maaseik), le *Pentatoma juniperina* L. (Dourbes) et le *Piezodorus incarnatus* var. *alliaceus* GERM. (Vogenée) étaient nouveaux pour le pays.

DE JONCK ⁽⁷⁾ avait déjà signalé, parmi de nombreuses captures d'Hémiptères par VERHEGGEN, celle d'une espèce nouvelle pour la Belgique, le *Gonocerus venator* (Dourbes 1894).

En 1889, VERHEGGEN fit part à la Société Entomologique d'une liste ⁽⁸⁾ de 58 Coléoptères qu'il avait capturés, pour la plupart, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

A la mort d'Henri VERHEGGEN, resté célibataire, ses proches tâchèrent de vendre ses collections d'insectes — qui comprenaient aussi des Papillons congolais indéterminés — d'abord au Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, qui ne les acheta pas et qui ne possède de VERHEGGEN que des insectes isolés entrés avec d'autres collections, puis à M. LAMEERE, professeur à l'Université de Bruxelles. Quant à l'herbier, la famille en fit don à M. SCHILTZ, professeur de langues à Walcourt et compagnon d'excursion du défunt. En 1948, la fille de M. SCHILTZ céda cet herbier — soit 1.447 plantes vasculaires, 210 mousses, 53 hépatiques et 94 lichens de Belgique — au Jardin Botanique de l'Etat où il est conservé au bénéfice de la science et de la mémoire de son auteur.

⁽⁵⁾ DE MEIJERE, J.-C.-H. : Matériaux pour l'étude des Diptères de la Belgique; *Ann. Soc. Entomol. Belg.*, 44 : 37-46 (1900).

⁽⁶⁾ SCHOUTEDEN, H. : Note sur les Hémiptères de Belgique; *Ann. Soc. Entomol. Belg.*, 44 : 456-461 (1900).

⁽⁷⁾ DE JONCK, A. : Matériaux pour l'étude des Hémiptères de Belgique; *Ann. Soc. Entomol. Belg.*, 40 : 480-496 (1896) et 41 : 121-127 (1897).

⁽⁸⁾ Cfr *Bull. Soc. Entomol. Belg.*, C. R. Séances, sér. 3, n° 119 : CLXXXIII (1889) (*Ann. Soc. Entomol. Belg.*, 33).

A part la liste de Coléoptères déjà mentionnée, VERHEGGEN n'a rien publié par lui-même sur les insectes. Voici les titres de ses notes botaniques :

- Mousses, Hépatiques et Lichens des environs de Neufchâteau; *Bull. Soc. roy. Bot. Belgique*, 10 : 194-212 (1871).
- Notice sur le *Calepina Corvini* DESV.; *Bull. Soc. roy. Bot. Belgique*, 14 : 47-48 (1875).
- Communication sur diverses plantes découvertes aux environs de Maeseyck; *Bull. Soc. roy. Bot. Belgique*, 18, C.R. : 76-77 (1879) (dans le compte rendu de la séance du 8 novembre 1879).

A PROPOS DU "BIOLOGICAL FLORA OF THE BRITISH ISLES,"

par

André LAWALRÉE

(Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 15 avril 1962)

En 1941, le British Ecological Society a commencé à publier « The Biological Flora of the British Isles ». Cette œuvre s'étendra éventuellement à tous les Spermatophyta et aux Pteridophyta des Iles Britanniques. Elle se présente comme une collection de monographies d'espèces (parfois de genres) par divers auteurs, publiées séparément et sans ordre, d'abord dans le « Journal of Ecology » de la Société, puis à part. La présentation des contributions a varié au cours des années. On trouvera les dernières normes adoptées dans le tome 44 du « Journal » (pp. 495-506, 1958).

Le botaniste dispose généralement dans ce « Flora », pour chaque espèce, de cartes de sa distribution dans les Iles Britanniques et en dehors d'elles, de nombreuses données sur son écologie, sur sa biologie florale, sur ses parasites et sur ses fossiles et d'une description et de figures de sa plantule. Il a donc tout intérêt à se servir de cet ouvrage. Comme il n'y a pas d'index des espèces traitées jusqu'à présent, j'en ai établi un, donnant les noms d'espèces (classés alphabétiquement) adoptés par le « Flora », les auteurs du « Flora » (cités entre parenthèses) et les références au « Journal of Ecology ». Le voici.

- Acer*, *A. campestre*, *A. platanoides*, *A. pseudoplatanus* (E. W. JONES) — 32 : 215-252, 3 + 3 fig., pl. 4 (45).
- Agrostis setacea* (R. B. IVIMEY-COOK) — 47 : 697-706, 3 fig. (59).
- Allium ursinum* (T. G. TUTIN) — 45 : 1003-1010, 2 fig. (57); *A. vineale* (R. H. RICKENS) — 34 : 209-226, 6 fig. (47).
- Alnus glutinosa* (D. N. McVEAN) — 41 : 447-466, 3 fig. (53).
- Arabis stricta* (M. E. PRING) — 49 : 431-437, 2 fig. (61).
- Arbutus unedo* (J. R. SEALY et D. A. WEBB) — 38 : 223-236, 4 fig. (50).
- Arrhenatherum elatius* (C. D. C. PFITZENMEYER) — 50 : 235-245, 3 fig. (62).
- Arum maculatum* (F. A. SOWTER) — 37 : 207-219, 2 fig. (49); *A. neglectum* (C. T. PRIME) — 42 : 241-248, 2 fig. (54).
- Aster tripolium* (A. R. CLAPHAM, W. H. PEARSALL, P. W. RICHARDS, V. J. CHAPMAN) — 30 : 385-395, 3 fig. (42).
- Atropa belladonna* (R. W. BUTCHER) — 34 : 345-353, 2 fig. (47).
- Calluna vulgaris* (C. H. GIMINGHAM) — 48 : 455-483, 3 fig. (60).
- Carex flacca* (F. J. TAYLOR) — 44 : 281-290, 2 fig. (56).
- Cladium mariscus* (V. M. CONWAY) — 30 : 211-216, 1 fig. (42).
- Colchicum autumnale* (R. W. BUTCHER) — 42 : 249-257, 2 fig. (54).
- Cuscuta*, *C. europaea* (B. VERDCOURT) — 36 : 356-365, 3 fig. (48).
- Cynosurus cristatus* (R. W. LODGE) — 47 : 511-518, 2 fig. (59).
- Daboecia cantabrica* (S. R. J. WOODELL) — 46 : 205-216, 3 fig. (52).
- Dactylis glomerata* (A. R. BEDDOWS) — 47 : 223-239, 4 fig. (59).
- Deschampsia flexuosa* (G. SCURFIELD) — 42 : 225-233, 2 fig. (54).
- Draba muralis* (D. RATCLIFFE) — 48 : 737-744, 4 fig. (60).
- Eleocharis*, *E. palustris*, *E. uniglumis* (S. M. WALTERS) — 37 : 192-206, 3 fig. (49).
- Elymus arenarius* (T. E. T. BOND) — 40 : 217-227, 2 fig. (52).
- Endymion nonscriptus* (G. E. BLACKMAN et A. J. RUTTER) — 42 : 629-638, 5 fig. (54).
- Epilobium nerterioides* (A. J. DAVEY) — 49 : 735-759, 1 fig. (61).
- Eriophorum angustifolium* (M. E. PHILLIPS) — 42 : 612-622, 1 fig. (54).
- Erica mackaiana* (D. A. WEBB) — 43 : 319-330, 2 fig. (55).
- Frangula alnus* (H. GODWIN) — 31 : 77-92, 3 fig. (43).
- Fraxinus excelsior* (P. WARDLE) — 49 : 739-751, 5 fig. (61).
- Gentiana pneumonanthe* (N. W. SIMMONDS) — 33 : 295-307, 4 fig. (46).
- Glyceria maxima* (J. M. LAMBERT) — 34 : 310-344, 7 fig. (47).
- Halimione portulacoides* (V. J. CHAPMAN) — 38 : 214-222, 2 fig. (50).
- Helianthemum*, *H. apenninum*, *H. chamaecistus*, *H. canum* (M. C. F. PROCTOR et M. E. GRIFFITHS) — 44 : 675-692, 4 fig. (56).
- Holcus lanatus* (A. R. BEDDOWS) — 49 : 421-430, 2 fig. (61); *H. mollis* (J. D. OVINGTON et G. SCURFIELD) — 44 : 272-280, 2 fig. (56).
- Hornungia petraea* (D. RATCLIFFE) — 47 : 241-247, 4 fig. (59).
- Impatiens parviflora* (D. E. COOMBE) — 44 : 701-713, 2 fig. (56).

- Juncus* (P. W. RICHARDS et A. R. CLAPHAM) — 29 : 362-368 (41); *J. acutus* (V. JONES et P. W. RICHARDS) — 42 : 639-650, 2 fig. (54); *J. conglomeratus*, *J. effusus* (P. W. RICHARDS et A. R. CLAPHAM) — 29 : 375-384, 2 + 2 fig. (41); *J. filiformis* (P. W. RICHARDS) — 31 : 60-65, 3 fig. (43); *J. inflexus* (P. W. RICHARDS et A. R. CLAPHAM) — 29 : 369-374, 2 fig. (41); *J. macer* (P. W. RICHARDS) — 31 : 51-59, 3 fig. (43); *J. subnodulosus* (P. W. RICHARDS et A. R. CLAPHAM) — 29 : 385-391, 2 fig. (41).
- Lloydia serotina* (N. WOODHEAD) — 39 : 198-203, 2 fig. (51).
- Lobelia*, *L. dortmanna* (N. WOODHEAD) — 39 : 456-464, 2 fig. (51).
- Melandrium*, *M. album*, *M. dioicum* (H. G. BAKER) — 35 : 271-292, 5 fig. (47).
- Narcissus pseudonarcissus* (J. CALDWELL et T. J. WALLACE) — 43 : 331-341, 2 fig. (55).
- Nardus stricta* (M. J. CHADWICK) — 48 : 255-267, 2 fig. (60).
- Nasturtium microphyllum*, *N. officinale* (H. W. HOWARD et A. G. LYON) — 40 : 228-245, 4 fig. (52).
- Nuphar*, *N. intermedia*, *N. lutea*, *N. pumila* (Y. HESLOP-HARRISSON) — 43 : 342-364, 4 fig. (55).
- Nymphaea*, *N. alba* (Y. HESLOP-HARRISSON) — 43 : 719-734, 4 fig. (55).
- Orchis purpurea* (F. ROSE) — 36 : 366-377, 3 fig. (48).
- Plantago coronopus* (J. G. DODDS) — 41 : 467-478, 2 fig. (53).
- Polemonium caeruleum* (C. D. PICOTT) — 46 : 507-525, 6 fig. (58).
- Polygonum*, *P. lapathifolium*, *P. persicaria*, *P. petecticale* (N. W. SIMMONDS) — 33 : 117-143, 3 + 2 + 2 fig. (45).
- Primula scotica* (J. C. RITCHIE) — 42 : 623-628, 2 fig. (54).
- Quercus*, *Q. borealis*, *Q. cerris*, *Q. ilex*, *Q. petraea*, *Q. robur* (E. W. JONES) — 47 : 169-222, 5 fig. (59).
- Ranunculus acris*, *R. bulbosus*, *R. repens* (J. L. HARPER) — 45 : 289-342, 11 fig. (57).
- Rhamnaceae* (H. GODWIN) — 31 : 66-68 (43).
- Rhamnus cathartica* (H. GODWIN) — 31 : 69-76, 2 fig. (43).
- Saxifraga* (§ *Dactyloides*), *S. cespitosa*, *S. hartii*, *S. hypnoides*, *S. rosacea* (D. A. WEBB) — 38 : 185-213, 7 fig. (50); *S. oppositifolia* (V. JONES et P. W. RICHARDS) — 44 : 300-316, 2 fig. (56).
- Senecio jacobaea* (J. L. HARPER et W. A. WOOD) — 45 : 617-637, 2 fig. (57).
- Silene nutans* (F. N. HEPPER) — 44 : 693-700, 3 fig. (56).
- Sinapis arvensis* (G. E. FOGG) — 38 : 415-429, 3 fig. (50).
- Sonchus*, *S. asper*, *S. oleraceus* (R. A. LEWIN) — 36 : 203-223, 4 fig. (48).
- Sparganium erectum* (C. D. K. COOK) — 50 : 247-255, 2 fig. (62).
- Spergula arvensis* (J. K. NEW) — 49 : 205-215, 2 fig. (61).
- Suaeda fruticosa*, *S. maritima* (V. J. CHAPMAN) — 35 : 293-310, 4 + 5 fig. (47).
- Subularia* (N. WOODHEAD) — 39 : 465-469, 2 fig. (51).
- Succisa pratensis* (A. W. ADAMS) — 43 : 709-718, 2 fig. (55).
- Tamus*, *T. communis* (I. H. BURKILL) — 32 : 121-129, 2 fig. (44).

- Thymus*, *T. drucei*, *T. pulegioides*, *T. serpyllum* (C. D. PICOTT) — 43 : 365-387, 7 fig. (55).
Tuberaria guttata (M. C. F. PROCTOR) — 48 : 243-253, 3 fig. (60).
Urtica, *U. dioica*, *U. urens* (P. GREIG-SMITH) — 36 : 339-355, 5 fig. (48).
Vaccinium myrtillus (J. C. RITCHIE) — 44 : 291-299, 3 fig. (56); *V. vitis-idaea* (J. C. RITCHIE) — 43 : 701-708, 2 fig. (55).
Viola lactea (D. M. MOORE) — 46 : 527-535, 3 fig. (58), *V. lutea* (O. E. BALME) — 42 : 234-240, 2 fig. (54).
Zostera, *Z. hornemanniana*, *Z. marina* (T. G. TUTIN) — 30 : 385-395, 3 fig. (42).

Activités des Sociétés affiliées

LES NATURALISTES DE CHARLEROI

RAPPORT SUR LES ACTIVITES DE LA SOCIETE EN 1961 (*)

Chers Amis,

Nous voici de nouveau réunis comme chaque année à la même époque. C'est le moment de jeter un regard en arrière afin de voir le chemin parcouru et de préparer l'avenir autant qu'il est possible. Rappelons que notre Société fut fondée en 1922 et va donc entrer dans sa quarantième année d'existence.

Voici ce qui fut fait au cours de l'année écoulée.

Le dimanche 12 février 1961 à 15 heures, avait lieu l'assemblée générale. Après l'allocution de notre Président M. STÉVENS, nous entendons les rapports du Secrétaire, M. HAVRENNE, du Trésorier, M. DEBOUNY, et du Conservateur-Bibliothécaire, M. LEBEAU.

Il fut ensuite procédé au renouvellement du comité : MM. HAUT, HUNIN, LEBEAU et MARGOT, qui étaient sortants, furent réélus.

Après un court échange de vue eut lieu une conférence par M. LAMBINON, assistant à l'Université de Liège, sur le sujet : Les lichens, paradoxe arithmétique.

Cet intéressant exposé permit à chacun d'entre nous de se familiariser avec un groupe peu connu de la grande famille botanique : les lichens. Les nombreuses questions posées au conférencier sont la preuve de

(*) Présenté à l'assemblée générale du 28 janvier 1962.

l'intérêt suscité par le sujet. De plus, plusieurs spécimens d'herbier purent être examinés à l'aise.

Le but de la Société étant l'étude de la Nature sous toutes ses formes, c'est dans son sein que nous avons déployé notre activité; en voici un aperçu :

1) Le dimanche 26 mars, à Acoz et Villers-Poterie, nous pouvons nous rendre compte que le printemps est revenu; voici *Pulmonaria officinalis*, dont les feuilles maculées de blanc ont une vague ressemblance avec un poumon et l'ont fait utiliser autrefois contre les maladies pulmonaires, c'est d'ailleurs de là qu'elle tire son nom.

2) Le dimanche 23 avril, à Couvin et Frasnes-lez-Couvin, de nombreux *Prunus mahaleb*, appelés vulgairement Bois de Sainte-Lucie, sont en pleine floraison. A la gare de Couvin un Serin cini nous a accueillis par son chant. Deux *Pezizes* peu communes sont rencontrées ce jour-là : *Acetabula leucomelas* sous conifères et *Cyathipodia Corium* (au disque noir).

3) Le 1^{er} mai, à Nismes et Dourbes, nous permet de découvrir une belle station de *Veronica teucrium* en pleine floraison et, sous les pins, deux champignons intéressants en abondance, *Sarcosphaera coronaria* et *Boletus granulatus*. Plusieurs larves de *Timarcha* sont trouvées sur des gaillets [NATURA MOSANA, 14 (1961), 49-50].

4) Le samedi 13 mai après-midi, nous avons le plaisir de visiter le jardin botanique de notre bibliothécaire, M. LEBEAU, où sont rassemblées dans un cadre approprié des centaines de plantes alpines et autres.

5) Le dimanche 28 mai, nous participons à une excursion botanique organisée par les Naturalistes belges dans la région de Dion et Givet. Voici quelques noms relevés : *Arabis pauciflora*, *Quercus pubescens*, *Artemisia camphorata*, *Linum anglicum*. Un ancien gisement de fluorine permet aux participants de récolter de nombreux cristaux.

6) Le dimanche 4 juin, nos membres sont invités à participer à une excursion organisée par les Naturalistes Namur-Luxembourg dans le vallon du Colébi à Falmignoul; *Biscutella varia* au fruit échancré en haut et en bas et simulant une paire de lunettes, *Hieracium pallidum*, *Nymphoides peltata* sont à signaler, ainsi qu'un champignon peu commun, *Bolbitius reticulatus* [NATURA MOSANA, 14 (1961), 53-55].

7) Le dimanche 25 juin 1961, en collaboration avec des Naturalistes Namur-Luxembourg et ceux de Verviers, nous parcourons les terrains

jurassiques du pays gaumais : Torgny, Vance, Chantemelle, Buzenol, noms célèbres par leurs sites botaniques et aussi archéologiques.

8) Le dimanche 27 août, la Meuse et la Semois françaises accueillent les Naturalistes de Charleroi; nous avons le plaisir de rencontrer dans la vallée de la Semois une caryophyllacée rare : *Corrigiola litoralis*. Pour les entomologistes, citons *Geotrupes silvaticus*, *Staphilinus olens* [NATURA MOSANA, 14 (1961), 50-51].

9) Le dimanche 3 septembre 1961, à Vierves et environs, nous parcourons une belle station de *Gentiana germanica* en pleine floraison; citons encore *Gypsophila muralis*, *Eryngium campestre*, *Centaureum pulchellum*.

10) Le dimanche 17 septembre, quelques Naturalistes de Charleroi participent à une excursion mycologique en Forêt de Soignes, organisée par les Naturalistes Belges : *Cantharellus sinuosus*, *Phaeolus schweinitzii*, *Exidia glandulosa* sont particulièrement remarquables.

11) Nous invitons nos membres à visiter, le samedi 30 septembre et le dimanche 1^{er} octobre, l'exposition des champignons organisée par les Naturalistes belges et la Société mycologique dans l'Orangerie du Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles; de nombreux et intéressants spécimens y sont examinés à loisir.

12) Le dimanche 8 octobre, une excursion mycologique à Neuville nous permet de découvrir entre autres des *Lactarius controversus* de grandes dimensions et, au bois Gérard à Jamagne, des *Tricholoma equestre*, rares chez nous [NATURA MOSANA, 14 (1961), 69-70].

13) Le dimanche 15 octobre avait lieu l'excursion commune des sociétés affiliées à NATURA MOSANA; elle consistait en une initiation à la géologie stratigraphique du bord sud du Bassin de Namur et du Bassin de Dinant, ainsi qu'en l'examen des relations de la géologie avec la géomorphologie et la végétation; excursion guidée par M. LAMBINON, assistant à l'Université de Liège [NATURA MOSANA, 14 (1961) 68-69].

14) Pour le dimanche 22 octobre, à Senzeille et Roly, nous citerons *Mutinus caninus*, *Tricholoma saponaceum*, *Tricholoma acerbum*.

15) Enfin, du 29 au 31 décembre, notre cercle présentait de nombreuses planches d'herbier à une exposition organisée par l'Athénée Royal de Châtelet et M. HUNIN y fit une conférence sur « Les champignons de notre région ».

Ainsi que vous pouvez vous en rendre compte, l'année qui vient de s'écouler fut bien remplie et fertile en découvertes de toutes sortes, sans

parler de quelques sorties hors programme faites par des Naturalistes intrépides; à ce propos, il paraît utile de signaler la redécouverte à Roly d'*Anemone hepatica* en fleurs le 25-2-61 (MM. HAUT, HAVRENNE, HUNIN), à Beaumont de *Tulipa silvestris* le 18-3-61 (MM. HAUT, HUNIN), à Casteau du Perce-neige à double périanthe (M. FONTAINE).

Je terminerai cette rétrospective en citant le zoologiste français Etienne DE LACÉPÈDE (1756-1825) : « Quelque destinée qui vous attende, dans quelque contrée du globe que vos jours doivent couler, la Nature vous environnera sans cesse de ses productions, de ses phénomènes, de ses merveilles. Ah! ne renoncez jamais à la source la plus pure qui puisse être réservée à l'espèce humaine ».

A. HAVRENNE,
Secrétaire.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE AU COURS DE L'ANNÉE 1961 (*)

Au cours de l'année 1961, notre Société a organisé une excursion en Belgique et une autre, d'une durée de onze jours, dans les Alpes Orientales; les membres ont pu participer de plus à une excursion phanérogamique organisée par la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg et à l'excursion annuelle de NATURA MOSANA. Les excursions mycologiques traditionnelles d'automne n'ont pas eu lieu par suite de la pauvreté en champignons de l'arrière-saison. Nos membres ont en outre été conviés à trois séances d'étude, plus à une patronnée par la Société Royale d'Horticulture de Liège.

24 avril : Assemblée générale de l'exercice 1960. Après la partie administrative habituelle, les communications suivantes sont présentées pour la publication dans LEJEUNIA :

J. MOUREAU : Nouvelle contribution à l'étude des *Cordyceps* du Congo.

G. BERNIER : Les végétaux dans la vie quotidienne des populations rurales du Haut-Katanga.

A. SCHMITZ et D. SOYER-POSKIN : Phanérogames parasites et hémiparasites des arbres des environs d'Elisabethville (Katanga) (présenté par le Secrétaire-adjoint).

(*) Présenté à l'assemblée générale du 12 février 1962.

28 mai : Excursion phanérogamique organisée par la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, du Ravin du Colébi au Ravin des Crétias (Falmignoul) [NATURA MOSANA, 14 (1961), 53-55].

29 mai : Séance consacrée à l'examen du matériel recueilli au cours de l'excursion de la Société en Bretagne, en août 1960, et à la projection des nombreuses diapositives prises au cours de celle-ci ainsi qu'à la présentation d'un avant-projet pour l'excursion de 1961.

5-15 août : Grande excursion de vacances consacrée à l'étude de la végétation alpine dans les régions du Hohe Tauern, des Dolomites et du Vorarlberg.

11 septembre : Excursion phanérogamique et biologique dans la vallée du Hoyoux [NATURA MOSANA, 14 (1961), 51-53].

15 octobre : Excursion annuelle de NATURA MOSANA, consacrée à la géologie et à la géomorphologie de la vallée de la Meuse de Namur à Chooz (France) [NATURA MOSANA, 14 (1961), 68-69].

6 décembre : Séance organisée par la Société Royale d'Horticulture de Liège, avec la participation de la Société Botanique de Liège et de la Société des Amis du Musée Léon Fredericq, et consacrée à une conférence de M. Robert DELPÉRÉE sur « Les Secrets de la vie des Abeilles » ; un magnifique film en couleurs, fruit de nombreuses années de travail et de patience, clôture cette séance.

18 décembre : Séance ordinaire. Les communications suivantes sont présentées pour la publication dans LEJEUNIA :

J. RAMAUT et R. SCHUMACKER. Etude par chromatographie de partage sur papier des acides lichéniques du genre *Stereocaulon*. I. *Stereocaulon* belges (présenté par J. RAMAUT).

J. LAMBINON et R. SCHUMACKER. Sur la distribution de *Cladonia rangiferina* (L.) WEB. em. VAIN. en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg (présenté par J. LAMBINON).

J. REMACLE : Ascomycètes de la rhizosphère de quelques plantes.

J. MOUREAU : Trois autres *Cordyceps* du Congo.

J. LAMBINON,
Secrétaire adjoint.

CERCLE DES ENTOMOLOGISTES LIEGEOIS

ACTIVITES DE LA SOCIÉTÉ EN 1962

Séances.

— Le 4 janvier, le Prof. F. CARPENTIER confère sur « Les Dessins des Ailes des Papillons ».

Ces dessins séduisent les esthètes et les amateurs de papillons; ils intriguent les biologistes. Jadis, on crut pouvoir retracer leur phylogénèse. On parla de dessins « primitifs » et de dessins « secondaires » d'après des idées préconçues. Ensuite, on se mit à étudier le développement des dessins par expérimentation, comme on le fait pour n'importe quel processus de développement. Ainsi, le déterminisme de certains schèmes plus fréquents fut entrevu et l'on reprit de façon plus fructueuse la comparaison de leurs variantes, simplement sur des spécimens de collection.

L'orateur expose en détail comment on a expérimenté sur les ébauches alaires des chrysalides, alors que les pigments ou leurs précurseurs ne sont pas encore en place, dans les écailles. D'après l'ornementation des ailes adultes, on peut se représenter que certains dessins doivent se déterminer de façon essentielle avant que se forment les nervures; d'autres dessins sont au contraire délimités par les nervures. L'aspect des dessins définitifs est aussi plus ou moins influencé par le plissement des ébauches alaires qui croissent à l'intérieur des ptérophores inextensibles. Il faut se représenter encore que les processus sont rythmés; ils comportent des temps d'arrêt, pour reprendre ensuite en des sens pouvant être assez différents. Les rythmes varient individuellement: il y a à tenir compte non seulement des conditions de milieu, mais encore de l'hérédité propre de l'individu sur lequel on expérimente.

Pour bien comprendre les phénomènes, il est donc nécessaire d'en venir à des analyses de plus en plus fines du développement d'espèces dites de laboratoire. Telle est la teigne de la farine, *Ephestia kuehniella*, déjà si brillamment étudiée par l'école de Tübingen à partir des beaux travaux de KÜHN sur le développement, en l'aile antérieure de ce micro, d'un « système central symétrique ».

Le conférencier montre que, par analogie, on peut admettre l'existence du même système — à éléments isolés encore ou unifiés — chez divers Lépidoptères Hétéroceres. La permanence du système apparaît d'autant mieux que ces modes d'expression sont divers.

Sont enfin examinés en détail divers cas particuliers, notamment les « miroirs » des *Attacus* ainsi que les dessins ocelliformes isolés ou dépendants des Saturniides et des Noctuides.

(F. C.)

L'exposé de M. CARPENTIER s'appuyait sur la présentation de spécimens très démonstratifs, de dessins et de schémas qui intéressèrent vivement les auditeurs et provoquèrent de nombreuses demandes d'explications complémentaires.

— Le 1^{er} février, M. le Docteur A. WÉRY nous convie à faire avec lui un « Voyage en Corse », illustré de magnifiques diapositives en couleurs. Les unes retracent l'itinéraire parcouru, les routes périlleuses dans des monts escarpés, ou font valoir de riants paysages bourrés de fleurs multicolores; d'autres sont consacrées à des fêtes folkloriques, en costumes traditionnels et originaux. Toutes sont évocatrices et d'un haut intérêt.

Le conférencier nous montre ensuite les Papillons récoltés au cours du voyage, en pointant les espèces plus particulières à la Corse.

— Le 6 mars, aucun orateur n'étant inscrit, M. CARPENTIER attire l'attention sur un mémoire récent de G. BERNARDI (Ann. Soc. Ent. France, 1961) consacré à la variation géographique de quelques Lépidoptères Rhopalocères d'Afrique.

Le fait que des Lépidoptères mimétiques peuvent varier géographiquement de la même façon que les espèces qu'ils miment a été considéré comme une preuve particulièrement convaincante du rôle décisif de la sélection naturelle. BERNARDI montre que certains cas, pas tous, s'expliquent plutôt par l'influence de la température et de l'hygrométrie sur les pigments (eumélanines ou phaeomélanines) conformément à la règle de GLÖGER.

Cet exposé ouvre une discussion animée sur le plus ou moins d'avantages que peuvent retirer du mimétisme les espèces en question. De là on passe à la discussion des possibilités de maintien dans la nature des espèces considérées comme rares.

A la même séance, l'occasion est offerte d'admirer de remarquables Lépidoptères mimétiques des collections de l'Institut Van Beneden, obligeamment prêtés par M^{lle} KRAENTZEL, conservateur. On remarque particulièrement les Syntomides sud-américains de la collection CANDÈZE, dont certains n'ont pas seulement les ailes vitreuses, mais encore une « taille de guêpe » et jusqu'à une singulière imitation de l'ovipositeur des Ichneumons (*Trichura*).

— Le 10 avril, M. Ch. JEUNIAUX nous entretenait des « Aspects ancien et actuel de la sériciculture, notamment en Espagne », conférence très appréciée par les auditeurs.

— Le 8 mai, deux objets à l'ordre du jour : rapports du Cercle avec la Fédération belge des Sociétés scientifiques et choix de deux excursions pour juin et juillet.

M. P. MARÉCHAL nous entretient de quelques éléments de la vie de l'Abeille domestique.

1) Un pisciculteur du Brabant s'est plaint d'avoir eu plus d'une fois, dans ses élevages de truites, le cas d'un poisson tué, piqué dans la gorge par une Abeille, happée goulûment et sans discernement, parmi d'autres Insectes.

2) P. M. a vu, au bord d'une petite mare, dans un pré voisin d'un rucher, une abeille morte, flottant sur l'eau et sucée par une dizaine de *Gerris* (Hémiptères à longues pattes, patinant sur l'eau, et carnivores, à pattes antérieures ravisseuses).

A faible distance, sur le rivage, plusieurs abeilles s'abreuvaient ou « faisaient de l'eau » pour les travaux de la ruche. Il est tout naturel que l'une d'elles se noie, de temps en temps. Il serait intéressant de savoir si l'Abeille accidentée est attaquée encore vivante par un ou plusieurs *Gerris*, mais P. M. n'a pas eu l'occasion d'élucider ce point d'éthologie.

3) P. M. a observé une *Apis*, ouvrière, exploitant des fleurs de Lamier blanc, au bord d'un chemin (Emael, rive gauche du Geer, 16-5-59). L'abeille se poussait aussi loin qu'elle le pouvait dans la fleur et allongait sa languette, entre la corolle et le calice, pour atteindre le nectar secrété par l'ovaire et accumulé au fond du tube floral. Le jeu répété de sa trompe indiquait clairement qu'elle prélevait du nectar. Cette abeille allait de fleur en fleur et, même dans celles dont la corolle était déjà tombée, elle répéta le même manège avec assiduité et sans précipitation.

Or, KIRCHNER, dans son bel ouvrage admirablement illustré : « Blumen und Insekten » (1911), p. 258, expose que les butineurs normaux du Lamier blanc sont des Bourdons ou d'autres Hyménoptères ayant une trompe d'au moins 1 cm de long.

Des bourdons à trompe plus courte et notamment le Bourdon terrestre, tournent la difficulté en perforant latéralement (à l'aide de leurs mandibules), le tube de la corolle. L'abeille domestique et d'autres abeilles à trompe encore plus courte profitent à leur tour de ces perforations. On a pu voir par ce qui précède que nos « mouches à miel » se tirent d'affaire, au moins occasionnellement, sans intervention préalable d'un bourdon

(P. M.)

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET SÉANCE DU 15 AVRIL 1962

Sont approuvés les rapports 1961 du Trésorier et du Secrétaire

En remplacement de M. R. HOENS, démissionnaire, M. J.L. DE SLOOVER est nommé membre du Conseil d'administration et appelé aux fonctions de Trésorier.

Trois communications sont présentées, dont le texte paraît dans ce numéro de NATURA MOSANA : La conservation de la Nature au niveau européen, par V. D'ANSEMOURG ; A propos du « Biological Flora of the British Isles », par A. LAWALRÉE ; Henri Verheggen (1845-1900), botaniste et entomologiste wallon, par A. LAWALRÉE.

Ensuite, le C. F. MANSUET-ANDRÉ commente quelques-unes des nombreuses diapositives qu'il a prises au cours d'un voyage en Espagne, l'archéologue n'étant pas inférieur au naturaliste ; le C. F. MAURICE-VICTOR montre un herbier espagnol composé par le Frère SENNEN.

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE LEON FREDERICQ

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ DES « AMIS DU MUSÉE LEON FREDERICQ » AU COURS DE L'ANNÉE 1961

1) Conférence donnée à l'Institut de Géologie de l'Université de Liège par le Professeur CALEMBERT sur « Facteurs géologiques et miniers à considérer dans les études d'urbanisme relatives à la région liégeoise ».

Cette conférence qui, par son objet, différait quelque peu des sujets traditionnels adoptés au sein de l'Association, a eu beaucoup de succès et a présenté un intérêt tout particulier pour la plupart des membres, étant donné leurs attaches aux divers problèmes liégeois.

2) Le mercredi 6 décembre, les membres de l'Association ont été invités à une conférence donnée par M. R. DELPÉRÉE sur « Les secrets de la vie des Abeilles ».

Cette conférence, d'un grand intérêt, a été vivement appréciée des participants et a mis en évidence de nombreux problèmes scientifiques extrêmement importants.

3) Dans le cadre des activités du Comité de coordination des affaires fagnardes, plusieurs réunions ont eu lieu avec, comme but principal, la préparation d'une action homogène de toutes les Sociétés s'intéressant à la protection des Fagnes, auprès du Conseil supérieur des Réserves natu-

relles et auprès de la Commission royale des Monuments et des Sites (réunions les 15 février, 14 mars et 13 décembre 1961).

Le 25 mars 1961, le Gouverneur de la Province de Liège, M. CLERDENT, a reçu une lettre concernant les démarches entreprises par l'Association des Amis du Musée Léon Fredericq, en vue de la mise sous statut de conservation de certaines fagnes situées au nord de la route Eupen-Montjoie. Ces fagnes appartiennent à l'Etat, d'où n'existe aucun problème de rachat; elles ne sont pas plantées (sol non favorable) et représentent un territoire hydrologique précieux vis-à-vis des sources de la Vesdre et du Getzbach; elles sont en contact avec la frontière allemande et touchent directement une région que le Gouvernement fédéral vient d'ériger en parc national sous la direction du Professeur SCHWICKERATH. Une demande de classement de ces fagnes belges vient d'être introduite auprès de la Commission royale des Monuments et des Sites.

J. L. RAMAUT,
Secrétaire général.

Comptes rendus de livres

Yves et Claude ROUGET, avec la collaboration de S. FRECHKOP.
Le monde curieux des Chauves-Souris. Bruxelles, Sobeli, 55 pp. in-12, 1962.

Cette plaquette réussit fort bien à mettre à la portée de tous l'essentiel de nos connaissances écologiques sur les Chauves-Souris. Sans s'attarder aux aspects plus techniques de la zoologie de ces mammifères volants, les auteurs nous familiarisent surtout avec les différentes espèces que l'on peut capturer dans notre pays. De nombreuses particularités anatomiques et physiologiques sont signalées.

La lecture de cette présentation succincte permet aussi de mesurer l'ampleur inusitée de nos ignorances à l'égard de ces curieux animaux. Il est à souhaiter que de jeunes naturalistes y trouvent un stimulant à entreprendre des recherches nouvelles. Qu'ils veillent cependant à respecter au maximum cette faune, menacée par l'invasion de plus en plus redoutable de nos sites. Les touristes ne se doutent pas des dégâts irréparables que leur insouciance risque de causer.

A. BAUCHAU.

J. AMERYCKX en G. VERSCHELDE. *Elementaire Bodemkunde*. 131 pp. in-12, 43 fig., cartes et photos, 1961. Chez l'auteur (Rozier, 6, Gand), C. C. P. 8845.01 : 50 francs.

Premier exemple, croyons-nous, d'un manuel de pédologie pour l'enseignement secondaire technique, en particulier pour les sections d'agriculture et d'horticulture. Il sera utile à quiconque veut savoir l'essentiel de la science pédologique, sans devoir recourir aux traités, souvent en langues étrangères et aux vocabulaires divergents.

Le manuel est présenté avec beaucoup de souci pédagogique : nombreuses divisions et subdivisions mises en valeur par une typographie variée, compléments et résumés, choix d'expériences simples, photos aériennes de quelques régions naturelles de la Belgique, pays dont les auteurs ne s'éloignent pas.

Nous souhaitons qu'un éditeur donne sans tarder une traduction française de ce nouveau manuel.

R. D.

A. NUNES JIMENEZ, *20 años explorando a Cuba*. La Habana, 382 pp. in-12, nombr. ill., 1961.

Il s'agit d'une histoire de la Société spéléologique de Cuba, publiée à l'occasion de son anniversaire. Interstratifié de propagande, le volume n'en contient pas moins une intéressante documentation historique et bibliographique.

R. D.

J. M. GRAULICH. *Le sondage de Wépion* (Mémoire n. 2), Bruxelles, Service géologique de Belgique, 102 pp. in-8, 9 planches, 1961.

L'auteur indique très nettement, au début de son travail, le but de ce sondage; il est principalement d'ordre scientifique et accessoirement d'ordre pratique. La conception classique du synclinorium de Namur est celle d'un bassin au bord sud renversé, mais d'allure simple; dans la conception de F. KAISIN, le flanc Sud serait distinct du flanc Nord en plateaux sur lequel il serait charrié. La seconde conception, si elle était vérifiée, amènerait les couches de houille plus loin vers le Sud.

Si l'on se reporte à la fin de cette étude pour savoir si le résultat du sondage a été atteint, on est un peu surpris de ne trouver aucune conclusion explicite, l'auteur laissant au lecteur le soin de la tirer. Pour autant que nous comprenions bien la coupe Nord-Sud au 10.000° passant par le sondage (dernière planche), l'allure des terrains serait en quelque sorte à mi-chemin entre les deux conceptions exposées ci-dessus. L'allure générale est celle d'un synclinal, mais ce synclinal s'étend plus vers le Sud sous le Silurien du massif de Buzet et il est recoupé d'un grand nombre de failles, dont quelques-unes sont relativement importantes. D'autre part, le terrain houiller n'a pas été recoupé par le sondage et son extension vers le Sud n'existe pas.

Les deux premiers chapitres donnent, avec la description détaillée du sondage, la division en étages et sous-étages et bon nombre de remarques d'ordre pétrographique ou paléontologique; la troisième partie examine les failles et leur importance. Pour finir, quelques notes d'hydrologie et de thermométrie.

Sur les grottes découvertes à quelque mille mètres de profondeur et qui ont alimenté les conversations des spéléologues et des spécialistes du karst, il y a lieu de relire J. M. GRAULICH, *Une grotte traversée par le sondage de Wépion, à 1.000 m. de profondeur* [Bull. Soc. belge Géol., LXIII (1954), 113-118].

R. D.

J. TRICART, *L'Epiderme de la Terre* (Evolution des sciences, n. 21). Paris, Masson, 166 pp. in-8, 11 fig., 12 planches, 1962. Cartonné, 22 NF.

Le titre est heureusement suivi d'un sous-titre : *Esquisse d'une géomorphologie appliquée*, qui précise très exactement le sujet. Suffisamment maîtresse de ses méthodes, la géomorphologie, science pure il n'y a guère, se voit promue au rang de science appliquée. C'est pour faire connaître au grand public cette nouvelle venue et ses résultats que M. J. TRICART a écrit ce volume.

Dans l'introduction, une définition et un bref historique de la géomorphologie — avec le coup de patte rituel à W. M. DAVIS, Ensuite les applications indirectes — c'est-à-dire l'aide que la jeune science peut apporter à des disciplines plus anciennes, telles que la géologie (bon choix d'exemples en photogéologie), la pédologie, l'hydrologie.

Plus directement, la géomorphologie est indispensable lorsqu'il s'agit de choisir un site pour une ville ou pour une industrie (l'auteur cite à cette occasion les travaux du Prof. CALEMBERT sur l'agglomération liégeoise); lorsqu'il s'agit d'améliorer les sols dans les vieux pays comme dans les pays neufs; lorsqu'il s'agit d'établir des voies de communication telles que les routes de montagne (exemples dans les Alpes françaises); lorsqu'il s'agit d'aménager les cours d'eau (ainsi le long du Guil ou de l'Adour); enfin lorsqu'il est question de recherches minières.

S'il est vrai que l'ingénieur a des techniques parfaitement sûres, encore faut-il qu'il tienne compte aussi des conditions naturelles où il installe ses travaux; la catastrophe de Fréjus nous l'a rappelé. Tel est le vaste champ d'applications de la géomorphologie. Si l'on fait abstraction de quelques formules outrancières, le texte de M. TRICART est apte à nous en convaincre. Quelques photos bien choisies, quelques cartes, une biblio-

graphie neuve aident à sa démonstration, toujours appuyée par des exemples vécus.

R. D.

PROTECTION DE LA NATURE

— Dans le cadre du Centenaire de l'Institut agronomique de l'Etat à Gembloux, un symposium pour la conservation de la nature s'est tenu le 3 août 1960, sur le thème : les conceptions de la conservation de la nature dans les pays densément peuplés. Textes dans *Bull. Inst. agronom. Gembloux*, hors série, III (1960), 1459-1519; le discours de M. R. MAYNÉ (La conservation de la nature en Belgique et considérations d'intérêt général) a été reproduit dans *Parcs nationaux*, XVI (1961), 97-101.

— Sur l'activité d'organismes belges s'occupant de la protection de la nature :

Rapport du Conseil d'administration des Amis de la Fagne 1960, ... 1961 : *Hautes Fagnes*, XXVII (1961), 112-117; XXVIII (1962), 104-107.

Rapport du Conseil d'administration sur l'activité d'Ardenne et Gaume en 1960 : *Parcs nationaux*, XVI (1961), 103-108.

Vereniging voor Natuur- en Stedenschoon, Jaarverslag 1960-61 : *Natuur- en Stedenschoon*, XXXV (1962), n. 1, 2-15.

Rapport sur l'activité de l'association Les Réserves naturelles et ornithologiques de Belgique 1960, ... 1961 : *Bulletin* 1960, 4-8 (texte néerlandais, 9-12); 1961, 4-9 (texte néerlandais, 10-13).

Les Réserves naturelles et ornithologiques de Belgique ont édité une brochure spéciale d'information (12 pages) traitant de l'altération et de la dégradation de la nature dans notre pays (31, rue Vautier, Bruxelles 4).

La IX^e Journée nationale pour la protection de la nature s'est tenue le 18 juin 1961 dans le Parc national Lesse et Lomme. Compte rendu dans *Parcs nationaux*, XVI (1961), 151-152 et dans *Natuur- en Stedenschoon*, XXIV (1961), n. 7-9, 7-13.

Lors du Congrès du Groupement européen des Ardennes et de l'Eifel, à Chimay-Couvin, les 26 et 27 mai 1962, la Commission des réserves naturelles, présidée par le comte V. d'ANSEMBOURG, a examiné les projets actuels en vue d'élaborer une législation commune, ou du moins concordante, relative à la Protection de la Nature.

— Anniversaires :

Les Amis de la Fagne ont célébré, le 26 juin 1960, leur XXV^e anniversaire. Compte rendu dans *Hautes Fagnes*, XXV (1960), 63-68. Le discours de M. R. BOUILLENNE, Historique de la Réserve naturelle des Hautes Fagnes, a été reproduit dans *Hautes Fagnes*, XXVII (1961), 3-14.

La Vereniging voor Natuur- en Stedenschoon, fondée à Anvers en 1910, a célébré en 1960 son jubilé. Elle a fait paraître à cette occasion un livret de 150 pages environ : *Een halve eeuw Natuur- en Stedenschoon (1910-1960)*, qui contient un historique de l'association, le compte rendu des réunions provinciales et générales (du Belgisch-Nederlands Heidekongres, VIII^e Journée nationale de l'Entente pour la protection de la nature, réunion de clôture).

— Sur la question de la tenderie :

Premiers résultats de l'enquête organisée par l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique : *Parcs nationaux*, XVI (1961), 185-187 et *Les Naturalistes belges*, XLIII (1962), 47-51; texte néerlandais dans *Natuur- en Stedenschoon*, XXXIV (1961), n. 7-9, 2-6; résumé dans *Hautes Fagnes*, XXVII (1961), 107-108.

La Société des Naturalistes Namur-Luxembourg a adressé, le 27 janvier 1962, une lettre sur ce sujet au Ministre de l'Agriculture. En voici un extrait :

« Cette pratique anéantit notamment des quantités impressionnantes d'oiseaux migrateurs provenant de pays étrangers dans lesquels ils sont protégés. L'étonnement de ces pays, l'impression que leur font ces destructions massives s'accroissent du fait que la Belgique est un des pays signataires de la Convention Internationale de Paris pour la Protection des Oiseaux (1950). Il est certain que les oiseaux se raréfient à un rythme très inquiétant, qui élargit de plus en plus une de ces ruptures d'équilibre biologique dénoncées par la science actuelle et dont les conséquences désastreuses, pour l'humanité présente et future, sont pleines de menaces assez effrayantes. La suppression du droit de tenderie, ou du moins une très forte restriction préparatoire à la suppression, apparaît comme la première mesure propre à combattre ce déséquilibre infligé par l'homme à la nature, notamment la grave disproportion Oiseaux-Insectes. »

Détails intéressants extraits de la presse quotidienne dans *Parcs nationaux*, XVII (1962), 40-41.

— A lire :

E. KESTELOOT : Où en est la protection de la nature en Belgique? (*Bull. Réserves naturelles et ornithologiques de Belgique*), 1960, 3-19 (texte néerlandais, 20-24).

E. KESTELOOT : Le problème de la tenderie en Belgique, *ibid.*, 1961, 14-18 (texte néerlandais, 19-21).

Extraits du Rapport EDEN (18 mars 1961) présenté à l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe dans *Hautes Fagnes*, XXVII (1961), 158-161.

ECHOS ET NOUVELLES

Le Centre national d'Ecologie générale et la Société Botanique de Liège ont organisé, les 24 et 25 février 1962, à Liège, un colloque interne sur l'écologie et les problèmes relatifs aux écosystèmes, en même temps qu'une exposition sur les écosystèmes et la cartographie écologique.

La Société royale de Botanique de Belgique a commémoré solennellement son centenaire par une séance académique tenue à Bruxelles, le 9 juin 1962, et par deux journées d'excursion, le 10 juin, dans les sites calaminaires de Belgique et en Allemagne, le 11 juin dans les alentours de Malmédy.

PERSONALIA

Nous avons appris le décès de M. Oscar DELAUNOIS, fondateur de la Vereniging voor Natuur- en Stedenschoon, et celui de M. René VERHEYEN, rédacteur en chef de la revue « Le Gerfaut ».

M. Jean-Pierre LABRIQUE a obtenu le grade de Docteur en sciences avec sa thèse : Recherches sur l'électrophysiologie végétale (Louvain, 4 mai 1961).

M. Jean-Louis DE SLOOVER ayant défendu sa thèse (Recherches sur l'ovule d'*Encephalartos poggei* ASCH.) a obtenu le Doctorat en sciences avec la plus grande distinction (Louvain, 20 juin 1962).

M. Jacques LAMBINON s'est vu décerner, ex-aequo avec M. W. MULLENDERS, le Prix François Crépin de la Société Royale de Botanique de Belgique pour la période 1959-1961.

SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT « NATURA MOSANA »

Société des Naturalistes de Charleroi, fondée en 1922. — Président : J. STEVENS.
Secrétaire : A. HAVRENNE, place du Chef-lieu, 9, Jumet. — C. C. P. 1918.50,
M. Georges DEBOUNY, rue du Mayor, 13, Châtelet.

Société Botanique de Liège, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. Secrétaire général : F. DARIMONT, Institut de Botanique, rue Fusch, 3, Liège. Plusieurs cercles spécialisés : Cercle de Phanérogamie, Cercle de Mycologie, Cercle d'études géobotaniques et forestières, Cercle de Physiologie. — C. C. P. 1485.19, M. Jean DAMBLON, rue de l'Etuve, 12, Liège.

Cercle des Entomologistes liégeois, fondé en 1895. — Président : P. MARÉCHAL, professeur honoraire de sciences naturelles à l'Athénée royal de Liège. Secrétaire : M. DAHMEN, rue du Pont d'Ile, 55, Liège. — C. C. P. 378.89, M. Marcel DAHMEN, rue du Pont d'Ile, 55, Liège.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946. — Président : comte V. d'ANSEMBOURG. Secrétaire : R. DENDAL, Faculté des Sciences, rue de Bruxelles, 59, Namur. Section luxembourgeoise, secrétaire : comte V. d'ANSEMBOURG, Assenois. — C. C. P. 7275.19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, chaussée de Dinant, 231, Namur.

Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq », fondée en 1949. — Président : J. MÉLON. Secrétaire : J. RAMAUT, Institut de Botanique, rue Fusch, 3, Liège. — C. C. P. 634.43, Les Amis du Musée Léon Fredericq, rue Fusch, 3, Liège.

PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques originaux émanant de notre groupement sont publiés dans les revues spécialisées. C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales sont publiées dans « LEJEUNIA, Revue de Botanique ».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste liégeois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et du *Compendium Florae belgicae* (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié à ce jour 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : « Nouvelle Série ».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, 3, rue Fusch, Liège.

Prix de l'abonnement : 100 francs l'an.

Volume 15, n° 3

Juillet-Septembre 1962

NATURA MOSANA



Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture

Les Presses de "LEJEUNIA", Liège

30. I. 1963.

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom :

de la Société des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg,
de la Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq ».

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contre-partie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :

à la vie et aux activités des Sociétés de naturalistes
des provinces wallonnes;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions;
à la bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique.

Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

COMITE DE REDACTION 1961-1962

Président : J. MÉLON, professeur à l'Université de Liège.

Membres : MM. J. DUVIGNEAUD, Professeur à l'Athénée royal de Gosselies;
A. HAVRENNE, Pharmacien, Jumet;
J. LAMBINON, Assistant à l'Université de Liège;
P. MARÉCHAL, Professeur honoraire à l'Athénée royal de Liège;
J. RAMAUT, Chef de travaux à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier : R. DENDAL, Faculté des Sciences, 59, rue de Bruxelles, Namur.
(à partir du 15 novembre :

J. DUVIGNEAUD, route de Beaumont, 319, Marchienne-au-Pont.)

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 100 fr. Bibliographies, par exemplaire supplémentaire : 5 fr. Les annonces sont insérées au prix de 5 fr. la ligne.
C. C. P. 7761.48 (NATURA MOSANA, 153, chaussée de Dinant, Namur).

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'Histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'Histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.
S'adresser au Secrétariat (route de Beaumont, 319, Marchienne-au-Pont).

ASPECTS ANCIEN ET ACTUEL DE LA SÉRICICULTURE

par

Charles JEUNIAUX

Chef de Travaux à l'Université de Liège
(Laboratoire de Biochimie, Institut Léon Fredericq)

(Cercle des Entomologistes liégeois, 10 avril 1962)

La soie naturelle est un produit de sécrétion glandulaire propre aux insectes et aux araignées. Nombreuses sont les chenilles qui, avant de se transformer en chrysalides, tissent un cocon de fils de soie. Parmi les nombreuses espèces de papillons dont les chenilles présentent cette particularité, la chenille du Bombyx du mûrier est particulièrement apte non seulement à tisser des cocons volumineux, mais surtout à filer un fil de soie très fin et très long. C'est pour cette raison que la chenille de ce Bombyx porte le nom de ver à soie, (« ver » étant pris ici dans un sens descriptif fort abusif, puisque ce prétendu ver est une larve d'insecte).

Depuis la plus haute antiquité (approximativement depuis 3.000 ans avant J.-C.), le ver à soie du mûrier est connu des Chinois qui en entretenaient de grands élevages et savaient tisser des étoffes de soie avec des métiers à tisser à peine moins perfectionnés que ceux de nos jours. Ces étoffes de soie avaient une grande réputation et étaient primitivement réservées aux empereurs et à leurs favoris. L'exportation du ver à soie était sévèrement proscrite. La surveillance dont le précieux insecte était l'objet fut apparemment couronnée de succès puisque ce n'est qu'au V^e siècle de notre ère que l'industrie de la soie commença à se développer en dehors des frontières de l'empire chinois, c'est-à-dire au Japon et aux Indes.

Dans le courant du VI^e siècle après J.-C. le ver à soie fut introduit en Europe, notamment en Turquie et en Italie, pays qui sont restés d'im-

portants producteurs de soie brute. L'extension de la sériciculture en France est relativement récente; elle connut une impulsion particulière sous le règne de Louis XIV, grâce au ministre COLBERT, et atteignit son apogée vers 1850. On connaît la renommée des soieries de Lyon. L'industrie de la soie faillit être anéantie par de terribles épidémies qui décimèrent les élevages. Ce fut PASTEUR qui découvrit l'origine microbienne de ces maladies (pébrine, flacherie) et qui aida les producteurs du Midi de la France à combattre efficacement le fléau.

* * *

La production de la soie, c'est avant tout l'élevage du ver à soie. Pas de belle soie sans beaux cocons, pas de beaux cocons sans chenilles vigoureuses. Or ces chenilles sont extrêmement exigeantes au point de vue de la nature et de la qualité de leur nourriture : il leur faut la feuille du mûrier. On pourrait croire dès lors qu'il suffit d'installer les chenilles sur les mûriers. Il n'en est rien, car les vers à soie sont très frileux et ne supportent pas des températures inférieures à 18 degrés centigrades. Force est donc de réaliser les élevages en serres, en « magnaneries » et, par conséquent, d'amener la feuille de mûrier aux chenilles. Le mûrier est un arbre des climats tempérés chauds, qui pousse très bien en Provence, en Italie et dans certaines régions de l'Espagne. En Belgique, ces arbres sont rares : il y en a dans certains jardins privés et dans des parcs, tel celui du Jardin Botanique à Liège.

L'élevage du ver à soie est l'affaire des petits cultivateurs et des fermiers. Il s'agit d'une occupation saisonnière, limitée à la belle saison. Les œufs sont incubés à 25 degrés centigrades et les jeunes chenilles, dès leur naissance, sont alimentées de feuilles de mûrier fraîchement cueillies, découpées en lanières. Au cours de son existence larvaire, qui dure six semaines environ, le jeune ver à soie grandit rapidement et peut atteindre la taille de 8 cm. A quatre reprises il mue, c'est-à-dire qu'il abandonne sa cuticule (« peau ») et en fabrique une nouvelle. Pendant les derniers jours, son appétit est remarquable, presque insatiable.

Enfin vient la « montée ». Les vers à soie refusent toute nourriture et cherchent à « monter ». On leur fournit des branchages, généralement des bruyères, ou des arceaux de paille, et ils se mettent en devoir d'y suspendre leur cocon, formé par la soie qu'ils secrètent à travers un petit appendice voisin de la bouche, la filière. Cette soie est formée de deux fils contigus englués dans un « grès » protecteur. Chacun de ces deux fils de

soie pure (« fibroïne ») est sécrété par une énorme glande homologue des glandes salivaires, qui s'étend dans toute la longueur du corps de la chenille. Lorsque les cocons sont achevés, l'éleveur les rassemble et étouffe les chrysalides par des procédés variables, souvent par des fumigations. La récolte est triée et acheminée au marché, où elle sera achetée par les filateurs.

Dans les filatures, les cocons sont débarrassés des amas de fils discontinus qui les entourent et qui constituent la « bourre ». Les cocons sont alors ramollis dans de l'eau bouillante et des ouvrières habiles saisissent l'extrémité initiale de chaque fil de soie; elles les accrochent à des bobines qui dévident tout le cocon. Parfois le fil casse. Mais avec les cocons de bonne qualité, il n'est pas rare que l'on puisse obtenir entre 1 km et 1 km et demi de fil d'une seule venue, dont l'épaisseur varie entre 19 et 32 millièmes de mm.

La suite des opérations que subira le fil de soie avant d'être propre au tissage est banale : torsion, charge, teinture, etc. Toutes ces manipulations sont en grande partie mécanisées et, à partir de ce niveau, l'industrie de la soie ne diffère plus des autres industries textiles.

* * *

L'aperçu que nous venons de donner de la vie du ver à soie suffit pour souligner les caractères particuliers de la sériciculture, qui en font une industrie artisanale et saisonnière par excellence. La condition artisanale de la sériciculture est tout d'abord imposée par les modifications cycliques des exigences des vers à soie au cours de leur élevage : on ne soigne pas les chenilles du premier âge comme on soigne celles du dernier âge. Les périodes de mue demandent également des soins différents. D'autre part, la superficie nécessaire pour un élevage varie considérablement avec le degré de développement des vers à soie. Par exemple la place occupée par un lot de vers à soie au moment du filage est mille fois plus étendue que celle occupée par un même lot de vers au moment de l'éclosion. Enfin le transport de la feuille de mûrier depuis les champs jusqu'au centre d'élevage doit être aussi rapide que possible, la feuille de mûrier se flétrissant très vite.

On voit que toutes ces exigences rendent aléatoires les tentatives de centralisation des élevages de vers à soie ainsi qu'une intensification de la production par mécanisation systématique. Il n'est pas d'industrie plus

liée aux conditions de vie, tant de l'homme que de la plante et de l'animal, que celle de la soie naturelle.

Si l'élevage des vers à soie et la production des cocons bruts ne peut donc dépasser le stade artisanal, de grands efforts sont faits, dans beaucoup de pays à vocation séricicole, comme le Japon, l'Italie et l'Espagne, pour faciliter les élevages, éviter les pertes de temps et de matériel et, par conséquent, augmenter la productivité.

Il n'y a pas bien longtemps encore, chaque sériciculteur gardait quelques cocons, afin d'obtenir l'éclosion de papillons qu'il accouplait pour avoir des œufs. L'année suivante, les œufs étaient mis en incubation dans un local à température douce : un coin de la cuisine ou de la porcherie. Dans certaines contrées séricicoles de France, les œufs étaient installés dans un sachet de gaze que la fermière se pendait au cou. Elle les gardait entre ses seins, bien au chaud, même pour dormir. Il est superflu de dire que les éclosions des œufs étaient capricieuses et irrégulières.

Actuellement le sériciculteur ne prépare plus les œufs lui-même. Il les achète à un marchand ou à un Centre séricicole officiel, qui les a préparés avec toutes les conditions de contrôle sanitaire souhaitables. Mieux, certains villages importants d'Italie et d'Espagne (Santomera, Orihuela, dans la province de Murcie, par exemple) ont fondé des coopératives séricicoles. Celles-ci possèdent une « chambre d'incubation » collective, équipée d'un dispositif thermostatique et de dispositifs permettant le contrôle de l'aération, de l'humidité et de l'éclairement. Un responsable est chargé de la commande, de la réception et de l'incubation des œufs destinés aux différents sériciculteurs du village.

Cette façon de procéder entraîne d'autres perfectionnements, notamment l'élevage des races polyhybrides, dont les œufs demandent des soins spéciaux, mais dont les chenilles filent une soie plus abondante et de meilleure qualité.

* * *

Les améliorations apportées aux méthodes d'élevage des vers à soie au niveau artisanal ont permis de substantielles augmentations de rendement. Pour un travail manuel à peine accru et pour un même poids d'une once d'œufs de vers à soie (1 once = 32 grammes), les sériciculteurs de la région de Murcie en Espagne produisent maintenant 90 kg de cocons bruts contre 45 kg, six ans auparavant. Dans cette même province, on peut maintenant réaliser six élevages successifs chaque année.

L'utilisation de races polyhybrides, mises au point par les stations séricicoles japonaises, puis italiennes, permet l'obtention d'un fil de soie plus long, montrant plus de régularité au cours du dévidage.

L'espoir de beaucoup de sériciculteurs est de pouvoir remplacer le mûrier par une plante de culture moins laborieuse, qui serait disponible plus tôt au printemps et plus tard en automne et permettrait ainsi d'allonger la période de production. Cet espoir est fondé depuis la découverte de certaines plantes « de remplacement », telles que la laitue romaine dont les sériciculteurs chinois ont tiré récemment de surprenants résultats. Enfin, la découverte et l'isolement par des chercheurs japonais des substances apéritives et attractives contenues dans la feuille du mûrier ouvre également d'intéressantes perspectives.

L'amélioration des conditions de production de la soie brute est évidemment de nature à en diminuer le prix de revient. Les producteurs de soie comptent beaucoup sur cette conjoncture favorable pour diminuer sensiblement le prix de vente du coupon de soie dans le commerce de détail, condition sine qua non d'un retour en grande vogue de la soie sur le marché mondial. Mais les calculs des producteurs semblent faire peu de cas de l'incidence des problèmes sociaux. Il est symptomatique que la production de la soie reste surtout l'apanage des pays à main-d'œuvre abondante et mal rétribuée : Japon, Turquie, Espagne, etc. Tôt ou tard, les gains des petits sériciculteurs et les salaires des employés des ateliers de dévidage et de filature devront être augmentés. Comme exemple, je ne citerai qu'un cas. En 1960, j'ai visité un atelier de tissage du brocart de soie à Valence, en Espagne; c'était un grand atelier travaillant à plein rendement; les ouvrières actionnaient des métiers Jacquart en bois, archaïques. Des ouvrières spécialisées, travaillant huit heures par jour, tissaient le brocart d'or et d'argent sur soie. Elles gagnaient 1.200 pesetas par mois (la peseta équivalait à peine à 1 F belge). Le tissu qui sortait de leurs mains coûtait 25.000 pesetas le mètre...

A PROPOS DE LA RÉIMPRESSION DE DEUX FLORES FRANÇAISES ⁽¹⁾

par

Jacques DUVIGNEAUD

Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre,
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.
« Le Misanthrope », acte I, scène I.

En l'espace d'un an, les éditeurs LECHEVALIER et A. BLANCHARD viennent de mettre en vente une « réimpression » des deux Flores bien connues de COSTE et de FOURNIER. Il ne s'agit pas d'une nouvelle édition, au sens que l'on donne généralement à ce mot en sciences naturelles. Une nouvelle édition d'une Flore — les éditeurs allemands, anglais, néerlandais et suisses, entre autres, nous y ont habitués depuis longtemps — comporte généralement des modifications plus ou moins importantes. Les fautes d'impression et les erreurs, retrouvées par l'auteur ou relevées par des correspondants, sont corrigées. Des genres, des familles même, sont traités différemment, soit parce qu'ils ont fait l'objet d'une étude approfondie de l'auteur, soit parce qu'une mise au point les concernant vient d'être publiée. L'écologie des espèces peut également être précisée, en tenant compte des résultats obtenus en phytosociologie, et surtout les distributions géographiques qui doivent être modifiées par les trouvailles récentes des floristes. Une Flore, en effet, si parfaite soit-elle au moment de sa parution, souffre bien vite de l'outrage des ans. Comme l'a dit Auguste LUMIÈRE ⁽²⁾ de tout ouvrage scientifique, les « théories » qu'elle expose « sont provisoires; elles devront, sans doute, par la suite, être modifiées, complétées ou réformées ». Une bonne Flore n'est pas — et ne sera jamais — un monument intangible, mais un ouvrage provisoire et perfectible : l'état des connaissances sur la flore du pays à une époque déter-

⁽¹⁾ COSTE H., *Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes*. Paris, Librairie des Sciences et des Arts, 3 vol. : 52 + XXXVI + 416 pp.; 627 pp.; VIII + 807 pp; 453 + 8.075 fig. Second tirage 1937. Réimpression par la Librairie scientifique et technique A. Blanchard. Broché, 125 NF.

FOURNIER P., *Les quatre flores de la France, Corse comprise*. Paris, Lechevalier, XLVIII + 1.106 pp., 8.075 fig., nouveau tirage 1961. Cartonné toile, 50 NF.

⁽²⁾ LUMIÈRE A., *La Recherche scientifique*. Paris, 189 pp. (1948).

minée. Son rôle n'est pas seulement d'exposer ce qui est bien connu, mais de jeter des points d'interrogation, de susciter les recherches les plus nombreuses possible, dans les domaines les plus divers : systématique, écologie, géographie botanique, cytologie... La Flore se révèle bonne quand elle provoque des mises au point nombreuses, quand elle est à l'origine de publications diverses, quand elle encourage les revisions et le travail sur herbier, quand elle suscite des recherches sur le terrain. Elle est alors responsable d'un renouveau dans les études floristiques. Après quelques années, elle a forcément vieilli. Il faut alors la revoir, la corriger, la mettre à jour en tenant compte des publications récentes, de manière qu'elle reste l'outil moderne et approprié que sont en droit d'exiger systématiciens, floristes, écologistes, phytogéographes.

Que nous proposent au contraire les éditeurs LECHEVALIER et A. BLANCHARD? Une simple réimpression anastaltique, par un procédé photographique, de l'édition originale de la Flore. Reproduire tels quels ces ouvrages, tels qu'ils étaient en 1906 pour la Flore de COSTE et en 1940 pour celle de FOURNIER, représente sans doute pour un éditeur une excellente opération commerciale, nous n'en doutons nullement. Mais c'est faire fi des recherches des botanistes français qui, depuis des années, ont amassé une documentation et une moisson de faits nouveaux dont il aurait fallu tenir compte. On nous répliquera : ces flores sont très demandées; il ne se passe de semaines, de jours même, où nous ne recevions des lettres, de France comme de l'étranger, nous réclamant ces ouvrages. Sans doute! Mais que préférerait l'acheteur, l'ancien ouvrage vieilli... ou une flore remise à jour?

Qu'on ne se méprenne pas sur notre pensée! Comme tous les botanistes d'expression française, nous portons à COSTE et à FOURNIER une admiration sans réserve. A COSTE d'abord. « Curé d'un petit village des Cévennes », « réduit à peu près aux seules ressources de son herbier », il a réussi à composer en un peu plus de six ans un ouvrage admirable, magnifiquement illustré, clair, ordonné : la figure représentant l'espèce se trouvant en regard d'une description à la fois simple, concise et précise, sans détails inutiles. C'est un monument, et nous comprenons que l'on ait quelque scrupule à y toucher. Au fur et à mesure de la parution de l'ouvrage, l'abbé COSTE s'était pourtant rendu compte de la présence de quelques imperfections ; des correspondants lui avaient signalé des erreurs et, avant la table alphabétique, il avait rédigé une liste d'additions et de corrections longue de dix pages, véritable plan de travail pour une revision éventuelle. En 1937, la Librairie des Sciences et des Arts, ainsi

qu'en 1961 la Librairie A. BLANCHARD, ont reproduit telle quelle cette liste sans changer un iota dans le corps même de la Flore, sans même corriger les fautes d'orthographe qui déparent le texte. C'est un véritable défi au bon sens! Ne pouvait-on charger un botaniste français de ce travail pieux, consistant à corriger cette Flore selon les indications de COSTE, en respectant sa conception de l'espèce et l'esprit avec lequel il avait rédigé cet ouvrage?

Déjà en 1938 FOURNIER ⁽³⁾ s'étonnait de cette pratique qui — disons-le franchement, en n'ayant pas peur des mots — déshonore l'édition scientifique française. A l'occasion de remarques sur le genre *Typha*, FOURNIER relevait une erreur flagrante dans la clé se trouvant à la page 436 de la Flore de COSTE (3^e volume). « Petit détail, il est vrai » écrivait-il alors (et son texte prend encore aujourd'hui plus d'importance), petit détail mais « qui va se retrouver dans la réédition photographique annoncée de la Flore de COSTE. Beaucoup d'autres, malheureusement, qui témoignent de l'ancienneté de cet ouvrage, s'y retrouveront aussi. Il faut regretter grandement qu'au lieu d'être reproduit tel quel, avec ses lacunes, ses parties vieilles, ses insuffisances parfois et quelquefois aussi ses erreurs, le texte de ces trois volumes ne soit remis à jour, corrigé, complété et rajeuni, de façon à leur rendre la portée scientifique et la valeur pratique qui en ont fait longtemps le manuel indispensable des botanistes français ».

Vingt-cinq ans ont passé depuis que FOURNIER a écrit ces lignes, en vain semble-t-il, car l'histoire se répète. La Flore de FOURNIER, ce vademecum du botaniste du terrain, cette remarquable synthèse de COSTE et de ROUY, cet ouvrage résolument moderne, accessible aux débutants comme aux botanistes chevronnés, où les seules réserves que nous puissions formuler portent sur la question de la nomenclature employée — question mineure à notre avis —, cette flore de FOURNIER fut publiée aux frais de l'auteur de 1934 à 1940. L'éditeur LECHEVALIER en assura en 1946 une « réimpression » et aujourd'hui une « ré-réimpression ». La page du titre seule a changé; en effet, aucune correction ou addition n'est faite dans les 1.088 pages de la flore. Cette réimpression ne diffère donc de l'édition originale de 1934-1940 que par un supplément de 17 pages, comprenant une table des familles, une liste alphabétique des noms d'auteurs, une liste d'espèces à ajouter (entre 30 et 40 espèces, la plupart adventices) et une liste — bien incomplète — de corrections à apporter (c'est au lecteur à s'en charger!).

(3) FOURNIER P. : Quelques erreurs des livres à propos des Typhacées, *Monde des Plantes*, 229 : 4-6 (1938).

Et pourtant, depuis la première édition de cet ouvrage, combien de notes et de remarques ont paru dans le *Monde des Plantes*, cet intermédiaire des botanistes qu'a dirigé pendant si longtemps, et avec tant de compétence, P. FOURNIER! Nous songeons aux nombreuses notules de l'auteur, aux remarques de E. THOMMEN, J. LAURANCEAU, M. BREISTROFFER et A. BERTON. Le principe en était admis : ces remarques étaient destinées à améliorer une réédition éventuelle de cette Flore, qui serait devenue ainsi l'œuvre collective d'une génération de botanistes. N'aurait-il pas été logique d'intégrer ces remarques dans le texte, de modifier les clés en conséquence, d'apporter les corrections nécessaires? Au moment où les sciences naturelles prennent dans l'enseignement moyen une importance accrue et la place qu'elles méritent, au moment où des générations d'étudiants se tournent avec goût vers l'étude de la nature, n'était-ce pas un devoir que de mettre à leur disposition une flore rénovée, mise soigneusement à jour? Tel n'a pas été malheureusement l'avis de l'éditeur P. LECHEVALIER. Qu'en pense M. l'abbé FOURNIER? Qu'en pensent les floristes et phytogéographes d'expression française?

NATURA MOSANA

Le Comité de rédaction s'est réuni le 2 juin 1962.

Activités des Sociétés affiliées

LES NATURALISTES DE CHARLEROI

EXCURSION DU 3 JUIN 1962 DANS LES ARDENNES FRANÇAISES

Une quinzaine de participants s'étaient réunis de bonne heure sur la place de Châtelet, au pied de l'église majestueuse. En voitures particulières, par un temps maussade, nous gagnons rapidement Givet et la Meuse. Il est intéressant de s'attarder et d'explorer le versant rocheux qui surplombe le fleuve à cet endroit. On y retrouve au passage : *Artemisia alba* (= *A. camphorata*), *Helianthemum apenninum*, *Orobanche vulgaris* (= *O. caryophyllacea*), *Reseda lutea*, *Dianthus carthusianorum*, *Conium maculatum*.

Nous traversons la Meuse à Vireux. La route s'élève rapidement et se faufile insignifiante dans l'immense forêt. Nouvelle halte sur le plateau d'Hargnies à 342 mètres. Les bois de conifères et la tourbière en formation nous laissent sur notre curiosité, car la végétation est très en retard. Aussi, nous gagnons la Semoy française, but de l'excursion. Le soleil est au

rendez-vous. Les énergies sont entières. Sur les hauteurs de Nohan-sur-Semoy se prolonge, entrecoupée de ravinements, une succession de crêtes rocheuses et schisteuses, qui conservent quelques rares vestiges du château de Linchamps. L'escalade est rude, mais féconde : *Silene nutans*, *Cardaminopsis arenosa*, *Euphorbia cyparissias*, *Sedum reflexum*, *Acer campestre*, *Ceterach officinarum*, une très belle station d' *Asplenium septentrionale*, *Asplenium adiantum-nigrum*.

Du haut des crêtes rocheuses, le paysage est superbe, mais il nous faut regagner la vallée. Celle-ci allait se révéler l'après-midi beaucoup moins riche. A signaler cependant l'abondance de *Polygonum bistorta*, en véritables champs du plus bel effet.

L'entomologie fut servie à souhait également. Voici la liste telle que M. LHOST l'a établie :

Coléoptères *Carabidae* : *Omasus vulgare* L. : ♀ ♂ ; *Chaenellus nigricornis* F. : ♂ .

Coléoptères *Chrysomelidae* : *Donacia discolor* PANZ. : plusieurs spécimens.

Coléoptères *Coccinellidae* : *Anatis ocellata* L. ; *Anisosticta novemdecimpunctata* L.

Coléoptères *Curculionidae* : *Apoderus coryli* L.

Coléoptères *Elatерidae* : *Agriotes pilosellus* SCHÖN.

Coléoptères *Cantharidae* : *Cantharis fusca* L. : plusieurs spécimens.

Coléoptères *Scarabaeidae* : *Geotrupes stercorarius* L.

Autres coléoptères de diverses familles : *Pyrochroa coccinea* L. ; *Lygistopterus sanguineus* L.

R. LEFEVRE.

EXCURSION DU 24 JUIN 1962 DANS L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Membres présents : M^{lles} DUMONT et ISBÈQUE, MM. FONTAINE, HAUT, HAVRENNE, HUNIN, LE PAS.

Le déplacement s'effectue en voitures, ce qui constituera une grande facilité et la possibilité de rallier Mariembourg, Olloy, Mazée, Merlemont.

Mariembourg. C'est le premier point d'arrêt de notre charmante randonnée. Sur le bord du chemin nous trouvons un nombre respectable de *Cirsium tuberosum* ainsi qu'une fougère poussant en un endroit fangeux : il s'agit d'*Ophioglossum vulgatum* qui essaie de subsister malgré la présence d'une jeune plantation de conifères.

Olloy-sur-Viroin est notre deuxième point d'arrêt. Nous irons par la Goulette et nous visiterons furtivement le Tienne de Flimoye. Cette région peu visitée réserve certaines plantes intéressantes : *Prunella laciniata*, brunelle à fleurs blanches, aux feuilles laciniées, *Genistella sagittalis*, *Hippocrepis comosa*, *Sanguisorba minor*, *Plantanthera chlorantha* (= *P. montana*) dont les loges de l'anthère sont divergentes, *Anthericum liliago* aux grandes fleurs blanches, *Orobanche teucarii* parasitant *Teucrium chamaedrys*, *Phyteuma spicatum*, *Minuartia tenuifolia*, *Linum catharticum*, *Globularia elongata*.

Par les sites, luxuriants en végétation, que nous traversons, nous arrivons au troisième point d'arrêt qui est Mazée. Au lieu-dit le moulin, nous visitons un massif rocheux où nous trouvons en peu de temps *Silene cucubalus* (= *S. inflata*), *S. nutans*, *Digitalis lutea*.

Dans les anfractuosités du roc, voici *Asplenium septentrionale*, fougère qui se présente avec les feuilles digitées en dents de fourche. On observe çà et là *Crepis foetida*, *Sedum acre*, *Sedum reflexum*, *Sedum album*.

Merlemont. Quatrième point d'arrêt. Nous voyons successivement *Astragalus glycyphylus*, *Juniperus communis*, *Trifolium elegans*. Mais n'oublions pas que Merlemont est le royaume des Orchidées; jugez par la liste qui suit : *Anacamptis pyramidalis*, *Platanthera chlorantha*, *Aceras anthropophorum*, *Orchis militaris*, *Orchis maculata*, *Ophrys luteiflora*, *Epipactis atrorubens*, *Orchis ustulata*. Nous terminons notre glorieuse journée en découvrant plusieurs pieds de *Botrychium lunaria* rabougris; cette fougère, la troisième de notre journée, a souffert des temps secs.

Nous remercions les conducteurs de voitures pour leur serviabilité.

Jules FONTAINE.

EXCURSION DU 8 JUILLET 1962 A PETITE-CHAPELLE ET CUL-DES-SARTS. PROLONGEE JUSQU'A SELOIGNES

Favorisés par un temps merveilleux, une quinzaine de participants ont pris la route à Charleroi et descendent des voitures, vers 9 h. 45, devant l'église de Petite-Chapelle.

Nous prenons immédiatement la direction de la frontière et des marais de la Petite et de la Grande Chaudière.

Le long du chemin, le fossé est peuplé de beaux massifs de *Lysimachia punctata*, espèce du sud-est européen, fréquemment cultivée et échappée des jardins et qui, dans les sites qui lui conviennent (fossés, bord des cours d'eau), prend facilement, comme ici, un air indigène.

Nous nous arrêtons un moment devant un terrain de versage, tout proche de la frontière, où, parmi les orties et les épilobes (*Epilobium angustifolium*) fleurissent de nombreux pieds d'*Armoracia rusticana*, espèce condimentaire cultivée dans beaucoup de régions sous le nom de raifort et qu'il ne faut pas confondre avec la « ramonasse » qui est en fait le radis noir.

Nous franchissons la frontière sur un petit pont rustique enjambant un ruisseau qui n'est autre que l'Eau Noire, à quelques centaines de mètres de sa source.

Le long du chemin, nous rencontrons notamment : *Deschampsia caespitosa*, *Lathyrus montanus*, *Rosa tomentosa* (égantier remarquablement velu trônant, tout en fleur, dans une haie, devant une petite ferme), *Ranunculus flammula*, *Stellaria alsine*, *Galium uliginosum*, *Epilobium tetragonum*, etc...

Mais voici que le chemin pénètre dans un bois clair, où le groupe se disperse aussitôt, la plupart explorant le côté gauche où de splendides pieds d'*Orchis maculata* attirent le regard.

Les marais que nous allons explorer constituent une petite partie des landes tourbeuses recouvrant le plateau de Rocroi, landes dont les stations belges sont d'ailleurs de plus en plus réduites ou clairsemées, les plus belles qui existent encore étant situées sur le territoire de Cul-des-Sarts. Nous ne les verrons pas aujourd'hui.

Ces tourbières sont particulièrement intéressantes et contiennent à peu de choses près, bien que n'excédant pratiquement pas 400 mètres d'altitude, la flore qui fait l'intérêt et la célébrité des Hautes Fagnes. On y trouve en plus, en abondance, *Carum verticillatum*, curieuse et rare ombellifère, dont ces stations, sans doute les seules de Haute Belgique, sont les plus belles du pays.

Nous avançant donc dans les bruyères et les molinies, nous nous enfonçons presque tout de suite dans des sites que seule l'extrême sécheresse permet de parcourir à pied sec, la végétation, de plus en plus hydrophile, témoignant de la présence normale d'eau. Nous récoltons en effet successivement, parmi les espèces les plus caractéristiques : *Scorzonera humilis* (qui pullulera plus loin), *Valeriana dioica*, *Rhinanthus minor*, *Angelica sylvestris*, *Epilobium palustre*, *Erica tetralix*, *Juncus squarrosus*, *Viola palustris*, *Carex nigra* (= *C. vulgaris*), *Carum verticillatum* (un pied). Les plages à *Sphagnum* sont de superficie assez réduite et souffrent manifestement de l'insuffisance d'humidité.

On rencontre également, dans des massifs d'*Erica* et de *Calluna vulgaris* une vipère de belle taille qui disparaît avant que l'on ait pu improviser une arme pour s'en rendre maître.

Bientôt, nous regagnons le chemin, qui n'est plus ici qu'un large sentier, et nous le traversons pour explorer les marais, heureusement beaucoup plus étendus et plus humides de ce côté où ils s'étendent le long de la frontière.

Après avoir admiré de nombreux pieds d'*Arnica montana*, nous nous attardons dans une « prairie » très humide, déserte heureusement, dont la sécheresse permet sans doute occasionnellement le pâturage. Nous y retrouvons en abondance les espèces déjà vues, notamment *Carum verticillatum* qui y pullule. Nous y voyons également *Carex echinata*, *Luzula multiflora* var. *congesta*, ainsi que de multiples pieds de *Veronica scutellata*, tous à fleurs blanches.

Repasant la clôture et pénétrant dans l'*Ericetum*, nous rencontrons bientôt de petites mares, très tourbeuses, où se découvrent, l'une après l'autre, les espèces les plus caractéristiques de cette région intéressante :

Potamogeton polygonifolius, espèce surtout ardennaise dans notre pays, voisine de *P. natans* qui nous est plus familière et dont elle se distingue par ses feuilles flottantes deux fois plus petites et ses feuilles nageantes lancéolées alors que, chez *P. natans*, ces feuilles sont constituées de longs rubans.

Drosera rotundifolia : la sécheresse est sans doute cause du peu d'exemplaires de cette espèce que nous avons vus.

Hypericum elodes (*Helodes palustris*) : millepertuis couvert d'une abondante pubescence grise.

Comarum palustre : sorte de potentille à fleurs livides, se plaisant dans les fanges; *Scutellaria minor* : très abondante mais pas encore en fleurs, cette petite plante est facilement reconnaissable à ses feuilles que l'on pourra comparer plus loin à celle de sa grande sœur, commune dans nos bois, *Scutellaria galericulata* à belles fleurs bleues.

Genista anglica : le genêt épineux si typique de nos Hautes Fagnes et de Campine; *Salix repens* : le saule rampant des Fagnes et de Campine; *Menyanthes trifoliata* : le trèfle d'eau, une de nos plus belles fleurs sauvages dont nous n'aurons pas la chance d'admirer la splendide floraison; *Carex rostrata* : une des espèces les plus spectaculaires du genre.

On trouve également un massif de *Spiraea salicifolia* dont la présence étonne, si loin des habitations. Ce buisson originaire de Sibérie et d'Amérique du Nord est fréquemment cultivé et se rencontre de même, échappé

des cultures, en d'abondants massifs, dans des sites identiques de Campine.

Les amateurs d'insectes firent également une belle moisson et, parmi les espèces rencontrées, capturèrent notamment : *Scaphidium quadrimaculatum* OL., sous écorce; *Clytus arietis* L., *Saperda populnea*, sur *Populus tremula*; *Agapanthia villosaviridescens* DEC., *Hoplia farinosa* L., *Hydroporus* sp. et divers *Hydrophilidae*.

Après cette matinée aussi fructueuse, l'après-midi devait être consacré à la visite des étangs avoisinant Cul-des-Sarts.

Nous découvrîmes autour de l'un d'entre eux, outre plusieurs espèces déjà vues le matin comme *Menyanthes trifoliata* et *Epilobium palustre* (très abondants), quelques pieds de *Scirpus lacustris* et une abondante station d'*Hydrocotyle vulgaris*. Un tronc d'arbre pourrissant recélait, quant à lui, de grosses larves de *Sinodendron cylindricum* L.

Malheureusement, la plupart de ces étangs étaient clôturés et interdits, ce qui abrégéa considérablement cette partie de l'itinéraire.

Aussi, après un bref échange de vues, nous avons décidé de nous rendre vers Macquenoise et Seloignes où d'autres étangs, le long de l'Oise, ont la réputation d'abriter certaines plantes peu communes comme notamment *Apium inundatum*, *Limosella aquatica*, etc... que nous ne verrons d'ailleurs pas.

Par contre, plusieurs haltes nous permettront encore de rencontrer quelques espèces intéressantes :

1) A l'abbaye de La Trappe, à Forges, où, après avoir admiré plusieurs beaux chênes chevelus (*Quercus cerris*) près de l'entrée principale du monastère, nous restons étonnés devant plusieurs formes très aberrantes d'arbres communs dans nos bois (tilleuls à feuilles découpées, hêtre à feuilles lancéolées à linéaires) et un exemplaire déjà géant de *Sequoia gigantea*. Le long des chemins pullule *Veronica peregrina* qui porte bien son nom, les jardins des couvents et maisons religieuses semblant avoir la spécialité de l'abriter.

2) Le long d'un étang, dans la vallée de la Wartoise, où, à côté de *Veronica scutellata* (ici à fleurs bleu pâle), on trouve *Scirpus lacustris* et *S. palustris*.

3) Le long de l'Oise elle-même, que l'on traverse sur la route de Seloignes, dans un site très joli à l'orée d'un bois et au bord d'un bel étang. On y recueille *Luzula luzuloides* (= *L. albidula*) et l'on observe, dans le bois, des plantations d'*Abies pectinata*, *Picea excelsa* et *P. sitchensis*.

Nous nous attardons encore quelque peu le long de la route dont un talus est peuplé d'*Hieracium aurantiacum* échappé d'un jardin proche et nous essayons de reconnaître quelques conifères exotiques dans une petite pépinière près de l'étang (*Tsuga*, *Cedrus*, *Ginkgo*, *Pseudotsuga*, etc...). C'est ainsi que nous y repérons un magnifique pied, sans doute introduit accidentellement, d'*Ornithogalum pyrenaicum* qui fleurit dans l'herbe, entre les jeunes plants de résineux.

Cette découverte sera la dernière de cette magnifique journée, le groupe se dispersant pour un retour par divers itinéraires.

J. LEBEAU.

EXCURSION DU DIMANCHE 16 SEPTEMBRE A GOSSELIES

Le rassemblement se fait au pont du Carrosse : ce nom provient vraisemblablement de ce qu'il existait à cet endroit un relais de diligence.

Nous empruntons tout de suite le sentier des Charnues (Charnues serait selon Dom BERLIÈRE, historiographe de Gosselies, une altération du mot charme). Notre groupe s'arrête devant le grand boucage (*Pimpinella magna*) ; de nombreux *Viburnum opulus*, aux fruits d'un rouge éclatant, couvrent le talus du chemin de fer vers Jumet. Avec l'automne, les premiers champignons ont fait leur apparition : dans un champ, *Marasmius oreades* ou faux mousseron ; un peu plus loin sur un saule blanc exploité en têtard, *Daldinia concentrica*, Ascomycète peu commun. Le long d'un mur, une autre ombellifère d'arrière-saison : *Torilis japonica* (= *T. anthriscus*). Voici un autre petit champignon : *Coprinus* (*Psathyrella*) *plicatis* au chapeau plissé.

Nous nous dirigeons maintenant par la rue de la Machine (qui tire son nom d'un treuil de charbonnage qui existait anciennement à cet endroit) vers les étangs du Grand Conti, étangs creusés lors de l'élargissement du canal de Charleroi à Bruxelles, mais actuellement en voie d'assèchement ; la végétation y est très intéressante : *Mentha aquatica*, *Atriplex hastata*, *Stachys palustris*, *Scirpus maritimus*, *Thypha latifolia*, *Sparganium ramosum*, *Scutellaria galericulata*, *Lycopus europaeus*, *Catabrosa aquatica*, *Ranunculus sceleratus*, *Alisma plantago-aquatica*, *Apium nodiflorum*, *Malachium aquaticum*. Sur un terril, *Spergularia rubra* (= *S. campestris*) et, au bord du chemin, *Sonchus arvensis*. En juillet, en compagnie de M. HUNIN, nous avons découvert au même endroit un pied de *Senecio tubicaulis* (= *S. palustris*). Actuellement, une saulaie qui tend à supplanter toute autre végétation est en train de se former sur ces anciens étangs.

Notre groupe prend ensuite la direction du Bois des Manants pour faire un peu de Mycologie. Les résultats sont assez intéressants : *Lepista splendens*, *Lactarius circellatus* (sous charme), *Lactarius quietus* (sous chêne), *Russula ochroleuca*, *R. puellaris*, *R. amoena*, *R. heterophylla*, *R. xerampelina*, *R. cyanoxantha*, *Inocybe napipes*, *Amanita rubescens*, *Laccaria laccata* et *L. amethystina*, *Collybia confluens*, *Mycena galericulata*, *Nolanea juncinia*, *Psathyra impexa*, *Polyporus giganteus*.

Tout à la joie des découvertes, nous ne nous étions pas rendus compte de la fuite du temps et, à notre grand regret, nous terminons l'excursion, bien qu'une partie du bois reste encore inexplorée.

Notons encore qu'un coléoptère assez rare, *Necrophorus interruptus*, fut découvert dans le bois sous le cadavre d'un jeune Ramier.

A. HAVRENNE.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 30 SEPTEMBRE 1962 DANS LES BOIS DE XHORIS

Les bois parcourus au cours de cette excursion sont situés de part et d'autre de la route de Xhoris à Saint-Roch, peu avant la limite communale de Ferrières. Ils sont établis sur Dévonien inférieur et constitués en partie de feuillus (chêne et bouleau), en partie d'épicéas. Certaines portions sont tourbeuses, principalement dans les pessières, où subsistent çà et là des taches de sphaignes. Nous nous limiterons à relever les trouvailles les plus intéressantes faites au cours de la journée.

Bois d'épicéas, plus ou moins tourbeux, avec subsistance de quelques feuillus : *Amanita porphyria*, *Amanita virosa*, *Clitocybe clavipes*, *Biannularia imperialis*, *Tricholoma portentosum*, *Tricholoma virgatum*, *Rozites caperata*, *Cortinarius acutus*, *Cortinarius callisteus* (en lisière), *Cortinarius delibutus*, *Cortinarius sanguineus*, *Russula atrorubens* sensu LANGE, *Russula carminea*, *Russula fragilis*, *Russula integra* sensu R. MAIRE (en lisière), *Russula xerampelina* subsp. *elaodes*, *Lactarius cemicarius*, *Lactarius fuscus*, *Lactarius repraesentaneus*, *Lactarius roseozonatus* (abondant), *Lactarius theiogalus* sensu NEUHOFF, *Boletus duriusculus*, *Boletus pulverulentus*, *Phyllacteria palmata*, *Otidea leporina*, *Leotia lubrica*.

Bois mêlé de pins sylvestres et de feuillus : *Agaricus semotus*, *Tricholoma equestre*, *Rhodophyllus euchrous*, *Pholiota flammans*, *Lactarius chrysorheus*.

Bois feuillus : *Asterophora lycoperdoides* (= *Nyctalis asterophora*) (sur *Russula nigricans*), *Cortinarius traganus*, *Psathyrella maculata* (= *Hypholoma scobinaceum* sensu KONRAD et MAUBLANC) (sur une vieille souche), *Lactarius pterosporus*, *Inonotus* (= *Xanthochrous*) *radiatus*.

J. DAMBLON, V. DEMOULIN et J. LAMBINON.

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE ET SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG

EXCURSION DU 21 JUILLET 1962 A FRONVILLE, BARVAUX ET BIRON

C'est à Hotton que se réunissent, au début de la matinée, un bon nombre de participants, venus en voitures de divers coins du pays.

La première halte est consacrée à l'examen de la végétation du versant droit de la vallée de l'Ourthe à l'ouest du hameau de Deulin (Fronville), au bord de la route Noisieux-Petit-Han. Ce sont des falaises assez escarpées formées par les schistes du Famennien inférieur (assise de Senzeilles) et exposées au sud-est, d'où le caractère franchement thermophile de la végétation. Notons en particulier : *Sedum reflexum*, *Sedum album*, *Silene nutans*, *Verbascum lychnitis* f. *album*, *Echium vulgare*, *Sanguisorba minor*, *Thymus pulegioides*, *Cynanchum vincetoxicum*, *Hieracium pilosella*, *Dianthus carthusianorum*, *Malva moschata*, *Galium mollugo*, *Inula conyza*, *Pimpinella saxifraga*, *Satureia acinos*, *Allium sphaerocephalon*, *Potentilla tabernaemontani*, *Melica ciliata*, *Festuca longifolia*, *Polypodium vulgare*, *Asplenium trichomanes*, *Galeopsis angustifolia*, *Hieracium laevigatum*, *Poa compressa*, *Poa nemoralis* subsp. *rigidula*, *Origanum vulgare*, *Lotus corniculatus* var. *ciliatus*, *Anthericum liliago*, *Digitalis purpurea* et *Digitalis ambigua*; l'abondance relative de cette espèce médioeuropéenne montagnarde mérite d'être soulignée. Parmi les lichens : *Stereocaulon microscopicum*, *Squamarina crassa*, *Diploschistes scruposus*; ce dernier, abondant, passe de la roche au sol terreux et aux coussins de mousses où il représente la var. *arenarius*.

Deux centaurees critiques retiennent aussi l'attention : l'une, proche de *Centaurea amara*, en diffère par sa tige rameuse dès la base, plus densément feuillée, ses feuilles plus larges et ses poils pluricellulaires; elle s'identifie probablement à *C. hollandica* VAN SOEST. L'autre est proche de *C. microptilon*, dont elle diffère surtout par ses bractées à appendices plus grands, les externes seuls réfléchis, et ses feuilles plus étroites; il s'agit vraisemblablement de *C. diluvialis* VAN SOEST. Notons que ces deux espèces

n'étaient connues jusqu'ici que des Pays-Bas (voir J. L. VAN SOEST, *Centaurea sectie Jacea en het voorkomen in Nederland, Nederl. Kruidk. Arch.*, 54, 68-106, 1947).

Une brève incursion en direction de Noiseux, à l'entrée de la tranchée de la route, permet d'ajouter deux plantes remarquables à la liste des trouvailles : *Brassicella erucastrum* et *Lactuca virosa*. Cette dernière se retrouve sur le talus en contrebas de la route, avec notamment *Anthemis arvensis*.

On gagne ensuite Barvaux-sur-Ourthe. Un bref arrêt en bordure de la route d'Erezée, peu avant la limite communale de Wéris, montre, sur schistes frasniens, un fragment de pelouse du *Mesobrometum* à *Festuca longifolia*, *Briza media*, *Sanguisorba minor*, particulièrement riche en *Gentiana cruciata*. Dans le taillis voisin : *Platanthera bifolia* et *Daphne mezereum*.

Un petit chemin nous conduit maintenant dans le complexe de pelouses et de pineraies situées au sud de la gare de Barvaux, dans l'angle de la route d'Erezée et de la voie ferrée.

Une pelouse mésophile en faible pente, établie sur schistes frasniens (Fr 1 m), montre un mélange de calcicoles et de calcifuges : *Festuca longifolia*, *Briza media*, *Bromus erectus*, *Genista tinctoria*, *Lotus corniculatus* var. *ciliatus*, *Gymnadenia conopsea*, *Plantago media*, *Cirsium acaulon*, *Sanguisorba minor*, *Hieracium pilosella*, *Knautia arvensis*, *Chrysanthemum leucanthemum*, *Potentilla tabernaemontani*, *Scabiosa columbaria*, *Leontodon hispidus* subsp. *hispidus* var. *hispidus* et var. *hastilis* (L.) CRÉPIN (= var. *glabratus* KOCH), *Galium verum*, *Linum catharticum*, *Carex flacca* (= *C. glauca*), *Ononis procumbens*, *Koeleria gracilis*, *Carlina vulgaris*, *Rhinanthus minor*, *Viola hirta*, *Antennaria dioica* (plages isolées), *Teucrium chamaedrys*, *Teucrium montanum*, *Genista pilosa*, *Sieglingia decumbens*, *Cladonia foliacea* var. *convoluta*, *Cladonia symphy carpia*, *Cladonia furcata* var. *palamaea*, *Peltigera rufescens*, *Rhacomitrium canescens*, *Ditrichum flexicaule* f. *densum*. On recherche vainement *Coeloglossum viride*, relativement abondant dans cette pelouse l'année précédente. Deux galles remarquables sont également recueillies : l'une sur les épillets de *Bromus erectus*, provoquée par *Phytoptus tenuis* NAL., l'autre sur le chaume de *Festuca longifolia*, due à *Isthmosoma ruschkai* HED. (Hyménopt. Isthmosomidae).

A proximité, une partie d'une ancienne friche est colonisée par un groupement herbeux à *Arrhenatherum elatius*, *Carex spicata* (= *C. muricata* Auct. non L.), *Centaurea scabiosa*, *Trifolium medium*, *Vicia cracca*, *Lathyrus pratensis*, *Bunium bulbocastanum*. Sous les résineux, on note

Cephalanthera damasonium (= *C. pallens*). Au bord du chemin, de nombreux buissons d'aubépines retiennent notre attention : on y reconnaît *Crataegus monogyna*, *C. calycina*, *C. calycina* × *monogyna* et *C. calycina* × *oxyacanthoides*.

Affleurant à la faveur d'un petit anticlinal, le calcaire stratifié (Fr 1 o) forme une petite crête au nord de ces pelouses sur schistes. La végétation y est nettement plus thermophile et basiphile : *Teucrium chamaedrys* abonde, accompagné de *Melica ciliata*, *Cynanchum vincetoxicum*, *Anthyllis vulneraria*, *Gentiana cruciata*, *Cladonia rangiformis*, *Cladonia pyxidata* var. *pocillum*, etc. Sur les petits bancs rocheux calcaires, les cryptogames habituels à ce substrat se mêlent à des espèces ornithocoprophiles : *Grimmia pulvinata*, *Orthotrichum anomalum*, *Schistidium apocarpum*, *Tortula ruralis*, *Squamarina crassa*, *Solenopsora candicans*, *Aspicilia calcarea*, *Verrucaria nigrescens*, *Placynthium nigrum*, *Physcia adscendens*, *Lecanora albescens*, *Lecanora dispersa*, *Caloplaca aurantia*, *Caloplaca lithophila*, etc.

On se rend ensuite à Biron pour parcourir, toujours sur schistes frasnien, un *Molinetum* situé en bordure du chemin joignant le village à la route Barvaux-Hotton. Ce groupement, jadis remarquable, est aujourd'hui assez fortement altéré par le drainage et la plantation et sa disparition paraît malheureusement probable. Les plantes notées sont pourtant encore d'un grand intérêt : *Epipactis palustris* et sa f. *ochroleuca* BARLA, tous deux abondants, *Silaum silaus*, *Molinia caerulea*, *Succisa pratensis*, *Galium palustre* subsp. *palustre*, *Carex panicea*, *Carex lepidocarpa*, *Carex hostiana* (= *C. hornschuchiana*), *Deschampsia caespitosa*, *Ophioglossum vulgatum*, *Cirsium palustre*, *Juncus articulatus* (= *J. lampocarpus*), *Dactylorhiza maculata*, *Calliergonella cuspidata*, *Campylium stellatum*, *Cratoneurum commutatum*, *Fissidens adiantoides*.

La dernière halte a pour but l'exploration du chemin humide situé à proximité du point d'arrêt du chemin de fer de Biron. L'intérêt principal est constitué ici par les nombreux buissons de saules en bordure de la forêt : c'est là que nous avons découvert en 1961 *Salix atrocinerea*, accompagné de nombreux hybrides de formule *S. atrocinerea* × *aurita* ainsi que d'un pied de *S. atrocinerea* × *caprea*. Au bord du chemin humide : *Senecio erucifolius*, *Silaum silaus*, *Selinum carvifolia*, *Carex otrubae*, *Carex demissa*, *Carex pulicaris*; à un endroit plus sec : *Dianthus armeria*. Enfin, notons parmi les épiphytes, *Parmeliopsis ambigua* sur tronc de chêne en lisière de la forêt.

J. LAMBINON.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG

Le conseil d'administration, réuni lors de l'excursion du 9 septembre 1962, a désigné M. J.-L. DE SLOOVER, déjà trésorier, comme secrétaire en remplacement du R. P. DENDAL, démissionnaire.

Comptes rendus de livres

P. CRETE, *Précis de Botanique. Tome I. Morphologie et reproduction des plantes vasculaires. Systématique des Cryptogames vasculaires et des Gymnospermes* (Collection des Précis de Pharmacie publiée sous la direction de M.-M. JANOT), Paris, Masson, 1962. 348 pp., 90 pl. (Prix : 34 NF).

Ce volume vient compléter le Précis de Botanique dont le Tome II, consacré à la systématique des Angiospermes, avait été publié en 1959 et avait fait à l'époque l'objet d'un compte rendu [*NATURA MOSANA*, 13 (1960), n° 4, pp. 97-98].

Outre quelques généralités, l'ouvrage comprend trois parties très inégales : la première est consacrée à la morphologie (organographie et anatomie) des Phanérogames et des Cryptogames vasculaires ; la deuxième à de brèves notions de phylogénie ; la troisième enfin à la systématique des Cryptogames vasculaires et des Gymnospermes.

La valeur scientifique et l'intérêt didactique de cet ouvrage sont incontestablement très supérieurs à ceux du tome II, qui appelait de sévères critiques. La première partie est spécialement digne d'éloges : cette excellente synthèse de l'organographie et de l'anatomie de l'appareil végétatif et de l'appareil reproducteur des plantes vasculaires rendra de grands services à tous nos étudiants des candidatures et des licences en Biologie. Notons en particulier l'exposé très documenté des différents aspects de la séminogénèse, qui sera certainement fort apprécié.

Dans la deuxième partie, en une quinzaine de pages, l'auteur rassemble les données fondamentales de la paléontologie et présente un bref exposé critique de l'évolution chez les plantes vasculaires ; appareils végétatif et reproducteur sont envisagés successivement à ce point de vue et les raccords théoriques avec les autres Cryptogames sont esquissés.

Enfin, la troisième partie commence par présenter — de façon malheureusement insuffisante — les systèmes de classification des plantes vasculaires ; elle traite ensuite de la systématique des Ptéridophytes et des Gymnospermes, en adoptant la classification d'ENGLER.

L'ouvrage n'est pas sans appeler quelques critiques : utilisation d'une terminologie parfois malheureuse (telle que « fleurs régulières » et « irrégulières »), d'une nomenclature désuète ou fantaisiste, etc... Ces lacunes paraîtront néanmoins assez négligeables à côté des services que rendra cette première partie du Précis de Botanique.

Ajoutons encore que la qualité et l'abondance de l'illustration au trait, ainsi que l'excellence de la présentation et de la typographie font une fois de plus honneur à la Librairie MASSON.

J. LAMBINON.

J. AMERYCKX en G. VERSCHELDE, *Elementaire Bodemkunde*. 2^{de} dr., 131 pp. in-12, ill., 1961. Chez l'auteur, Prof. Dr. J. AMERYCKX, Rozier, 6, Gand, C. C. P. 8845.01 (Prix : 50 F).

Seconde édition de ce bon ouvrage, dont la première est épuisée. Compte rendu NATURA MOSANA, XV (1962), 23-24.

R. D.

J. M. GRAULICH et J. L. KOENIGSFELD, *Etude géomagnétique de la partie méridionale du massif devillien de Grand-Halleux (massif de Stavelot)* (Service géologique de Belgique, mémoire n.3). Liège, Vaillant-Carmanne, 1962, 72 pp., 3 pl.

Les auteurs ont levé une carte magnétique détaillée de la partie méridionale du massif de Grand-Halleux; cette carte, qui couvre environ 15 km² au sud de cette localité, est reproduite en couleurs à l'échelle de 1 : 6.000. Les instruments et les méthodes d'observation, les mesures, l'établissement de la carte et les profils magnétiques sont successivement décrits. Une pareille étude était possible étant donné la présence de phyllades à magnétites interstratifiées dans les terrains devilliens.

Ce levé magnétique avait un but géologique : établir les relations stratigraphiques entre Revinien et Devillien dans la région considérée, non encore élucidées malgré un travail de P. V. DUHOUX, effectué en 1938. Deux niveaux de phyllades à magnétites ont une valeur stratigraphique et encadrent en quelque sorte le Devillien. Les quartzites de Hourt, qui figurent dans la légende de la carte géologique à la base de cet étage, ne sont qu'un facies local en forme de lentille entre les deux niveaux ci-dessus. Le Devillien forme partout le substratum sédimentaire du Revinien. Ces résultats stratigraphiques ainsi que les failles sont représentés sur une carte géologique en couleurs à 1 : 20.000.

R. D.

H. et G. TERMIER, *Erosion et sédimentation, introduction à la géologie générale et à la paléogéographie*. Paris, Masson, 1960. 412 pp., 195 fig. (Prix : broché 60 NF; cartonné toile : 69 NF).

Erosion et sédimentation intéressent à la fois géologues et géographes physiciens, si du moins l'on admet la doctrine de l'actualisme. Les auteurs l'admettent, tout en faisant à juste titre un certain nombre de restrictions, entre autres sur les particularités des temps géologiques récents, sur la difficulté des observations sur les mouvements du sol, etc. D'où les premiers chapitres sur les climats quaternaires et actuels, ceux sur les mouvements du sol et sur le relief sous-marin; les premiers phénomènes sont spécifiques du Quaternaire, les autres ne sont connus à l'échelle humaine que par leurs résultats (Chap. I-III).

Les agents qui modèlent le relief des continents s'appellent érosion et sédimentation; ils sont intimement liés entre eux. L'érosion à la surface de l'écorce terrestre donne naissance à un certain nombre de formes faisant l'objet de la géomorphologie, dont les auteurs résument les principales données. A leur tour les matériaux issus de l'érosion donnent naissance à d'autres formes, très nombreuses, sur lesquelles les auteurs s'expliquent longuement : sédimentation continentale, lacustre et littorale, marine, salifère, carbonatée, etc. (chap. IV-X).

Enfin est étudiée la transformation des sédiments sous l'action de la diagénèse (chap. XI). La conclusion examine les causes des deux phénomènes d'érosion et de sédimentation.

C'est donc à peu près l'ensemble des questions qui sont du domaine des sciences naturelles et même des sciences physiques qui sont ici traitées, par un géologue et pour des géologues, qui les voient toujours « en mouvement ». Mais les auteurs ont fait place aux géographes, aux pédologues, aux biologistes; peut-être pas assez cependant aux géographes physiciens. Si l'on a suivi les progrès de la géographie physique (depuis HAUG), les théories rapportées et les travaux cités paraîtront peu nombreux. Il reste que tous les naturalistes y apprendront beaucoup à lire ce volume, à cause de l'expérience des auteurs, de la précision de leur exposé, de l'insertion qu'ils y font de théories nouvelles (biorhexistasie, flexure continentale), du grand nombre et de la qualité des photos.

Un bref mais utile lexique alphabétique permettra à chacun de regrouper les éléments suivant le plan qui lui est familier, le plan suivi par les auteurs leur étant propre.

R. DENDAL.

HEUKELS-VAN OOSTSTROOM, *Flora van Nederland*, 15^e druk, bewerkt door S. J. VAN OOSTSTROOM. Groningen, P. Noordhoff, 1962, 892 pp., 1038 fig. (Prix : cartonné toile 11,50 florins).

La 15^e édition de la *Flora van Nederland* est sortie de presse il y a quelques mois. Bien que sa présentation soit identique à celle de l'édition précédente (datant de 1956), un grand nombre d'indications complémentaires et d'améliorations y ont été néanmoins apportées. L'auteur, S. J. VAN OOSTSTROOM, a tenu compte à la fois de ses recherches personnelles et des données les plus récentes de la littérature néerlandaise et étrangère.

De nouveaux tableaux de détermination ont été composés pour les genres *Ambrosia*, *Amsinckia*, *Beta*, *Callitriche*, *Elodea*, *Euphrasia*, *Medicago*, *Parietaria*, *Ulmus*. Des modifications parfois importantes, ont été *Elytrigia* (= *Agropyron* s. str.), *Festuca*, *Juncus*, *Matricaria*, *Potamo-Elytrigia* (= *Agropyron* s. str.) *Festuca*, *Juncus*, *Matricaria*, *Potamogeton*, etc. Plusieurs botanistes néerlandais ont d'ailleurs collaboré à la mise au point de cette Flore qui se révèle à l'usage comme l'une des plus modernes et des meilleures d'Europe occidentale. Nul doute que sa présentation parfaite et ses incontestables qualités ne soient, dans une certaine mesure, responsables de l'extraordinaire développement que connaissent les recherches floristiques et systématiques chez nos voisins du nord.

Nous ne saurions trop recommander l'utilisation de cet ouvrage aux botanistes et floristes belges. D'un prix modique, d'un aspect agréable sous sa couverture cartonnée toilée, il renferme la plus grande partie des espèces de notre flore — à l'exception de quelques thermophiles subméditerranéennes — et un nombre impressionnant de taxa introduits, cultivés ou échappés de cultures. Les clés sont excellentes; l'illustration, très abondante, est constituée principalement de clichés extraits de la Flore de COSTE et réduits d'environ un sixième. L'écologie de chaque espèce ainsi que sa position phytosociologique dans le système de WESTHOFF sont précisées. Des indications bibliographiques succinctes permettent aussi de retourner à différents travaux, floristiques ou systématiques, dispersés dans les nombreuses publications néerlandaises.

Le volume se termine par une table des noms d'espèces, particulièrement précieuse pour tous ceux qui sont soucieux d'utiliser une nomenclature correcte. Comme pareille liste n'existe pas pour notre pays — la dernière mise au point d'ordre taxonomique pour l'ensemble de notre flore datant de 1933! —, nous souhaitons vivement que les botanistes belges s'y réfèrent le plus souvent possible.

J. DUVIGNEAUD.

PERSONALIA

M. René BASTIN est nommé chargé de Cours extraordinaire à la faculté des Sciences de l'Université Catholique de Louvain pour le cours de Physiologie et de Biochimie végétales.

M. P. G. LIÉGEOIS, Président de la Fédération spéléologique de Belgique, est décédé à Liège le 22 juillet 1962.

INFORMATIONS

Tenth International Botanical Congress, Ecosse, 3-12 août 1963. Excursions à partir du 21 juillet et jusqu'au 25 août. 5, Hope Park Square, Edinburgh 8, Scotland.

Troisième Congrès européen de Mycologie, Ecosse, 31 août - 7 septembre 1963. Botany Department, The University, Glasgow W. 2, Scotland.

XXI^e Congrès international de Zoologie, Washington, 20-27 août 1963. 2101, Constitution avenue, Washington 25 D. C., U. S. A.

XX^e Congrès international de Géographie, Royaume-Uni, 10 juillet - 7 août 1964. Royal Geographical Society, Kensington Gore, London S. W. 7, England.

XXII^e session du Congrès géologique international, Inde, 14-22 décembre 1964. Geological Survey of India, 27, Chowringhee, Calcutta 13, India.

En supplément à ce numéro : Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique, A, Géographie physique et géologie, 1961; C, Entomologie, 1961.

Volume 15, n° 4

Octobre-Décembre 1962

NATURA MOSANA



Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture

Les Presses de "LEJEUNIA", Liège

1. VII. 1963

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom :

de la Société des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg,
de la Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq ».

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contre-partie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout :

à la vie et aux activités des Sociétés de naturalistes
des provinces wallonnes;

à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions;

à la bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique.

Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

COMITE DE REDACTION 1962-1963

Président : A. HAVRENNE, Pharmacien, Jumet.

Membres : MM. J.-L. DE SLOOVER, Assistant à l'Université de Louvain;

J. LAMBINON, Assistant à l'Université de Liège;

J. LEBEAU, Jamioulx;

P. MARÉCHAL, Professeur honoraire à l'Athénée royal de Liège;

J. MÉLON, Professeur à l'Université de Liège.

Secrétaire-Trésorier : J. DUVIGNEAUD, route de Beaumont, 319, Marchienne-au-Pont.

Service des bibliographies : R. DENDAL, rue Ferrer, 15, Mons.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 100 fr. Bibliographies, par exemplaire supplémentaire : 5 fr. Les annonces sont insérées au prix de 5 fr. la ligne.

C. C. P. 7761.48 (NATURA MOSANA, route de Beaumont, 319, Marchienne-au-Pont).

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues d'Histoire naturelle.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant l'Histoire naturelle qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.

S'adresser au Secrétariat (route de Beaumont, 319, Marchienne-au-Pont).

L'HISTOIRE DES PLANTES GRASSES DE DE CANDOLLE

par

André LAWALRÉE

(Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, 3 mars 1963)

INTRODUCTION

On peut éprouver des difficultés à se servir de l'*Histoire des Plantes Grasses* de DE CANDOLLE, s'étonner de certaines particularités ou se tromper dans le nombre des planches, la paternité de certaines descriptions ou les dates de publication des diverses parties de l'ouvrage car ces éléments ne peuvent se déduire du livre seul. Les notes suivantes voudraient aider l'utilisateur de cette œuvre célèbre.

HISTOIRE DE L'HISTOIRE DES PLANTES GRASSES

DE CANDOLLE (pp. 60-62) raconte ainsi la genèse de cette œuvre :

« ... L'HÉRITIER avait engagé REDOUTÉ ... à dessiner un grand nombre de plantes grasses, attendu qu'on ne peut les conserver dans les herbiers. Plus tard, REDOUTÉ ayant eu l'idée de publier les dessins qu'il avait faits, s'adressa à M. DESFONTAINES ... qui ... vint un jour me proposer ce travail ... J'acceptai ... je n'avais pas vingt ans ... Cet ouvrage m'a fait plus de réputation qu'il ne valait et m'a procuré plus d'instruction qu'il ne semblait devoir le faire.

» Le succès de l'*Histoire des Plantes Grasses* a beaucoup tenu à la beauté des planches dessinées par le premier peintre du temps et imprimées en couleur par un procédé alors nouveau ... REDOUTÉ a fait exécuter l'impression en couleur avec une seule planche, semblable à celle qu'on emploie pour l'impression en noir ... »

L'édition fut confiée au libraire GARNERY, dont les curieux procédés devaient amener de la confusion et des difficultés.

Les *Plantes Grasses* commencèrent à sortir de presse en janvier 1799 ou peut-être même dès décembre 1798. Elles parurent par livraisons généralement de 6 plantes représentées chacune par une planche accompagnée d'un texte d'une feuille, rarement plus; chaque livraison possédait une couverture. Tout marcha bien d'abord et 28 des 50 livraisons projetées parurent, la 28^e en 1805, jusqu'à la plante 159 inclusivement.

Après l'assassinat de L'HÉRITIER, GARNERY acheta ses manuscrits et ses dessins inédits pour les publier. Il proposa à DE CANDOLLE de revoir les manuscrits et de rédiger un texte pour les planches. DE CANDOLLE, qui n'avait pas reçu son salaire pour les *Plantes Grasses*, accepta la nouvelle proposition de GARNERY à condition que celui-ci achète l'herbier de L'HÉRITIER et le lui donne en déduction de ce qu'il lui devait. GARNERY acquit l'herbier pour 1.500 F et le céda à DE CANDOLLE (DE CANDOLLE, pp. 120-121).

Par après, DE CANDOLLE, rédigeant le texte des mousses pour sa *Flore française*, entra en relation avec R.-A. HEDWIG, fils du célèbre bryologue. Ce jeune botaniste voulait publier à Paris un travail sur les champignons parasites. DE CANDOLLE engagea GARNERY à éditer cet ouvrage. Le libraire s'en dégoûta au bout de quelque temps. DE CANDOLLE, ne voulant pas paraître négligent aux yeux d'HEDWIG fils, demanda à GARNERY d'expliquer lui-même à celui-ci son désistement. GARNERY promit d'écrire et n'en fit rien. DE CANDOLLE lui déclara qu'il ne lui donnerait plus de texte pour les *Plantes Grasses* jusqu'à ce qu'il eût écrit. GARNERY se piqua et refusa d'écrire la lettre demandée. Et ainsi, la publication des *Plantes Grasses* fut interrompue en 1805 (DE CANDOLLE, p. 143).

Vingt-quatre ans plus tard, en 1829, GARNERY proposa à DE CANDOLLE de reprendre l'entreprise. DE CANDOLLE, ayant alors d'autres idées, céda l'affaire à GUILLEMIN mais ce dernier ne put y travailler beaucoup. L'œuvre fut bientôt à nouveau interrompue, cette fois définitivement.

En 1837, GARNERY décida de liquider ses stocks. Pour constituer des exemplaires vendables, il imprima deux faux-titres et deux pages de titres mentionnant « Tome I » et « Tome II » et datées 1837, et une table. Il fit probablement un nouveau tirage de certaines planches manquantes, pour compléter des exemplaires : c'est ce que laissent supposer les qualités de papier très différentes qui se rencontrent pour certaines planches. Il joignit même à certains exemplaires des planches qui n'avaient jamais été distribuées. L'écoulement de la marchandise GARNERY donna lieu à d'autres étranges procédés.

PRESENTATION ET FORMATS DE L'OUVRAGE

Les *Plantes Grasses* furent publiées en livraisons dont on trouve le détail dans l'article de ROWLEY. La division en volumes I et II, même si elle paraît appuyée par des couvertures ou par des pages de titre, notamment de GARNERY, ne répond pas à la réalité.

On tira simultanément des exemplaires de deux formats différents :

- un grand papier in f° Nom de Jésus d'environ $52,5 \times 33,5$ cm, sur papier très épais, imprimé en caractères 12 et 16, d'un tirage limité à 100 exemplaires;
- un petit in f° d'environ $32,5 \times 25$ cm, sur papier moins épais, à texte imprimé en caractères 10 et 12.

Les planches ont les mêmes clichés dans les deux formats, à coup de planche de $28,5 \times 20,5$ cm; les marges seules diffèrent; les planches sont souvent plus belles dans le petit format, surtout lorsqu'elles représentent de petites plantes qui ne paraissent pas alors perdues au milieu d'une immensité blanche comme dans le grand format.

COUVERTURES

Chaque livraison possédait une couverture. On rencontre plusieurs modèles de couvertures. Les unes présentent l'ouvrage comme un recueil de planches de REDOUTÉ accompagnées d'un texte de DE CANDOLLE; les autres, comme une *Histoire des Plantes Grasses* de DE CANDOLLE (en un ou deux mots) accompagnée de figures de REDOUTÉ. Les qualifications de REDOUTÉ et DE CANDOLLE varient aussi énormément selon les couvertures. Certaines couvertures présentent un titre en partie latin « *Plantarum succulentarum historia* ». Les couvertures de GARNERY 1837 font état de « Tome premier » ou « Tome second ». Des couvertures datées An VII ne parlent pas de GARNERY mais de A.-J. DUGOUR et DURAND. Etc...

Les couvertures de GARNERY mentionnent les deux tirages, fixant le prix de chaque « cahier » à 30 F pour le grand in-folio, et à 12 F pour le petit in-folio.

Au début, certaines couvertures de livraisons portaient la mention « Il en paraîtra une chaque mois », mais on supprima très tôt cette phrase trop optimiste.

On vendit à Bruxelles en 1830 des exemplaires petit in-folio en livraisons sous une couverture du modèle suivant, probablement jugé mieux adapté à la clientèle de l'endroit :

« Plantes grasses / de P. J. REDOUTÉ. / Peintre de fleurs, / dessinateur en titre de la classe de physique de l'Institut de France et du

» museum / d'histoire naturelle; / décrites / par A. P. DECANDOLLE, /
» membre de la société des sciences naturelles de Genève. / / *Livrai-
» son. / / Le prix de chaque Livraison de cet ouvrage, composée de
» six planches imprimées en couleur, avec toute la perfection / possible,
» sur papier vélin, et de six feuillets de texte imprimé sur le même
» papier, est de ... 5 florins. / / Bruxelles, / A la librairie française
» au rabais, / rue des Carrières, N° 621 / / 1830. »

Le numéro de la livraison était ajouté à la main comme dans les couvertures GARNERY. J'ai vu deux couvertures de ce type, l'une numérotée 11^e livraison, l'autre 28^e, toutes deux datées 1830 en imprimé. Planches et feuilles de texte sont d'édition GARNERY, qui sans doute écoulait ainsi des invendus. Cette « émission-pirate » n'a probablement comporté ni page de titre, ni préface, ni table. BALIS, auquel je l'avais signalée, en a parlé dans son *Hortus Belgicus* (p. 83). Dans l'exemplaire de la Bibliothèque Albert I, on a passé une sorte de vernis sur les figures, ce vernis s'est altéré avec l'âge et le résultat fait pitié.

TITRE ET FAUX-TITRE

Un exemplaire « complet » des *Plantes Grasses* possède une feuille de faux-titre et une feuille de titre. Dans chaque format, il existe au moins deux feuilles de titre différentes, l'une datée 1799, l'autre 1837.

PREFACE

Dans la préface, qui manque à beaucoup d'exemplaires et qui est datée du 15 Ventôse An VIII (petit format) ou non datée (grand format), DE CANDOLLE annonce que l'ouvrage comportera deux parties, une partie spéciale, qui a été publiée partiellement, et une partie générale, dont rien n'a paru et qui devait examiner la végétation des plantes grasses sous le point de vue physiologique, puis considérer l'ensemble de la « famille » et indiquer l'ordre dans lequel il fallait relier planches et texte.

CORPS DE L'OUVRAGE : PLANCHES ET TEXTE

Les planches des *Plantes Grasses* portent le nom latin et le nom français de la plante figurée ainsi que la signature de REDOUTÉ, mais ni numéro ni nom de graveur. Les feuilles de texte ne sont pas paginées mais leur recto porte un numéro à droite sous le texte : c'est le numéro de publication de la plante. Parfois il y a deux ou plusieurs feuilles de texte pour une même plante; dans ce cas, les feuilles supplémentaires répètent le chiffre de la première avec généralement un, deux ou plusieurs

astérisques mais il arrive que ceux-ci soient oubliés dans le tirage grand in-f° ou dans le tirage petit in-f°. Quelquefois, la même plante est représentée par deux ou plusieurs planches.

Les fautes d'orthographe sont nombreuses, même dans les noms de plantes, même sur les planches. Les deux formats étant de composition différente, ils diffèrent parfois quant à l'orthographe des noms de plantes. Heureusement, il semble que ce cas ne se présente pour aucun nom nouveau.

La plupart des exemplaires des *Plantes Grasses* sont incomplets et ne vont pas au delà de la 28^e livraison, c'est-à-dire de la planche 159, la dernière parue en 1805 avant la dispute DE CANDOLLE-GARNERY. Jusque là, tout le texte est de DE CANDOLLE.

Les fascicules 29 et 30, plantes 160-171, parus en 1829-1832 sont rares. Le fascicule 31, plantes 172-177, planches parues en 1829, texte en 1832-1837 est excessivement rare; comme on en connaît au moins quatre exemplaires complets, il constitue une publication valable. Le texte des plantes 162, 163, 165, 167 et 169 est signé D. C.; celui des planches 160, 161, 164, 166, 168 et 170-177 est signé J. A. G., il est donc de GUILLEMIN (*).

Au delà de la plante 177, l'exemplaire des Royal Botanic Gardens de Kew comporte cinq planches non numérotées. Il n'y a jamais eu de texte pour ces planches, qu'il vaut mieux regarder comme non publiées. Une d'elles n'est guère qu'un double de la planche 88 (*Mesembryanthemum nodiflorum*). ROWLEY donne une photo des quatre autres qui sont intitulées *Stapelia punctata*, *Sesuvium revolutum*, *Crassula scabra brevifolia* et *Agave vivipara*. Pour cet « *Agave vivipara* », il semble que REDOUTÉ ait uni en une chimère une rosette foliaire d'*Agave* (?) et une tige fleurie de quelque *Sempervivum*. Sans doute DE CANDOLLE avait-il rejeté cette planche dont GARNERY n'hésita pas à enrichir certains exemplaires!

TABLES

GARNERY a publié au moins trois tables différentes. Ce sont des index alphabétiques des noms latins admis indiquant la livraison et le numéro de chaque espèce.

La première table publiée (4 pp. non numérotées) s'intitule : « Table des espèces contenues dans les vingt premières livraisons de l'Histoire des Plantes Grasses ». CALLÉ en déduit que les vingt premières livraisons

(*) LASÈQUE a tort de dire que tout le texte des 29^e et 30^e livraisons est de GUILLEMIN et a été publié en 1832.

devaient former un premier volume. Il n'en est rien. On lit d'ailleurs sous le titre de la table : « *N. B.* Le relieur est averti qu'il faut seulement cartonner ces vingt premières livraisons, mais ne point les relier avant la fin de l'ouvrage ».

Une deuxième table se rapporte aux livraisons 1-24, une troisième aux livraisons 1-30.

On trouve fréquemment des tables manuscrites ou imprimées établies par des propriétaires à titre privé.

DATES DE PUBLICATION

On serait bien embarrassé de citer dans un travail systématique la date d'une planche ou d'une description des *Plantes Grasses* si l'on n'avait le travail déjà cité de ROWLEY, qui a repris une collation antérieure de W. T. STEARN et qui l'a légèrement modifiée suite à l'examen d'une collection de livraisons conservées dans leurs couvertures originales. Il reste quelques doutes pour les fascicules 29-30. STEARN les date de 1829, NISSEN de 1828-1831 et LASÈGUE de 1832. 1828 est certainement erroné car DE CANDOLLE (p. 143) nous apprend que ce n'est qu'en 1829 que GARNERY lui demanda de reprendre la publication des *Plantes Grasses*. Ici aussi, il est indiqué de se fier aux dates proposées par ROWLEY.

LES BOTANISTES ET LES « PLANTES GRASSES »

Comme l'usage, en botanique, attribue un ouvrage au botaniste plutôt qu'au dessinateur et comme la préface de DE CANDOLLE et la Table donnent comme titre *Histoire des Plantes Grasses*, on citera l'ouvrage comme « A. P. DE CANDOLLE : *Histoire des Plantes Grasses* ».

On considérera que l'ouvrage se termine avec l'espèce 177 (*Mesembryanthemum crassifolium*) dont le texte est de 1837.

On désignera un texte ou une planche des *Plantes Grasses* par le numéro d'ordre de la plante, on la datera d'après les données de ROWLEY et on attribuera le texte à DE CANDOLLE sauf pour les numéros 160, 161, 164, 166, 168 et 170-177 qu'il faudra indiquer « GUILLEMIN in DE CANDOLLE ».

On se rapportera encore au précieux travail de ROWLEY pour connaître la détermination actuelle des espèces des *Plantes Grasses*.

RÉFÉRENCES

1. BALIS, Jan : *Hortus Belgicus*; 88 pp., 16 fig., VI pl., Bruxelles, Bibliothèque Albert I (Catalogue d'exposition) (1962).

2. CALLÉ, J. : Bibliographie : Plantarum succulentarum Historia, Histoire des Plantes Grasses, de Candolle et Redouté; *Cactus* (Paris), 9^e année, 42 : 141-143 (1954).
3. DE CANDOLLE, A.-P. : Mémoires et souvenirs de Augustin-Pyramus De Candolle, associé étranger de l'Institut (Académie des Sciences) écrits par lui-même et publiés par son fils; XVI - 599 pp. Genève-Paris (1862).
4. LASÈGUE, A. : Notice sur la vie et les travaux de A. Guillemin, D. M., aide-naturaliste au muséum d'histoire naturelle de Paris...; extr. Ann. Sci. Natur., t. à p. : pp. 5-14, 2 pl. (portrait + facsimile autographe), Paris (1842).
5. ROWLEY, G. D. : Pierre-Joseph Redouté, « Raphaël of the Succulents »; *Cactus and Succulent Journ. of Great Britain*, 18 : 91-93 (1956), 19 : 30-32, 54-57 et 89-93 (1957). Aussi publié sous forme de tirage à part remis en pages, 20 pp., frontisp., 8 phot. (s. d.) London and Eastbourne, Strange the Printer Ltd.

NATURA MOSANA

La Commission du Bulletin a tenu sa réunion annuelle à Liège le 10 novembre 1962. Etaient présents : MM. A. HAVRENNE (Nat. Charleroi); J. DAMBLON, Fr. DARIMONT, J. LAMBINON, R. RONCART (Soc. Bot. Liège); R. P. R. DENDAL, J. L. DE SLOOVER, J. DUVIGNEAUD (Soc. Nat. Namur-Luxembourg); J. MÉLON (Amis du Musée). Excusés : MM. le comte V. d'ANSEMBOURG, P. MARÉCHAL.

En remplacement de M. J. MÉLON, la Commission du Bulletin a désigné M. A. HAVRENNE comme Président pour 1962-1963. Au Comité de rédaction, M. J. LEBEAU succède à M. A. HAVRENNE, M. J. L. DE SLOOVER au R. P. R. DENDAL, M. J. MÉLON à M. J. RAMAUT. Le Secrétaire-Trésorier pour 1962-1967 sera M. J. DUVIGNEAUD, en remplacement du R. P. R. DENDAL, qui n'a pas demandé le renouvellement de son mandat, mais qui gardera le service des « bibliographies de l'histoire naturelle en Belgique ».

ASSEMBLEE PLENIERE ET EXCURSION COMMUNE DU 11 NOVEMBRE 1962

Cette année, l'assemblée et l'excursion étaient organisées par la Société des Amis du Musée Léon Fredericq.

L'assemblée, qui se tient dans l'auditoire de l'Institut de Botanique de l'Université de Liège, débute par la proclamation des nominations

rapportées ci-dessus.

En préparation à l'excursion, M. J. MÉLON, Président, nous entretient de l'histoire géologique de la Haute-Ardenne; on retrouvera les grandes lignes de son exposé dans la revue *Hautes Fagnes*, XXI (1955), pp. 166-176 et XXII (1956), pp. 5-11.

Cette causerie ayant permis de situer géologiquement la région du Cambrien et du Gedinnien du massif de Stavelot, les participants à l'excursion sont d'abord conduits, sous la direction de M. MÉLON, à Ovifat où une première halte permet l'examen de la carrière du Cheneux qui est à cheval sur le passage du Cambrien au Gedinnien. Cette carrière située presque au confluent de la Warche et du Bayehon montre des grès, des phyllades ainsi que le poudingue de base du Gedinnien (Dévonien inférieur). On y rencontre un certain nombre de fossiles, moins bien conservés cependant que dans les carrières de Boussire.

De là, le groupe se rend au Moulin du Bayehon, non loin duquel on peut récolter les cristaux de pyrite des phyllades du Revinien et déguster l'eau fraîche ferrugineuse d'un pouhon.

L'après-midi est consacrée d'abord à la recherche de fossiles dans les carrières de Boussire où l'on exploite l'arkose dite de Gdoumont. Les restes animaux y sont très nombreux et souvent en très bon état. M. R. RONCART a communiqué la liste suivante de trouvailles : Polypiers div. sp., Crinoïdes, *Platyorthis verneuili* (DE KONINCK), *Stropheodonta ornatella* (DAVIDSON), *Chonetes omaliana* DE KONINCK, *Camarotoechia nucula* (SOWERBY), *C. sinuosa* (FUCHS), *Atrypa gedinniana* (FUCHS), *Spirifer (Quadrifarius) dumontianus* DE KONINCK, ?*Trigleria barroisi* ASSELBERGHS, *Dipterophora triculta* FUCHS, ?*Fuchsella maillieuxi* (ASSELBERGHS), ?*Goniophora* sp.

Enfin, l'excursion se termine par une visite au célèbre poudingue de Malmédy, que l'on peut à peine examiner, la nuit tombant rapidement.

Etaient présents à l'assemblée et/ou à l'excursion : M. DAHMEN (SBL-CEL) et Madame, M. Fr. DARIMONT (SBL-AMF), M^{me} DARIMONT (SBL) et leurs enfants, M. L. DEDOYARD (SBL), M. V. DEMOULIN (SBL), R. P. R. DENDAL (SNL), M. J. L. DE SLOOVER (SNL) et Madame, M. A. HAVRENNE (N. Ch.), M^{me} JACOVLEFF (SBL), M. J. LAMBINON (SBL-SNL), M. J. LE PAS (SBL), M. J. MÉLON (SBL-AMF), M. J. MOUREAU (SBL-AMF), M. H. POTH (SBL) et Madame, M. R. RONCART (SBL-AMF), M. G. VAN BENEDEN (SBL-AMF), M. ROQUET et son fils, M^{me} MONARD. Excusés : M. J. DUVIGNEAUD (SBL-SNL), M. P. MARÉCHAL (SBL-CEL-AMF).

Activités des Sociétés affiliées

LES NATURALISTES DE CHARLEROI

EXCURSION DU 30 SEPTEMBRE 1962
DANS L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE

Les six voitures amenant les participants à l'excursion quittèrent la gare d'Ham-sur-Heure à 9 h. 40 et, filant vers le sud, s'arrêtèrent bientôt au poteau indiquant le début du territoire de Cour-sur-Heure. Là prospèrent sur le talus schisteux ombragé de *Dryopteris filix-mas*, de ronces et de buissons, *Cystopteris fragilis* et *Asplenium adiantum-nigrum*, disputant la place à *Polypodium vulgare* et *Asplenium trichomanes*. L'abord en est incommode, car le fossé est encombré de grandes orties, qu'enlacent les filaments enchevêtrés de la convolvulacée parasite *Cuscuta europaea*. Et tout autour, de nombreux pieds hauts de un à deux mètres de *Dipsacus pilosus* s'imposent à l'attention des naturalistes.

Le programme prévoyait, pour la suite, la recherche, à mi-chemin du Moulin de Nalennes, des fougères suivantes groupées ou presque sur un autre talus en sous-bois : *Polystichum aculeatum*, *P. setiferum*, *Dryopteris austriaca*, *Lastrea phegopteris*, *L. dryopteris* et *L. oreopteris*, repérées avant la guerre de 40 en ce Bois Camus, par feu le docteur CULOT, président de la Société. Malheureusement des travaux forestiers empêchent pratiquement de joindre ce lieu précis. Et la caravane roulant directement jusque Berzée, prend le dit bois à rebrousse-poil, je veux dire par le sud à partir du Trieu-des-Sarts et se met en direction de Getfaut à la recherche des champignons. La récolte n'est pas riche : *Boletus leucophaeus*, *B. edulis*, *B. aurantiacus*, *B. elegans*, *Paxillus involutus*, *Hygrophorus nemo-reus*, *Tricholoma rutilans*, *T. flavobrunneum*, *T. aggregatum*, *Armillariella mellea*, *Entoloma nidorosum*, *Hebeloma sinapizans*, *H. crustulini-forme*, *Pholiota mutabilis*, *Drosophila appendiculata* (= *Hypholoma hydrophilum*), *Pluteus cervinus*, *Peziza aurantiaca* et quelques autres, tous en petit nombre, sauf *Boletus elegans* et *Entoloma nidorosum*.

L'heure du casse-croûte se prêtait bien à diverses réflexions sur cette circonstance, ce qui amena la décision avec accord unanime de prospecter des endroits plus propices. Dès 1 h. 30, le groupe explorait un petit bois d'épicéas en un lieu assez frais à l'ouest de Roly, le long de la route Philippeville-Mariembourg. Cela fit varier la récolte : *Mycena pura*, *M. galericulata*, *Collybia velutipes*, *Tricholoma terreum*, *T. atrosquamosum*, *Hypholoma capnoides*, *H. fasciculare*, *H. sublateritium*, *Russula*

queletii, *R. fragilis*, *Lactarius deliciosus*, *Scleroderma vulgare*, *Lycoperdon excipuliforme*.

Puis on passa dans les feuillus de l'autre côté de la route, le bois du Grand Chaune. Malheureusement en grande partie privé de son taillis par une récente exploitation, il nous a pourtant livré un nombre varié d'espèces automnales dont quelques-unes intéressantes : *Gyrodon lividus*, *Boletus edulis*, *B. carpini*, *B. leucophaeus*, *B. aurantiacus*, *B. chrysenteron*, *Trametes quercina*, *Craterellus cornucopioides*, *Cantharellus cibarius*, *Hygrophorus eburneus*, *H. nemoreus*, *H. croceus*, *H. erubescens*, *Laccaria amethystea*, *L. laccata*, *L. proxima*, *Clitocybe infundibuliformis*, *C. spendens*, *Armilariella mellea*, *Tricholoma albobrunneum*, *T. acerbum*, *T. saponaceum*, *T. leucocephalum* sensu RICK., *T. sejunctum*, *Clitopilus prunulus*, *Entoloma nidorosum*, *Entoloma lividum*, *Inocybe fastigiata*, *I. bongardi*, *I. corydalina*, *I. geophylla* et sa var. *lilacina*, *Hebeloma anthracophilum*, *H. crustuliniforme*, *H. sinapizans*, *H. mesophaeum*, *Cortinarius elatior*, *C. collinitus*, *C. hinnuleus*, *C. alboviolaceus*, *C. anomalus*, et d'autres cortinaires de détermination difficile, *Pholiota mutabilis*, *Flammula gummosa*, *Stropharia aeruginosa*, *Drosophila appendiculata*, *D. multipedata* (?), *Lacrymaria velutina*, *Coprinus micaceus*, *C. disseminatus*, *Cystoderma cinnabarinum*, *Russula delica*, *R. chloroides*, *R. nigricans*, *R. cyanoxantha*, *R. atropurpurea*, *R. exalbicans*, *R. emetica*, *R. mairei*, *R. jellea*, *R. ochroleuca*, *R. foetens*, *R. xerampelina*, *Lactarius pergamenus*, *L. vellereus*, sa var. *bertillonii*, *L. torminosus*, *L. uvidus*, *L. turpis*, *L. pyrogalus*, *L. quietus*, *L. glycyosmus* (= *impolitus* K. et ROM.), *Phallus impudicus*, *Lycoperdon gemmatum*, *L. piriforme*, *Clavaria pistillaris*, *C. rugosa*, *C. formosa*, *Galactinia succosa*, *Peziza aurantiaca*.

Chassés du bois par le crépuscule, les mycologues et mycophiles sont revenus satisfaits; les mycophages furent réduits à combiner en de savants dosages les très diverses espèces comestibles recueillies, le nombre d'individus de chacune d'elles étant trop restreint à leur gré.

F. HUNIN.

SOCIETE BOTANIQUE DE LIEGE
ET
SOCIETE DES AMIS DU MUSEE LEON FREDERICQ

EXPOSITION MYCOLOGIQUE DU 14 OCTOBRE 1962

L'exposition traditionnellement organisée à Botrange comptait cette année environ 180 espèces de macromycètes, avec notamment quinze Bolétacées, quinze *Cortinarius*, onze *Tricholoma* et huit *Clavaria*.

Notons parmi les espèces les plus intéressantes : *Amanita inaurata* (Aye, col. J. L.), *Limacella guttata* (Hotton, col. J. L. et J. DAMBLON), *Cystoderma cinnabarinum* (Werbomont, col. J. MOUREAU), *Rhodopaxillus truncatus* (Hotton, col. J. L.), *Cortinarius trivialis* (Biron, col. J. L.), *Cortinarius pseudovariicolor* (Biron, col. J. L.), *Cortinarius venetus* (Biron, col. J. DAMBLON), *Inocybe pudica* (Biron, col. J. DAMBLON), *Hebeloma sacchariolum* (Biron, col. J. L.), *Psathyrella maculata* (Xhoris, col. J. DAMBLON), *Hygrophorus arbustivus* (Pont-de-Bonne, col. V. DEMOULIN), *Lactarius repraesentaneus* (Xhoris, col. J. L.), *Heteroporus biennis* (entre Pont-de-Bonne et Pailhe, col. V. DEMOULIN), *Inonotus radiatus* (Xhoris, col. J. L.) et *Clavaria fusiformis* (Biron, col. J. DAMBLON).

J. LAMBINON.

CERCLE DES ENTOMOLOGISTES LIEGEOIS

Activités de la Société en 1962-1963

Séances.

La séance de rentrée a eu lieu, à l'Institut Van Beneden de l'Université, le mardi 9 octobre 1962. Le Comité a été réélu et les comptes approuvés. M. DAHMEN, Secrétaire, a lancé l'idée de l'achat par le Cercle d'un microscope binoculaire. La question est mise à l'étude.

Diverses communications scientifiques donnent lieu à d'actifs échanges d'idées.

Le jeudi 8 novembre 1962, M. F. CARPENTIER présente une collection complète des Libellules ou Odonates de Belgique, qui fut offerte jadis au Cercle par Ed. DE SÉLYS-LONGCHAMPS (1813-1900). C'est un précieux souvenir de celui qui fonda la science moderne des Odonates.

Avant lui, on n'en connaissait que fort peu d'espèces et on ne les avait que bien mal regardés. Il décrivit un grand nombre de Libellules et fut le premier à comprendre l'importance de la nervulation alaire pour

leur classification. Les deux espèces à cet égard les plus intéressantes de la faune mondiale actuelle, *Hemiphlebia mirabilis* d'Australie et *Epio-phlebia superstes* du Japon ont été décrites par DE SÉLYS. Son énorme collection comportant un nombre élevé de types est conservée à l'Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique à Bruxelles; des spécialistes viennent de très loin pour pouvoir la consulter.

Il est à souhaiter que parmi les jeunes membres du Cercle certains se mettent encore à étudier les Odonates. Plusieurs ouvrages récents les y aideront, notamment : « Dragonflies » de P. S. CORBET, C. LONGFIELD et N. W. MOORE (Londres, Collins, 1960), où ils trouveront les méthodes les plus modernes de conservation des couleurs naturelles des Libellules en collection, et aussi et surtout bien des suggestions pour des recherches sur l'écologie des mêmes insectes, larves et adultes (F. C.).

Le jeudi 6 décembre 1962, MM. Ch. JEUNIAUX et H. WARLET fils font leur rapport annuel sur l'état respectif de notre Bibliothèque et de nos Collections. Des accroissements et améliorations notables sont constatés de part et d'autre. Des dispositions nouvelles sont prises pour faciliter désormais l'accès aux livres et périodiques.

M. F. LECHANTEUR, spécialiste des Coléoptères *Nitidulides*, nous entretient ensuite de cette famille et de ses sous-familles naturelles, et nous en présente une collection importante, tant d'espèces européennes que d'espèces exotiques.

Le jeudi 10 janvier 1963, M. le Prof. F. CARPENTIER est nommé Président d'honneur du Cercle, à l'unanimité et par acclamations. Membre fidèle de notre groupement depuis 1905, M. CARPENTIER n'a cessé de nous apporter une aide précieuse : d'abord dans le domaine matériel (jouissance d'un local à l'Institut Zoologique; consultation des riches collections de cet Institut; conseils pour la préparation et la conservation des insectes, etc.), mais aussi, et surtout, dans celui de la science pure, où il nous a fait profiter de ses vastes et savantes connaissances avec une simplicité, une constance et une bienveillance dignes de tous les éloges, et méritant cent fois la modeste marque de reconnaissance que nous nous faisons un devoir de lui apporter en ce jour.

M. le Prof. SCHOFFENIELS traite ensuite de « l'Osmorégulation chez les Insectes aquatiques » sujet nouveau pour nous, et sur lequel nous n'avons pu recueillir assez d'informations pour en fournir un compte rendu valable.

Le jeudi 7 février 1963, M. l'Avocat DE LAEVER nous gratifie d'une belle conférence, avec projection de diapositives en couleurs : « Voyage

et chasses entomologiques en Espagne ». Nous résumons ici son exposé :

« En entomologie, la renommée de telle ou telle localité ne correspond pas toujours aux limites géographiques précises de cette localité, mais plutôt à la région qui l'entoure, celle-ci devant sa richesse à la diversité des biotopes qui la composent : à des différences marquées dans l'altitude, la nature du sol (marais ou endroits très secs), etc.

Cela est vrai notamment pour la région de Digne (Basses-Alpes), ville dans laquelle on situe quantité de captures qui, à vrai dire, sont faites uniquement dans ses parages.

Il en est de même en ce qui concerne certains endroits d'Espagne, et notamment la région d'*Albarracin*, qui, en des points très rapprochés, peut présenter des caractères tout à fait différents. »

Ce n'est d'ailleurs pas la seule localité qui ait été visitée au cours de ces dernières années par notre conférencier, et il nous exposera les particularités de divers endroits de chasse présentant un intérêt considérable.

« Deux d'entre eux sont situés dans les Pyrénées : 1°) *Ordesa*, qui se trouve de l'autre côté de la crête du cirque de Gavarnie, dans une région aménagée par le Gouvernement espagnol en « Parc national ».

2°) A l'autre extrémité des Pyrénées, face à Vernet-les-Bains, sur le versant sud de la crête, *Llès* se situe dans une exposition très favorable et fait face à une autre chaîne des Pyrénées, pointée vers le sud : la Sierra del Cadi.

Une autre station explorée fut *Riano*, dans les Asturies. Située dans une espèce de cuvette, entourée de sommets et proche des Picos de Europa, unique station où peut se capturer le très rare Satyride *Erebia palarica*. Pour sortir de ce cirque en dehors de la vallée, vers Léon, sept cols conduisent, par des routes parfois médiocres, dans toutes les montagnes qui entourent Riano.

Une autre localité fameuse est *Gredos*, dans la Sierra qui porte son nom, et qui continue vers le sud la Sierra de Guadarrama. Au pied de cette crête se trouve une forêt célèbre, très vieille, dont les clairières sont particulièrement agréables et où la capture la plus exceptionnelle fut celle d'un *Pyrameis virginiensis*, l'espèce de l'Amérique du Nord que l'on a prise en Europe, mais toujours le long de la côte atlantique, depuis l'Angleterre jusqu'au Portugal. L'intérêt de cette capture est évidemment sa présence à 1.600 m d'altitude, au centre de l'Espagne.

Revenant à *Albarracin*, disons encore qu'elle est très visitée par des chasseurs allemands et autrichiens, qui ont beaucoup écrit à son sujet. Elle est située entre 1100 et 1200 m d'altitude et le climat y est agréable. »

M. DE LAEVER nous montre plusieurs boîtes de brillants Lépidoptères rapportés d'Espagne, et est chaleureusement applaudi.

Excursions.

Elles ont complètement échoué par la faute du mauvais temps et nous nous abstiendrons d'en parler.

Publications.

Il nous paraît utile de faire remarquer que la causerie de M. Ch. JEUNIAUX, simplement mentionnée dans nos « Activités », 1962, p. 20 (« Aspects ancien et actuel de la sériciculture, notamment en Espagne », 10-4-62), a été reprise in extenso, comme article de fond, vol. 15, n° 3, pp. 29-33.

D'autre part, les notes éthologiques sur l'Abeille domestique, par M. P. MARÉCHAL, p. 21, ont été rééditées par la revue « La Belgique apicole » de novembre 1962, p. 321.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG

EXCURSION DU DIMANCHE 17 JUIN 1962

A DENÉE, MAREDSOUS ET SOSOYE

Parti du village de Denée, on gagne d'abord, à l'est de celui-ci, une ancienne carrière souterraine de marbre noir (VI a) ; on constate avec regret que celle-ci est en voie de comblement, au grand dommage à brève échéance des nombreuses chauves-souris qui l'habitent.

Continuant vers le sud-est, on atteint la lisière du Planti de Ronquier, établi sur Famennien. Une coupe riche, sur le plateau, contient de nombreux pieds d'*Aquilegia vulgaris*. A la chênaie du plateau, fait suite, sur la pente plus ou moins sud, une chênaie-frênaie fraîche, avec riche cortège du mull acide : *Crataegus monogyna*, *Milium effusum*, *Carex sylvatica*, *Stellaria holostea*, *Geum urbanum*, *Stachys sylvatica*, *Melica uniflora*, *Veronica chamaedrys*, *Ajuga reptans*, *Valeriana procurrens*, *Lonicera periclymenum*, etc... Dans le chemin humide : *Veronica montana*. A la base d'un tronc de chêne, sur les grosses racines saillantes, de curieuses galles atteignant 6 cm de diamètre retiennent l'attention : elles sont provoquées par un Cynipidae, *Andricus radialis* FABR. ♀ ♀. Un peu plus loin, vers la limite entre le Famennien et le Tournaisien, *Dactylorhiza maculata* se montre assez abondant.

Près du moulin de Maredsous, la flore s'enrichit rapidement en calcicoles. Sur une petite crête à exposition ouest, sur sol très riche en cailloux calcaires, un taillis de *Corylus avellana*, *Euonymus europaeus*, *Cornus*

sanguinea et *Acer campestre* montre le tapis herbacé suivant : *Mercurialis perennis*, *Primula officinalis*, *Hedera helix*, *Anemone nemorosa*, *Lamium galeobdolon*, *Polygonatum multiflorum*, *Campanula trachelium*, *Glechoma hederacea*, *Arum maculatum*, *Cardamine pratensis*, *Rosa arvensis*. En lisière, sur sol plus profond, quelques pieds de *Neottia nidus-avis* sont découverts.

On emprunte ensuite, pendant un km environ, la route Denée-Sosoye. A proximité de la halte du chemin de fer de Maredsous, on observe sur le talus *Lathyrus sylvestris* et *Rosa dumetorum*. Une brève incursion sur le versant sud de la colline dite Haie du Postia montre un taillis dense de charme, sur calcaire, avec végétation herbacée d'une grande pauvreté. Sur une crête rocheuse dominant un petit vallon est-ouest, apparaît un fragment de chênaie à charme thermophile à *Primula officinalis*.

L'escalade, un peu pénible, de l'extrémité septentrionale de la colline de Sosoye nous fait traverser d'abord des coupes à exposition nord, à végétation riche et variée; signalons-y seulement *Arabidopsis arenosa*, *Atropa bella-donna*, *Melica nutans*, *Poa pratensis* subsp. *angustifolia*, *Carex digitata* et *Gymnocarpium robertianum* (= *Lastrea dryopteris* var. *robertiana*).

La crête une fois atteinte, c'est une succession de *Xero-* et de *Mesobrometum*, entrecoupés de pré-bois et de taillis de chêne plus ou moins thermophiles. Le *Xerobrometum* renferme notamment : *Sesleria varia*, *Arabidopsis arenosa*, *Hippocrepis comosa*, *Arabis hirsuta*, *Potentilla tabernaemontani*, *Satureia acinos*, *Linum catharticum*, *Helianthemum nummularium*, *Cynanchum vincetoxicum*, *Festuca longifolia*, *Sanguisorba minor*, *Galium pumilum*, *Koeleria gracilis*, *Poa pratensis* subsp. *angustifolia*, *Viola hirta*, *Veronica officinalis*, etc. Parmi les buissons de colonisation : *Ligustrum vulgare*, *Viburnum lantana*, *Prunus spinosa*, *Crataegus monogyna* et *Crataegus* $\times$ *media*; en lisière de ceux-ci, l'abondance d'*Arabis pauciflora* mérite d'être soulignée. Une plage étendue d'*Aquilegia vulgaris*, accompagné notamment de *Cynanchum vincetoxicum* et de *Lithospermum officinale*, jette une note vivement colorée dans le paysage.

Les pelouses du *Mesobrometum* montrent comme constituants principaux : *Festuca longifolia*, *Avena pubescens*, *Brachypodium pinnatum*, *Bromus erectus* (peu abondant), *Briza media*, *Carex flacca*, *Genista tinctoria*, *Polygala vulgaris*, *Polygala comosa*, *Sanguisorba minor*, *Galium verum*, *Cirsium acaulon*, *Plantago media*, *Orchis mascula*.

En approchant de Sosoye, et en particulier sur les crêtes de calcaire massif qui dominant le village, l'inventaire des espèces du *Xerobrometum*

s'enrichit encore considérablement : *Globularia elongata* (= *G. wilkomii*), *Allium spaerocephalon*, *Melica ciliata*, *Silene nutans*, *Seseli libanotis*, *Poa compressa*, *Minuartia tenuifolia*, *Alyssum alyssoides*; sur un sol quelque peu enrichi en azote : *Teucrium botrys*, *Bryum argenteum* var. *lanatum* et *Fulgensia fulgens*. Dans des fentes du rocher : *Ceterach officinarum*. Ces rochers montrent par ailleurs une riche colonisation lichénique : aux espèces calcicoles et thermophiles se mêlent de nombreuses nitrophiles, dont la présence est due à l'abondance des oiseaux. La trouvaille la plus remarquable en ce domaine est celle de *Dermatocarpon monstuosum*, espèce méridionale nouvelle pour la Belgique.

Au village de Sosoye, on traverse la Molinee pour gagner, par la rive droite, l'abbaye de Maredsous. En bordure de la rivière, on observera encore une belle colonie d'*Helleborus viridis*, assez abondant d'ailleurs dans la région. Au sud-est de l'abbaye, une intéressante opposition entre la végétation forestière du versant et celle du plateau, toutes deux sur Viséen, est notée : à une frênaie à érable, très riche en *Mercurialis perennis*, sur les sols très caillouteux de la pente, fait pendant une chênaie de plateau sur humus faiblement acidifié.

A l'abbaye bénédictine de Maredsous, quelques autres naturalistes nous rejoignent pour la dernière partie du programme : la visite du Musée des Sciences Naturelles de l'abbaye. Sous la conduite des RR. PP. Don Gisbert GHYSENS et Don Augustin DE BROUWER, c'est avec un grand intérêt que nous parcourons ces remarquables collections, assurément parmi le plus riches conservées dans un musée local belge. Nous ne détaillerons pas ici le contenu de ce musée, analysé et décrit avec soin en 1951 par le R. P. HENRARD (*) et dont la collection de fossiles du marbre noir de Denée a fait particulièrement la renommée.

Rappelons aussi en terminant que ce musée est intimement lié à l'histoire de nos groupements de naturalistes wallons : en effet, il fut l'objet, en 1946, d'une des premières excursions de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, puis, l'année suivante, de l'ensemble des sociétés qui devaient, ce jour-là, s'associer pour former notre groupement « Natura Mosana ».

J. LAMBINON.

(*) P. HENRARD. Le Musée des Sciences Naturelles de l'Abbaye de Maredsous. *Rec. Trav. Soc. Natur. Namur-Luxembourg*, 34 pp., 3 pl., 1951.

Comptes rendus de livres

H. HARANT et D. JARRY, *Guide du Naturaliste dans le Midi de la France, Volume I. Le littoral, les étangs*. Neufchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1961, 216 pp.

Le premier volume de ce guide du naturaliste dans le Midi de la France se veut simple, de lecture facile et attrayante. L'illustration est soignée : abondance de photos, de plans, de cartes et surtout nombreux croquis de plantes et d'animaux qui permettent des déterminations rapides sur le terrain, imparfaites sans doute, mais largement suffisantes pour le naturaliste ou le touriste séjournant dans la région méditerranéenne française à l'occasion des vacances. L'amateur désireux de s'intéresser à la vie animale et végétale y trouvera de nombreuses indications. La mer, le littoral rocheux, les plages et les dunes, les étangs et les sansouires de la Camargue ont été successivement décrits, d'une plume alerte et enthousiaste. Dans l'étude de ces différentes biocénoses, organismes végétaux et animaux sont décrits côte à côte et les rapports qui les lient au milieu ambiant sont soulignés : c'est dire la tendance écologique et moderne de cet ouvrage. Les auteurs ont pu présenter simplement ces phénomènes très complexes de la vie en commun. L'emploi d'une terminologie spécialisée, précise et correcte évidemment, mais néanmoins assez difficile, risque peut-être de rebuter l'aspirant naturaliste qui rencontre ces termes pour la première fois : nous songeons en particulier à l'utilisation de la nomenclature phytosociologique, avec les noms d'alliances, d'ordres et de classes.

L'ouvrage est précédé d'une introduction où la région méditerranéenne est présentée aux points de vue géographique, géologique, climatique et humain. Peut-être pourrait-on regretter, dans l'exposé sur les limites du monde méditerranéen, le manque de fermeté des auteurs en ce qui concerne les « théories » d'EMBERGER et de RIKLI. Il est possible de limiter la région méditerranéenne par des arguments à la fois floristiques (voir FLAHAULT) et climatologiques (voir GUILLAUME).

Ces détails n'enlèvent rien au mérite de cet ouvrage que nous vous conseillons d'emporter au cours de vos prochaines vacances dans la région méditerranéenne française.

J. DUVIGNEAUD.

P. DUPONT, *La Flore atlantique européenne, Introduction à l'étude du secteur ibéro-atlantique*. Toulouse, Faculté des Sciences, Documents pour les cartes des productions végétales, 1962, 415 pp., 67 cartes.

P. DUPONT, dont on connaît les nombreuses publications floristiques consacrées au nord-ouest de l'Espagne et au sud-ouest français, nous présente une synthèse cohérente des problèmes concernant la flore atlantique. Ce travail ne constitue d'ailleurs que la première partie d'un ensemble qui comprendra une étude du climat atlantique, l'étude de la répartition des plantes dans le secteur ibéro-atlantique, la définition des limites de ce secteur et sa division en sous-secteurs, l'étude de sa végétation et, en dernière partie, l'origine et l'histoire de la flore atlantique.

L'auteur se montre dans ce travail résolument « réducteur ». Beaucoup d'espèces qualifiées d'euatlantiques ou de subatlantiques par ses devanciers n'ont pas trouvé grâce à ses yeux. Il réduit leur nombre à environ 250, notamment 119 euatlantiques et 106 subatlantiques auxquelles il ajoute une liste « d'atlantiques possibles », au sujet desquelles il ne peut se prononcer maintenant.

Quelques exemples montreront la rigueur avec laquelle ces listes ont été dressées. *Carex binervis* et *Arrhenatherum thorei*, à cause de quelques localités marocaines, *Ulex minor* (= *U. nanus*), présent dans le sud de l'Espagne, *Erica ciliaris*, qui se rencontre en Andalousie et au Maroc, sont considérés pour ces raisons comme des subatlantiques. Un important chapitre du livre groupe d'ailleurs 550 espèces qui furent parfois qualifiées d'atlantiques, à tort selon l'auteur. P. DUPONT étudie soigneusement leur distribution. Il élimine non seulement *Hymenophyllum tunbridgense* et *H. wilsoni*, qui sont des subtropicales hyperocéaniques, *Carex strigosa*, qui s'étend vers l'Iran et le Caucase, *Myrica gale*, qui possède une aire asiatique et américaine et qui n'est donc qu'une pseudoatlantique, mais aussi *Helleborus foetidus*, qu'il range dans les atlantiques méditerranéennes, *Sarothamnus scoparius* et *Orobanche rapum-genistae*, qui empiètent vraiment trop sur l'Europe centrale, *Quercus toza*, *Salix atrocinerea*, *Primula vulgaris*, *Anagallis tenella*, etc., etc. Voilà qui bousculera bien des habitudes!

Nous nous permettrons deux remarques. L'auteur, à notre avis, ne s'est pas encore montré suffisamment « réducteur » dans le cas de *Senecio aquaticus*. Cette espèce arrive en effet jusqu'en Europe orientale et est abondante dans le domaine médio-européen dans les prairies humides rangées par les phytosociologues allemands dans le *Bromion racemosi*. C'est vraisemblablement une atlantique médio-européenne et non une

subatlantique. La seconde remarque concerne les espèces subatlantiques qui s'avancent vers le sud dans la péninsule ibérique et au Maroc, ainsi que les atlantiques méditerranéennes possédant une aire méditerranéenne relativement vaste. Il existe là un groupe de liaison important entre l'élément méditerranéen — et plus exactement le sous-élément méditerranéen occidental — et le sous-élément atlantique. Il eût peut-être été utile de rassembler tous ces taxa en une liste commune, car leur étude ne nous paraît pas incompatible avec le sujet examiné.

Les conceptions de P. DUPONT, pour audacieuses qu'elles paraissent au premier abord, sont solidement étayées par une documentation abondante. La distribution de plus de 900 taxa a été étudiée et 64 cartes de distribution, toutes excellentes, illustrent le texte. Si la plupart des distributions étudiées sont bonnes, des corrections de détail devraient néanmoins être apportées çà et là. Nous comptons y revenir dans une note ultérieure.

L'auteur a eu le mérite de ne pas se prononcer sur l'appartenance d'un taxon à un élément phytogéographique tant que sa distribution et sa position systématique correcte n'ont pas été définitivement mises au point. Il qualifie pour cette raison un certain nombre de taxa « d'atlantiques possibles ». On peut se rendre compte ainsi combien nos connaissances sur la systématique et la distribution des espèces sont fragmentaires et laissent encore à désirer. Nombreux sont les problèmes de systématique encore à résoudre en Europe occidentale! Peut-on reprocher à l'auteur de ne pas avoir essayé de les mettre au point quand on sait que toute une vie n'y suffirait pas et que seul un travail d'équipe, effectué à l'échelle européenne, permettrait d'en venir à bout. Nombreux sont les taxa sur la distribution desquels on ne possède que des renseignements incomplets, dépassés ou douteux! Oui, il y a encore beaucoup de travail à effectuer pour que soient mieux connues la flore européenne et par conséquent la flore atlantique. C'est un des mérites de cet ouvrage que de le rappeler.

Ayant utilisé les cartes floristiques de distribution établies dans les pays nordiques, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et en Belgique, P. DUPONT ne peut évidemment que regretter leur absence en France. En fin d'ouvrage, il propose donc la mise en chantier de pareilles cartes et la division du pays par un quadrillage correspondant à celui de la carte Michelin : « ... l'aire d'une plante n'est vraiment bien connue qu'à partir du moment où toutes ses localités sont reportées sur une carte. Représenter correctement l'aire de quelques espèces devrait être une des

premières préoccupations des phytogéographes... Il est donc urgent d'entreprendre une exploration méthodique dont le but serait l'établissement des cartes de répartition. Cela a été réalisé dans les pays voisins. Il faut le réaliser en France.» Qu'un phytogéographe de la valeur de DUPONT le souligne avec cette insistance nous montre l'importance de la tâche que les collaborateurs de l'I. F. B. (Institut floristique belge) ont réalisée en quelques années dans notre pays.

L'ouvrage renferme enfin une carte du domaine atlantique et montre sa division en secteurs. Dans les parties étudiées spécialement par l'auteur, et particulièrement dans les régions voisines des Pyrénées, des améliorations intéressantes ont été apportées aux tracés antérieurs. Nous avons constaté avec plaisir que l'auteur limitait le domaine atlantique à l'extrême nord-ouest du Portugal, rompant ainsi avec une tradition assez illogique. Pour d'autres régions, au contraire, P. DUPONT reprend les tracés de GAUSSEN. Personnellement, c'est toujours avec un certain étonnement que nous voyons placer la région des Causses dans le domaine atlantique : la position de FLAHAULT nous paraît à ce point de vue beaucoup plus normale.

Par l'ampleur et l'intérêt des problèmes abordés, par l'importance de la documentation étudiée, par le grand nombre de vues originales, l'ouvrage de P. DUPONT mérite d'être lu par tous ceux qui s'intéressent à la phytogéographie.

J. DUVIGNEAUD.

A. F. JEANJEAN, *Catalogue des plantes vasculaires de la Gironde*. Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux, 1961, 332 pp. (Prix : 30 NF; en vente au siège de la Société, 71, rue du Loup, Bordeaux.)

Le département de la Gironde s'étend le long du littoral atlantique, de l'embouchure de la Gironde aux environs du Bassin d'Arcachon. Bien qu'il ne présente que des affleurements tertiaires ou quaternaires, il montre néanmoins des paysages variés et contrastés : sa flore est particulièrement riche. Le Catalogue de JEANJEAN arrive à un total de 1640 espèces, certaines d'entre elles prises dans un sens très large, auxquelles il faut ajouter de nombreuses adventices, citées dans cet ouvrage mais non totalisées.

Pour chaque espèce, l'auteur indique l'époque de floraison, les conditions stationnelles et la distribution dans le département; de nombreuses sous-espèces et variétés ont été distinguées.

Cet ouvrage représente une excellente mise au point de la flore actuelle de la Gironde. Il constitue pour les phytogéographes appelés à étudier des distributions un document précieux. Nous signalons son existence aux botanistes et naturalistes belges que le hasard des vacances conduirait vers les landes ou les plages girondines : ils y trouveront une documentation floristique particulièrement intéressante.

J. DUVIGNEAUD.

P. QUEZEL et S. SANTA, *Nouvelle Flore de l'Algérie et des régions désertiques méridionales, tome I*. Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1962, 566 pp., 51 planches, 20 photos, 24 cartes (Prix : relié 45 NF).

Cette Nouvelle Flore de l'Algérie comportera deux tomes, le second devant sortir de presse dans quelques mois.

Le premier tome s'étend des Ptéridophytes aux Légumineuses : 1642 espèces figurent dans des clés semi-descriptives relativement simples. On trouve pour chaque espèce, sous une forme extrêmement condensée : la distribution dans la dition, l'aire de répartition générale très schématisée, les noms vulgaires (français et arabes), parfois aussi une clé conduisant à la distinction de sous-espèces. De nombreux dessins, particulièrement soignés, sont groupés en 54 planches. Ils portent généralement sur des détails morphologiques précis et importants (fruits chez les Crucifères et les Papilionacées, utricule et écaille chez les Carex, feuilles, etc.) ; ils explicitent ainsi les clés de détermination. Le volume est très bien présenté ; il est d'un encombrement réduit et d'un prix vraiment abordable.

Les auteurs paraissent s'écarter très peu des conceptions systématiques de R. MAIRE et ils ont la plupart du temps adopté sa nomenclature. La dénomination des taxa de rang infraspécifique laisse de ce fait à désirer : l'on trouve par exemple *Hordeum murinum* L. subsp. *eu-murinum* BRIQ. pour *Hordeum murinum* L. subsp. *murinum*, etc. Pourquoi ce refus d'appliquer les recommandations et les règles du Code international de nomenclature, surtout quand ces règles sont simples et logiques ? C'est là, à notre sens, le seul reproche que l'on puisse adresser à cet ouvrage, pourtant moderne d'aspect et de conception.

Quelques cartes de distribution, numérotées mais malheureusement sans légende (ce qui rend leur examen assez difficile), une carte hors-texte des principales divisions phytogéographiques de l'Algérie et du

Sahara ainsi que des photos des paysages végétaux les plus caractéristiques de ce beau pays accroissent de façon notable l'intérêt du tome.

Une courte préface de L. EMBERGER présente l'ouvrage. Nous avons été heureux d'y apprendre que la parution de la Flore de l'Afrique du Nord se poursuivra : 14 volumes, entièrement rédigés par René MAIRE, restent à paraître et c'est P. QUÉZEL qui en achèvera la rédaction. Dans quelques années, les botanistes algériens auront ainsi à leur disposition deux Flores qui se compléteront de façon heureuse : la Flore de MAIRE, flore monumentale et descriptive, s'étendant à toute l'Afrique du Nord, ouvrage de bibliothèque et de référence, et cette Nouvelle Flore de l'Algérie et des régions limitrophes, ouvrage plus simple, plus didactique, plus accessible aux étudiants et aux botanistes débutants. Les botanistes de tous les pays d'Europe peuvent-ils en dire autant ?

J. DUVIGNEAUD.

W. G. BEEFTINK, *Conspectus of the phanerogamic salt plant communities in the Netherlands*. Communication n° 8 of the Hydrobiological Institute div. Delta-Research, Yerseke, 1962, 38 pp. (Tirage à part de *Biol. Jaarb.*, 30, pp. 325-362, 1962).

En Belgique la végétation halophile ne s'observe qu'en deux endroits de la côte et sur les rives de l'Escaut, un peu en aval d'Anvers, dans des sites souvent fragmentaires et de plus fortement influencés par l'homme. C'est dire l'intérêt avec lequel les phytosociologues belges accueilleront le travail de BEEFTINK, qui porte sur l'étude de prés salés relativement vastes et souvent préservés d'une influence humaine dévastatrice.

L'auteur étudie sommairement les différents groupements d'halophytes observés aux Pays-Bas : la synonymie, les espèces caractéristiques, différentielles et constantes, l'écologie et la distribution de chacun d'eux sont chaque fois précisées.

Les différentes associations de vases et de prés salés ont été groupées dans les classes phytosociologiques suivantes : *Zosteretea*, *Ruppiaetea*, *Thero-Salicornietea*, *Spartinetea*, *Asteretea* (avec les alliances du *Puccinellion* et de l'*Armerion*), *Cakiletea*, *Saginetea* et enfin *Plantaginetea*, classe à laquelle l'auteur, soulignons-le, rattache les prairies halophiles à *Elytrigia pungens*.

J. DUVIGNEAUD.

Roger HEIM, *Champignons toxiques et hallucinogènes*. Paris, N. Boubée et Cie, 1963. 328 pp., 40 fig., 3 graph. et 3 cartes (Prix : 42 NF, reliure pleine toile).

Point n'est besoin certes de présenter Roger HEIM. Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, c'est une des personnalités les plus marquantes de la mycologie contemporaine. Tour à tour naturaliste de terrain et grand voyageur, minutieux chercheur de laboratoire, systématicien aux vues hardies, R. HEIM est aussi un « conteur » qui réussit à faire de ses ouvrages de passionnants livres de chevet!

Qui ne connaît « Les Champignons d'Europe » (2 vol., Paris, 1957), où l'auteur réussit à satisfaire pleinement le professionnel et l'amateur débutant? Le premier y trouve un développement des plus original d'une taxonomie dynamique des macromycètes; le second en fait son guide fidèle pour pénétrer dans le monde captivant des champignons.

Dans « Les champignons toxiques et hallucinogènes », Roger HEIM nous confirme son talent d'écrivain spirituel et l'ampleur de sa curiosité scientifique, mais il nous révèle en plus ses dons pour l'histoire de la science et pour l'ethnobotanique.

Que dire du contenu de cet ouvrage? On peut affirmer que c'est une véritable encyclopédie de nos connaissances en ce domaine. On y trouvera de multiples renseignements sur les champignons vénéneux d'Europe et d'Amérique du Nord, ainsi que sur ceux des régions tropicales, encore mal connus. Les types de syndromes, les traitements des intoxications, la structure chimique des toxines, le rôle des champignons toxiques dans l'histoire et dans la sorcellerie, tout cela est longuement développé.

Enfin, les champignons hallucinogènes nous font passer de la mycologie à des disciplines aussi différentes que l'ethnologie, la biochimie, la pharmacologie ou la psychiatrie! On connaît d'ailleurs le rôle prépondérant que R. HEIM lui-même a joué dans la connaissance de ces champignons au Mexique.

« Les champignons toxiques et hallucinogènes » s'adresse-t-il aux mycologues? Oui, mais pas à eux seulement. Le médecin, le physiologiste, le biochimiste... et l'« honnête homme » le liront avec autant d'intérêt.

J. LAMBINON.

SYSTEMATICS ASSOCIATION COMMITTEE FOR DESCRIPTIVE BIOLOGICAL TERMINOLOGY, *II. Terminology of simple symmetrical plane shapes* (chart I), *II. Terminologie se rapportant aux formes planes entières et symétriques* (tableau I). *Taxon*, 11 : 145-156, 245-247, 1962. Commandes de tirages à part à l'International Bureau for Plant Taxonomy and Nomenclature, 106, Lange Nieuwstraat, Utrecht, Pays-Bas.

Dans la description des feuilles et des organes floraux, les botanistes utilisent généralement des termes dont le sens n'est pas toujours bien défini. Une standardisation de la terminologie employée était donc nécessaire; elle a été entreprise par un groupe de botanistes systématiciens de nationalité anglaise, belge ou néerlandaise. Les résultats sont consignés dans cette brochure, rédigée en anglais et en français. Les termes retenus, latins, anglais et français, sont explicités dans un tableau qui groupe neuf séries de figures. Soulignons l'abandon du terme lancéolé, remplacé selon les circonstances par « étroitement elliptique » ou « étroitement ovale ».

Espérons que d'autres essais de standardisation paraîtront prochainement, car une mise au point du vocabulaire descriptif s'impose vraiment à l'heure actuelle en Biologie.

J. DUVIGNEAUD.

J. VALLIN, J. VAN CAMPENHOUD et J. STEYAERT, *Biologie I, Zoologie et Botanique*. Bruxelles, Bordas-Asedi, 1962, 205 pp. (Prix : relié 130 F).

Tout le monde connaît l'extraordinaire qualité de présentation, la clarté et la simplicité du texte ainsi que la richesse des illustrations de la plupart des ouvrages de biologie utilisés en France dans les classes de 6^e et de 5^e. Il est dès lors paradoxal qu'il ait fallu attendre 1962 pour voir apparaître en Belgique le premier ouvrage français adapté à nos programmes. L'auteur en est J. VALLIN, professeur à Nancy, et l'adaptation de ce volume, à utiliser dans les classes de 6^e, a été réalisée par deux professeurs belges, J. VAN CAMPENHOUD et J. STEYAERT.

Contrairement à l'ouvrage français, la version belge accorde à l'anatomie et à la physiologie une place extrêmement importante. L'ampleur de la matière ainsi que le vocabulaire nouveau à assimiler ne nous paraissent guère à la portée du niveau intellectuel d'enfants de 12 ans, surtout d'enfants belges, souvent défavorisés par la pauvreté de vocabulaire et la méconnaissance de la langue française. Que peuvent représenter pour eux, au sortir de l'école primaire, des notions comme le

cytoplasme, le protoplasme, la vacuole, le noyau, les chloroplastes, le cylindrax, les dendrites, etc. Toute cette matière est évidemment présentée de façon parfaite. Les photos, toutes en couleurs sur un fond contrastant, sont généralement excellentes, parfois extraordinaires. Il y en a à chaque page, pour illustrer chaque notion nouvelle, chaque matière abordée. C'est là ce qui fait le principal attrait du livre et qui expliquera vraisemblablement la diffusion qu'il va connaître.

Le texte est généralement excellent. Quelques imperfections apparaissent pourtant; si nous en signalons quelques-unes, c'est dans l'espoir qu'elles seront corrigées lors d'un prochain tirage.

« Cranien », par exemple, a toujours été écrit fautivement avec un accent circonflexe. Epinglons aussi çà et là :

p. 12 : « le chêne ou l'érable ne poussent pas au delà d'une altitude de 1200 m. » Quel est l'intérêt de cette remarque pour des écoliers belges, d'autant plus que HEGI donne comme altitude atteinte par ces arbres 1400 m pour *Quercus robur*, 1500-1600(-1800) m pour *Quercus petraea*, 1980 m pour *Acer pseudoplatanus*?

p. 148 : l'anémone des bois égaie « les sous-bois humides ». Pas seulement les sous-bois humides!

p. 158 : « L'érable champêtre ne se rencontre jamais qu'à l'état d'arbuste et sur terrain calcaire. Il est le plus rare de nos trois érables ». Mais non!

p. 180 : « Le thym serpolet ... plante à odeur forte, utilisée en cuisine ». Pas en Belgique du moins!

p. 180 : la lavande se « rencontre dans le Jura, les Alpes, ... ». Le Jura méridional, oui, car *Lavandula officinalis* (la lavande la plus montagnarde) ne dépasse pas le Lyonnais vers le nord!

p. 187 : « L'aulne glutineux ... se présente rarement sous la forme d'un arbre et, dans ce cas, ne dépasse jamais 10 m de haut ». *Alnus glutinosa* peut devenir un arbre splendide et atteindre 30 m de hauteur!

p. 190 : « L'aulne blanc ... se rencontre par exemple dans les pannes des dunes du littoral, mais il est alors planté ». Quel est l'intérêt de cette remarque? *Alnus incana* est planté partout en Belgique.

p. 190 : « Tout comme le bouleau, le charme est peu exigeant, et s'accommode de tous les sols ». Mais non!

p. 198 : Le diagramme floral de la pomme de terre montre les étamines opposées aux pétales! Depuis mars 1963, un erratum joint à l'ouvrage signale que le diagramme est erroné.

Terminons cette liste avec les chauves-souris, en apprenant que certaines espèces vont hiberner en Afrique, affirmation qui n'est pas valable pour nos chéiroptères. « Les chauves-souris sont donc très utiles, et les protéger est un devoir, d'autant plus que leurs excréments ... constituent un excellent engrais ». Ce sera le mot de la fin!

Les Editions BORDAS-ASEDI, dont on connaît les efforts méritoires dans l'œuvre de rénovation du livre scolaire, auront certainement à cœur d'apporter à cet ouvrage les corrections qui s'imposent.

J. DUVIGNEAUD.

J. ROSTAND et A. TETRY, *La vie*. Paris, Larousse, Collection in-quarto, 1962, 468 pp., 960 illust. en noir, 23 hors-texte en coul.

Précisons tout de suite que cet ouvrage ne s'adresse pas à des professionnels de la Biologie; son but est tout autre. C'est avant tout un ouvrage de vulgarisation, comme la personnalité des auteurs le laisse évidemment supposer. Jean ROSTAND et Andrée TÉTRY se sont efforcés d'aborder les principales questions étudiées par la Biologie moderne. Tout ce qui concerne la sexualité et l'hérédité a d'ailleurs reçu un développement important. L'essor des sciences biologiques dans le monde moderne et ses répercussions dans les domaines médical, agricole, moral même sont soulignés.

Quelques titres de chapitres montreront l'intérêt et la diversité des sujets traités : la cellule, la sexualité, la parthénogénèse, la fécondation, la vieillesse et la mort, la culture des tissus animaux, la greffe, la génétique, les mutations, l'évolution, l'hérédité humaine, etc. Comme tous les ouvrages de cette collection, ce volume est illustré de nombreuses photographies, clichés et planches en couleurs; sa présentation est très luxueuse. Le texte est clair, agréable à lire et attachant. Par ses qualités et sa présentation remarquables, cet ouvrage constitue certainement une des plus belles réalisations des Editions Larousse.

J. DUVIGNEAUD.

C. BENEZECH, *L'Eau, Base structurelle et fonctionnelle des Etres vivants*. Paris, Masson. Collect. Evolution des Sciences n° 22, 1962, 175 pp.

L'eau est un liquide parfaitement banal qui constitue cependant un milieu réactionnel très actif sans lequel la vie eût été impossible car il soutient toute la dynamique des métabolismes cellulaires.

Pour le comprendre, il fallait nécessairement présenter d'abord les propriétés physico-chimiques de cette molécule; elles rendent compte du rôle primordial de l'eau dans le fonctionnement de l'organisme : hydrolyses digestives, déshydratation des biosynthèses, équilibre osmotique de la cellule, régulation thermique. Après ces exposés bien documentés mais mis à la portée du grand nombre, l'auteur brosse un tableau complet de la circulation hydrique dans le corps. Il peut ensuite facilement dégager les anomalies pathologiques de l'excès ou de la pénurie d'eau : maladie d'Addison, diabète insipide, hémodilution, œdèmes, etc. Un bref conspectus des cycles de l'eau dans la biosphère clôt ce livre.

Ce travail a le mérite d'être clair et d'insister sur les notions de base. Le point de vue adopté est avant tout médical, car les pages consacrées à la vie animale dans les déserts sont trop succinctes pour être très exactes. Nous ne citerons ici que le cas du chameau qui possède d'autres mécanismes de lutte contre la déshydratation que sa bosse de graisse! A cet égard les études récentes et très poussées de SCHMIDT-NIELSEN K. mériteraient d'être plus largement utilisées.

A. BAUCHAU.

Ch. COMBALUZIER. *Introduction à la Géologie*, Paris, Editions du Seuil, 1961, 192 pp., nomb. ill. (Coll. Le rayon de la Science, n° 12).

On serait tenté d'intituler ce volume : *Introduction à la géologie « humaine »*. Parce que, à quelque endroit qu'il se place dans cet immense domaine des sciences de la Terre, l'auteur ne perd pas de vue ce qui fait en quelque sorte l'essentiel de son propos, à savoir l'homme. L'homme-géologue d'abord, si l'on peut dire, avec ses méthodes, ses tâtonnements, ses synthèses, ses erreurs dans la rédaction de cette Histoire de la Terre qui est aussi la sienne, puisque c'est l'histoire de la Vie; — l'ère de l'homme qui, inséré dans l'évolution animale, en suit les lois, mais avec quelque chose d'inattendu et d'inédit, par exemple son expansion extraordinaire et sa socialisation qui débute; — l'humanisme enfin : humilité et patience du travail de laboratoire ou sur le terrain; fierté de ses ancêtres et de sa postérité.

Mais ne croyez pas que ce livre, d'où le lyrisme et la passion ne sont pas absents, ne soit pas en même temps celui d'un savant; si brefs que soient les exposés des principaux problèmes géologiques (érosion, sédimentation, fossilisation, tectonique, stratigraphie), il est complet et exact, avec plus d'un conseil de méthode. Ce qui ne gâte rien, il est entre-

mêlé de photos non banales, de bonnes figures et complété par un petit lexique utile.

R. D.

A. CAILLEUX et A. CHAVAN. *Détermination pratique des Minéraux*, 3^e éd., Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1962, 180 pp., in-12, 67 fig.

A. CAILLEUX et A. CHAVAN, *Détermination pratique des Roches*, 6^e éd., Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1959, 196 pp. in-12, 119 fig.

Ces ouvrages ont pour but de permettre d'identifier rapidement les principales roches et les principaux minéraux par la simple observation des caractères les plus apparents.

Ils se subdivisent l'un et l'autre en deux parties. La première comprend des tableaux qui permettent de trouver le nom des minéraux ou des roches suivant le principe des flores et des faunes à clés dichotomiques; des dessins facilitent leur reconnaissance. L'ordre adopté suit autant que possible la démarche naturelle de la recherche : la vue, le toucher, l'essai de densité.

Les auteurs savent bien que ces tableaux ne peuvent donner des minéraux et des roches qu'une connaissance incomplète et même erronée, les apparences ne correspondant pas toujours à une parenté réelle. Aussi, dans une seconde partie, minéraux et roches sont-ils repris dans un ordre systématique et logique, avec quelques détails sur leurs caractères et leur intérêt pratique.

Le volume sur les roches, outre le tableau général (913 numéros), présente un tableau résumé qui permet d'abrégier notablement les débuts de la détermination; il en est de même pour les 1415 numéros du tableau des minéraux.

Enfin un index et une table des figures se trouvent en fin de chaque volume.

Nous venons de citer à peu près littéralement la préface des auteurs; pourquoi dire autrement puisqu'ils ont exactement réalisé ce programme? Du reste, ces ouvrages sont déjà dans les bibliothèques et dans les bagages des géologues sur le terrain.

R. D.

R. FURON, *Formulaire technique du géologue. Ce qu'il faut savoir sur l'enseignement, l'observation sur le terrain, la récolte, l'étude et la conservation des roches et des fossiles*. 2^e éd., Paris, Editions Paul Lechevalier, 1962, 228 pp. in-12, 80 fig. (Coll. « Savoir en histoire naturelle », XIII).

Ce « Formulaire », pendant de ceux du Zoologiste, du Botaniste et du Préhistorien, a paru en première édition en 1943; il a été simplement mis à jour et complété sur certains points.

C'est essentiellement une initiation technique, plus fournie et plus adaptée que celle qu'on trouve habituellement dans les guides du naturaliste; il s'adresse aux apprentis géologues, étudiants ou amateurs, qui sont supposés partir de zéro en la matière.

Qu'est-ce que la Géologie? A quoi sert la Géologie? telles sont les questions à résoudre par manière de préambule. Où se donne l'enseignement de la géologie en France; ce qu'il faut pour travailler sur le terrain; comment faire pour organiser ses collections : autres problèmes concrets à résoudre. Enfin, plus en détail, deux chapitres relatifs aux roches et aux fossiles.

On ne trouvera pas dans cet ouvrage un *Traité de Géologie*, mais des renseignements d'ordre pratique, qui permettent de lever les principales difficultés d'un débutant dans ce domaine.

A noter le chapitre V, qui décrit six excursions d'initiation dans le Bassin de Paris et le Massif central.

Au total, travail bien fait, comme tout ce qui paraît sous la signature de M. Raymond FURON.

R. D.

A. CHAVAN et H. MONTOCCHIO, *Fossiles classiques. Enchaînements et détermination*. Nouvelle édition, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1960, 232 pp. in-12, 376 figures.

Le livre dont voici la cinquième édition, se présente comme un complément à un « *Traité de Paléontologie animale* », qui en mettrait en quelque sorte l'essentiel à la disposition des étudiants qui ont à connaître pour leurs études de stratigraphie un certain nombre d'espèces indispensables connues sous le nom, qui dit bien ce qu'il veut dire, de « fossiles de licence »; ce sont à peu près les mêmes que celles auxquelles s'intéressent l'amateur et le collectionneur d'histoire naturelle.

Mais le livre veut aussi satisfaire à une autre nécessité, celle de découvrir les enchaînements et la genèse de ces organismes, afin de les replacer dans un ensemble et dans une évolution.

C'est à l'intention de ce double public, et dans ce double but, que les auteurs ont décrit 350 espèces de Vertébrés et d'Invertébrés (surtout des Mollusques) choisis parmi les plus caractéristiques ou les plus connus suivant le cas.

Un tableau aide-mémoire des étages de la série géologique française et un nouveau tableau des Ammonites par ordre stratigraphique viennent à point. Chacune des 350 espèces est figurée. Mais aucun complément d'ordre bibliographique n'est donné.

R. D.

PROTECTION DE LA NATURE

Le *Courrier des Réserves*, n° 1 de 1963, édité par *Les Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique*, nous annonce que le Grand-Duché de Luxembourg vient de ratifier, à la date du 19 octobre 1962, la Convention Internationale de Paris.

« La Convention Internationale pour la Protection des Oiseaux fut signée en 1950 à Paris par huit pays, en remplacement de l'ancienne convention de 1902 déclarée désuète. Le Grand-Duché est le sixième Etat qui apporte son appui officiel à la dite Convention, les autres Etats étant l'Espagne, l'Islande, les Pays-Bas, la Suisse et la Belgique.

« L'article 11 de la Convention précise qu'après ratification d'un sixième Etat — ce qui est une réalité depuis le 19 octobre — les dispositions prévues entrent en application 90 jours plus tard. La suppression de la tenderie et de l'octroi de primes pour tir ou destruction de rapaces est prévue. Dès le 17 janvier 1963, la Belgique devra honorer ses engagements et la parole donnée. On attend avec une attention particulière les dispositions que compte prendre le Ministre.

» Des dizaines de milliers de Belges, soucieux du maintien de leur patrimoine naturel, voient cette date approcher avec des sentiments de soulagement. Les pays qui protègent efficacement la nature et qui, jusqu'ici, ont assisté impuissants à la capture de leurs oiseaux exigent des décisions énergiques. »

Il s'est constitué à Villers-Marmery (dép. de la Marne, France) une Association pour la connaissance et la protection des Rapaces. Elle groupe principalement des enfants en âge d'école et publie un bulletin stencilé « L'Essor ». Le but principal de l'Association est d'assurer la protection des Rapaces dans le cadre de la conservation de la Nature : d'abord « éduquer les jeunes qui ne sont pas encore contaminés par de

néfastes habitudes et qui, plus tard, seront sans doute des chasseurs », ensuite « entraîner les adultes qui sont imprégnés de préjugés, les amener à la réflexion et à une plus juste compréhension de l'équilibre de la nature ». Telle est la tâche à laquelle se vouent les membres de cette Association.

Son bulletin, destiné à un public de très jeunes, est remarquablement présenté. Nous y relevons une étude sur la buse (bulletin n° 1), sur le faucon cresserelle et l'épervier (bulletin n° 2), sur la bondrée apivore et l'autour (bulletin n° 3). Durant l'hiver 1962-1963, l'Association a recueilli quelques rapaces blessés ou échappés de pièges : les enfants ont pu ainsi les soigner et étudier les différences profondes qui séparent les différentes espèces.

C'est avec beaucoup de sympathie que les naturalistes de Wallonie apprennent la constitution de cette Association. Nous ne pouvons que féliciter son promoteur, M. René-Elie BAUDUIN, Directeur d'Ecole à Villers-Marmery, d'avoir compris combien il est important d'éveiller chez les enfants l'amour et le respect de la nature.

PERSONALIA

M. R. BRONCHART a été reçu Docteur en Sciences botaniques, à l'Université de Liège, avec la plus grande distinction, pour son mémoire intitulé « Recherches sur le développement de *Geophila renaris* DE WILD. et TH. DUR. dans les conditions écologiques d'un sous-bois forestier équatorial. Influence sur la mise à fleurs d'une perte en eau disponible du sol ».

Nous avons le plaisir de porter à la connaissance de nos jeunes botanistes que faisant preuve d'une belle initiative, M^{lle} Emma Fritsché, vient de faire créer par l'Université de Liège, un prix d'anatomie végétale Auguste Gravis et qu'elle l'a doté d'une fondation.

Nous félicitons M^{lle} E. Fritsché de son geste généreux en souhaitant qu'il ait d'une part un succès bien mérité et d'autre part des imitateurs.

INFORMATIONS

Règlement du Prix d'Anatomie végétale AUGUSTE GRAVIS

Fondation Emma Fritsché

Article 1^{er}. — Dans le but d'encourager les étudiants à entreprendre et à poursuivre des recherches de science pure en Anatomie végétale, M^{lle} Emma Fritsché, Professeur honoraire à l'Ecole Normale Moyenne de l'Etat à Liège et au Lycée Royal de Seraing, a fait don au Patrimoine

de l'Université de Liège d'un capital de 40.000 francs dont les intérêts constitueront le prix d'Anatomie Auguste Gravis.

Article 2. — Ce prix est réservé aux licenciés en sciences botaniques de l'Université de Liège, ayant obtenu ce diplôme depuis moins de 3 ans et présentant un travail dans le domaine des études de la Morphologie Végétale relatives aux structures qui ont fait l'objet des travaux du Professeur Auguste Gravis. Les candidats sont invités à consulter la documentation du « Fonds Auguste Gravis » à la Bibliothèque centrale de l'Université.

Les travaux en collaboration ne sont pas admis.

Les mémoires non primés ne pourront être représentés qu'une fois.

Article 3. — Le prix est annuel. Il est constitué par les intérêts du capital de la donation.

Lorsque le prix n'est pas attribué — à défaut de candidat valable — le prix décerné ultérieurement sera constitué par les intérêts accumulés de deux ou de plusieurs années. Dans ce cas, le Jury pourra éventuellement partager le Prix entre deux ou plusieurs lauréats.

Article 4. — Le prix est décerné par la Commission Administrative du Patrimoine de l'Université sur rapport scientifique d'un Jury composé des professeurs de Botanique de la Faculté des Sciences de l'Université de Liège et de la donatrice, et présidé de droit par le Professeur ayant l'anatomie structurale dans ses attributions.

En cas de parité de voix, celle du Président est prépondérante.

Article 5. — Les travaux présentés pour l'obtention de ce prix doivent être adressés au Recteur-Président de la Commission Administrative du Patrimoine de l'Université avant le 31 octobre.

Article 6. — Le jury se réunit au mois de novembre.

(C. A. P. U. 8 février 1963.)

L'Association Internationale de Phytosociologie organise, du 3 au 11 juin 1963, son excursion phytosociologique annuelle dans le nord-est de la Pologne. Inscription et renseignements : Prof. W. Matuszkiewicz, Warszawa, Al. Ujazdowskie 4, Pologne.

La Société Royale de Botanique de Belgique a fixé son Herborisation générale aux 1^{er}, 2 et 3 juin 1963. Elle visitera différents sites du département des Ardennes : région de Chooz, plateau des Hauts-Buttés, vallée de la Meuse dans les environs de Fumay, etc.

La Société botanique de France organise sa 90^e Session extraordinaire dans le nord de la France et le sud-est de l'Angleterre, du 8 au 15 juin 1963.

La Commission des Réserves Naturelles (C. R. N.) du Groupement européen des Ardennes et de l'Eifel tiendra une assemblée statutaire à Monthermé (département des Ardennes) les 25 et 26 mai 1963 : deux excursions, l'une au Plateau des Hauts-Buttés, l'autre dans la vallée de la Meuse ardennaise, alterneront avec des séances de travail.

Corrigendum *Natura Mosana*, XV (1962), p. 51. La 14^e ligne doit être remplacée par le texte suivant :
apportées dans les clés des genres *Ranunculus* (sous-genre *Batrachium*),

NOTES DE LECTURE

H. COURTEVILLE, *Les préparations microscopiques*. Bull. trim. Union Soc. franç. Hist. natur., n. 16 (janv. 1954), 35-49; n. 20 (janv. 1955), 1-26; Bull. trim. Fédér. franç. Soc. franç. Sciences natur., 2^e sér., n. 4 (juill. 1956), 89-100; n. 10 (oct. 1957), 91-112; erratum, n. 12 (janv. 1958), 14; 34 fig.

« Sans avoir la prétention de remplacer les ouvrages de technique générale qui sont les bases indispensables de toute étude sérieuse, nous nous sommes efforcés de mettre à la portée de tous les débutants des méthodes simples de manipulation et de montage qui leur permettront d'obtenir, sans trop de difficultés, des préparations démonstratives et durables. »

A. DELCOURT, W. MULLENDERS et P. PIERART, *La préparation des spores et des grains de pollen, actuels et fossiles*. Natur. belges, XL (1959), 90-120, 46 fig.

« Le but des auteurs est d'initier... à des procédés de travail biologiques nouveaux, certainement délicats, mais tout de même relativement simples. »

W. MULLENDERS, *Une clé à fiches perforées pour la détermination des grains de pollen et des spores*. Bull. Soc. r. Botan. Belg., XCI (1958), 239-244, 1 fig.

W. MULLENDERS, *La palynologie*. Natur. belges, XXXVII (1957), 21-37, 6 fig.

P. PIERART, *La structure microscopique et la classification des charbons*. Natur. belges, XL (1959), 121-126, 3 fig.

P. PIERART, *La palynologie des gisements houillers du Paléozonique*. Bull. Soc. r. Botan. Belg., LXXXIX (1956), 323-330.

G. MANIL, *Climax et pédoclimax. I. Discussion de notions de base*. Bull. Soc. r. Botan. Belg., XCI (1958), 217-237.

« Simple essai destiné à introduire la discussion entre tenants de disciplines complémentaires. »

G. MANIL, *L'humus forestier. Première partie : propriétés générales. Deuxième partie : une première application, la classification des sols forestiers*. Bull. Soc. r. forest. Belge, LXIV (1956), 449-462; LXV (1958), 577-602.

G. MANIL, *Aspects pédologiques du problème de la classification des sols forestiers*. Pedologie, IX (1959), 214-226.

Sols à mull calcaire, à mull doux, à mull acide, à moder, à mor.

J. DANZÉ, *Les bases de la classification des Fougères anciennes et actuelles*. Bull. Soc. Botan. Nord France, X (1956), 87-93.

En supplément à ce numéro : Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique, E, Préhistoire et Anthropologie, 1960-61; Liste des membres des sociétés affiliées à Natura Mosana.

TABLE SYSTEMATIQUE DES ESPECES VEGETALES ET ANIMALES CITEES

Champignons

ASCOMYCETES

Acetabula leucomelas 15 Cyathipodia corium 15 Daldinia concentrica 43
Galactinia succosa 62 Leotia lubrica 44 Otidea leporina 44 Peziza
aurantiaca 61, 62 Sarcosphaera coronaria 15

BASIDIOMYCETES

Tremellales

Exidia glandulosa 16

Aphyllorphorales

Boletus aurantiacus 61, 62 B. carpini 62 B. chrysenteron 62 B. duriusculus
44 B. edulis 61, 62 B. elegans 61 (2 X) B. granulatus 15 B. leucophaeus
61, 62 B. pulverulentus 44 Cantharellus cibarius 62 C. sinuosus 16
Clavaria formosa 62 C. fusiformis 63 C. pistillaris 62 C. rugosa 62
Craterellus cornucopioides 62 Gyrodon lividus 62 Heteroporus biennis 63
Inonotus radiatus 54, 63 Paxillus involutus 61 Phaeocolus schweinitzii 16
Phyllacteria palmata 44 Polyporus giganteus 44 Trametes quercina 62
Xanthochrous radiatus 45

Asterosporales

Lactarius chrysorheus 44 L. cisticarius 44 L. circellatus 44 L. controversus
16 L. deliciosus 62 L. fuscus 44 L. glycyosmus 62 L. impolitus 62
L. pergamenus 62 L. pterosporus 45 L. pyrogalus 62 L. quietus 44, 62
L. repraesentaneus 44, 63 L. roseozonatus 44 L. theiogalus 44 L. turpis 62
L. torminosus 62 L. uvidus 62 L. vellereus 62 L. vellereus var. bertillonii
62 Russula amoena 44 R. atropurpurea 62 R. atrorubens 44 R. carminea
44 R. chloroides 62 R. cyanoxantha 44, 62 R. delica 62 R. emetica 62
R. exalbicans 62 R. fellea 62 R. foetens 62 R. fragilis 44, 62 R. hete-
rophylla 44 R. integra 44 R. mairei 62 R. nigricans 45, 62 R. ochro-
leuca 44, 62 R. puellaris 44 R. queletii 62 R. xerampelina 44, 62 R.
xerampelina var. elaeodes 44

Agaricales

Agaricus semotus 44 Amanita inaurata 63 A. porphyria 44 A. rubescens 44
A. virosa 44 Armillariella mellea 61, 62 Asterophora lycoperdoides 45
Biannularia imperialis 44 Bolbitius reticulatus 15 Clitocybe clavipes 44
C. infundibuliformis 62 C. splendens 62 Clitopilus prunulus 62 Collybia
confluens 44 C. velutipes 61 Coprinus disseminatus 62 C. micaceus 62
C. plicatilis 43 Cortinarius acutus 44 C. alboviolaceus 62 C. anomalus 62
C. callisteus 44 C. collinitus 62 C. delibutus 44 C. elatior 62 C. hinnu-
leus 62 C. pseudovariicolor 63 C. sanguineus 44 C. traganus 45 C. tri-
vialis 63 C. venetus 63 Cystoderma cinnabarinum 62, 63 Drosophila appen-
dicutata 61, 62 D. multipedata (?) 62 Entoloma lividum 62 E. nidorosum

61 (2×), 62 Flammula gummosa 62 Hebeloma anthracophilum 62 H. crustuliniforme 61, 62 H. mesophaeum 62 H. sacchariolum 63 H. sinapizans 61, 62 Hygrophorus arbustivus 63 H. croceus 62 H. eburneus 62 H. erubescens 62 H. nemoreus 61, 62 Hypholoma capnoides 62 H. fasciculare 62 H. sublateralium 62 H. hydrophilum 61 H. scobinaceum 45 Inocybe bongardi 62 I. corydalina 62 I. fastigiata 62 I. geophylla 62 I. geophylla var. lilacina 62 I. napipes 44 I. pudica 63 Laccaria amethystea 44, 62 L. laccata 44, 62 L. proxima 42 Lacrymaria velutina 62 Lepista splendens 44 Limacella guttata 63 Marasmius oreades 43 Mycena galericulata 44, 62 M. pura 62 Nolanea juncinaria 44 Nyctalis asterophora 45 Pholiota flammans 44 P. mutabilis 61, 62 Pluteus cervinus 61 Psathyra impexa 44 Psathyrella maculata 45, 63 P. plicatilis 43 Rhodopaxillus truncatus 63 Rhodophyllus euchrous 44 Rozites caperata 44 Stropharia aeruginosa 62 Tricholoma acerbum 16, 62 T. aggregatum 61 T. albobrunneum 62 T. atrosquamosum 62 T. equestre 16, 44 T. flavobrunneum 61 T. leucephalum 62 T. portentosum 44 T. rutilans 61 T. saponaceum 16, 62 T. sejunctum 62 T. terreum 62 T. virgatum 44

Lycoperdales

Lycoperdon excipuliforme 62 L. gemmatum 62 L. pyriforme 62 Scleroderma vulgare 62

Phallales

Mutinus caninus 16 Phallus impudicus 62

Lichens

Aspicilia calcarea 47 Caloplaca aurantia 47 C. lithophila 47 Cladonia foliacea var. convoluta 46 C. furcata var. palamaea 46 C. pyxidata var. pocillum 47 C. rangiformis 47 C. symphyrcarpia 46 Dermatocarpon monstrosus 68 Diploschistes scruposus 45 D. scruposus var. arenarius 45 Fulgensia fulgens 68 Lecanora albescens 47 L. dispersa 47 Parmeliopsis ambigua 47 Peltigera rufescens 46 Placynthium nigrum 47 Physcia adscendens 47 Solenopsora candicans 47 Squamarina crassa 45, 47 Stereocaulon microscopicum 45 Verrucaria nigrescens 47

Bryophytes

MOUSSES

Bryum argenteum var. lanatum 68 Calliergonella cuspidata 47 Campylium stellatum 47 Cratoneurum commutatum 47 Ditrichum flexicaule f. densum 46 Fissidens adiantoides 47 Grimmia pulvinata 47 Orthotrichum anomalum 47 Rhacomitrium canescens 46 Schistidium apocarpum 47 Tortula ruralis 47

Pteridophytes

Asplenium adiantum-nigrum 38, 61 A. septentrionale 38, 39 A. trichomanes 45, 61 Botrychium lunaria 39 Ceterach officinarum 38, 68 Cystopteris fragilis 61 Dryopteris austriaca 61 D. filix-mas 61 Gymnocarpium robertianum 67 Lastrea dryopteris 61 L. dryopteris var. robertiana 67 L. oreo-

pteris 61 L. phegopteris 61 Ophioglossum vulgatum 38, 47 Polypodium
vulgare 45, 61 Polystichum aculeatum 61 P. setiferum 61

Spermatophytes

GYMNOSPERMES

Abies pectinata 42 Juniperus communis 39 Picea excelsa 42 P. sitchensis
42 Sequoia gigantea 42

MONOCOTYLEES

Alismataceae

Alisma plantago-aquatica 43

Amaryllidaceae

Allium sphaerocephalon 45, 68

Araceae

Arum maculatum 67

Cyperaceae

Carex demissa 47 C. digitata 67 C. echinata 41 C. flacca 46, 67 C.
glauca 46 C. hornschurchiana 47 C. hostiana 47 C. lepidocarpa 47
C. muricata 46 C. nigra 40 C. otrubae 47 C. panicea 47 C. pulicaris 47
C. rostrata 41 C. spicata 46 C. sylvatica 66 C. vulgaris 40 Scirpus
lacustris 42 (2 ×) S. maritimus 43 S. palustris 42

Juncaceae

Juncus articulatus 47 J. lampocarpus 47 J. squarrosus 40 Luzula albida 42
L. luzuloides 42 L. multiflora var. congesta 41

Liliaceae

Anthericum liliago 39, 45 Ornithogalum pyrenaicum 43 Polygonatum multi-
florum 67 Tulipa sylvestris 17

Orchidaceae

Aceras anthropophorum 39 Anacamptis pyramidalis 39 Cephalanthera dama-
sonium 47 C. pallens 47 Coeloglossum viride 46 Dactylorchis maculata
47, 66 Epipactis atrorubens 39 Epipactis palustris 47 E. palustris f. ochro-
leuca 47 Gymnadenia conopsea 46 Neottia nidus-avis 67 Ophrys fuciflora
39 Orchis maculata 39, 40 O. mascula 67 O. militaris 39 O. ustulata 39
Platanthera bifolia 46 P. chlorantha 39 (2 ×), 46 P. montana 39

Poaceae (= Gramineae)

Arrhenatherum elatius 46 Avena pubescens 67 Brachypodium pinnatum 67
Briza media 46 (2 ×), 67 Bromus erectus 46 (2 ×), 67 Catabrosa aquatica 43
Deschampsia caespitosa 40, 47 Festuca longifolia 45, 46 (3 ×), 67 (2 ×)
Koeleria gracilis 46, 67 Melica ciliata 45, 47, 68 M. nutans 67 M. uniflora
66 Millium effusum 66 Molinia caerulea 47 Poa compressa 45, 68
P. nemoralis subsp. rigidula 45 P. pratensis subsp. angustifolia 67 (2 ×)
Sesleria varia 67 Sieglingia decumbens 46

Potamogetonaceae

Potamogeton natans 41 (2×) P. polygonifolius 41

Sparganiaceae

Sparganium ramosum 43

Typhaceae

Typha latifolia 43

DICOTYLEES

Aceraceae

Acer campestre 38, 67

Apiaceae (= *Umbelliferae*)

Angelica sylvestris 40 Apium inundatum 42 A. nodiflorum 43 Bunium
bulbocastanum 46 Carum verticillatum 40 (2×), 41 Conium maculatum 37
Eryngium campestre 16 Hydrocotyle vulgaris 42 Pimpinella magna 43
P. saxifraga 45 Selinum carvifolia 47 Seseli libanotis 68 Silaum silaus 47
(2×) Torilis anthriscus 43 T. japonica 43

Araliaceae

Hedera helix 67

Asclepiadaceae

Cynanchum vincetoxicum 45, 47, 67 (2×)

Asteraceae (= *Compositae*)

Antennaria dioica 46 Anthemis arvensis 46 Arnica montana 41 Artemisia
alba 37 A. camphorata 15, 37 Carlina vulgaris 46 Centaurea amara 45
C. diluvialis 45 C. hollandica 45 C. microptilon 45 C. scabiosa 46
Chrysanthemum leucanthemum 46 Cirsium acaulon 46, 67 C. palustre 47
C. tuberosum 38 Crepis foetida 39 Hieracium aurantiacum 43 H. laevi-
gatum 45 H. pallidum 15 H. pilosella 45, 46 Inula conyza 45 Lactuca
virosa 46 Leontodon hispidus subsp. hispidus var. glabratus 46 L. hispidus
subsp. hispidus var. hastilis 46 L. hispidus subsp. hispidus var. hispidus 46
Scorzonera humilis 40 Senecio erucifolius 47 S. palustris 43 S. tubicaulis 43
Sonchus arvensis 43

Betulaceae

Corylus avellana 66

Boraginaceae

Echium vulgare 45 Lithospermum officinale 67 Pulmonaria officinalis 15

Brassicaceae (= *Cruciferae*)

Alyssum alyssoides 68 Arabidopsis arenosa 67 (2×) Arabis hirsuta 67
A. pauciflora 15, 67 Armoracia rusticana 40 Biscutella varia 15 Brassicella
erucastrum 46 Cardamine pratensis 67 Cardaminopsis arenosa 38

Caprifoliaceae

Lonicera periclymenum 66 Viburnum lantana 67 V. opulus 43

Campanulaceae

Campanula trachelium 67 Phyteuma spicatum 39

Caryophyllaceae

Corrigiola litoralis 16 Dianthus armeria 47 D. carthusianorum 37, 45
Gypsophila muralis 16 Malachium aquaticum 43 Minuartia tenuifolia 39, 68
Silene cucubalus 39 S. inflata 39 S. nutans 38, 39, 45, 68 Spergularia
campestris 43 S. rubra 43 Stellaria alsine 40 S. holostea 66

Celastraceae

Euonymus europaeus 66

Chenopodiaceae

Atriplex hastata 43

Cistaceae

Helianthemum apenninum 37 H. nummularium 67

Cornaceae

Cornus sanguinea 67

Crassulaceae

Sedum acre 39 S. album 39, 45 S. reflexum 38, 39, 45

Cuscutaceae

Cuscuta europaea 61

Dipsacaceae

Dipsacus pilosus 61 Knautia arvensis 46 Scabiosa columbaria 46 Succisa
pratensis 47

Droseraceae

Drosera rotundifolia 41

Ericaceae

Calluna vulgaris 41 Erica tetralix 40, 41

Euphorbiaceae

Euphorbia cyparissias 38 Mercurialis perennis 67, 68

Fabaceae (= Papilionaceae)

Anthyllis vulneraria 47 Astragalus glycyphyllos 39 Genista anglica 41
G. pilosa 46 G. tinctoria 46, 67 Genistella sagittalis 39 Hippocrepis
comosa 39, 67 Lathyrus montanus 40 L. pratensis 46 L. sylvestris 67
Lotus corniculatus var. ciliatus 45, 46 Ononis procumbens 46 Trifolium
elegans 39 T. medium 46 Vicia cracca 46

Fagaceae

Quercus cerris 42 Q. pubescens 15

Geraniaceae

Centaurium pulchellum 16 Gentiana cruciata 46, 47 G. germanica 16

Globulariaceae

Globularia elongata 39, 68 G. wilkommii 68

Hypericaceae

Hypericum elodes 41 *Helodes palustris* 41

Lamiaceae

Ajuga reptans 66 *Galeopsis angustifolia* 45 *Glechoma hederacea* 67 *Lamium galeobdolon* 67 *Lycopus europaeus* 43 *Mentha aquatica* 43 *Origanum vulgare* 45 *Prunella laciniata* 39 *Satureia acinos* 45, 67 *Scutellaria galericulata* 41, 43 *S. minor* 41 *Stachys palustris* 43 *S. sylvatica* 66 *Teucrium botrys* 68 *T. chamaedrys* 39, 46, 47 *T. montanum* 46 *Thymus pulegioides* 45

Linaceae

Linum anglicum 15 *L. catharticum* 39, 46, 67

Malvaceae

Malva moschata 45

Menyanthaceae

Menyanthes trifoliata 41, 42 *Nymphoides peltata* 15

Oleaceae

Ligustrum vulgare 67

Onagraceae

Epilobium angustifolium 40 *E. palustre* 40, 42 *E. tetragonum* 40

Orobanchaceae

Orobanche caryophyllacea 37 *O. teucris* 39 *O. vulgaris* 37

Plantaginaceae

Plantago media 46, 67

Polygalaceae

Polygala comosa 67 *P. vulgaris* 67

Primulaceae

Lysimachia punctata 39 *Primula officinalis* 67 (2 ×)

Ranunculaceae

Anemone hepatica 17 *A. nemorosa* 67 *Aquilegia vulgaris* 66, 67 *Helleborus viridis* 68 *Ranunculus flammula* 40 *R. sceleratus* 43

Resedaceae

Reseda lutea 37

Rosaceae

Comarum palustre 41 *Crataegus calycina* 47 *C. calycina* × *monogyna* 47 *C. calycina* × *oxyacanthoides* 47 *C. × media* 67 *C. monogyna* 47, 66, 67 *Geum urbanum* 66 *Potentilla tabernaemontani* 45, 46, 67 *Prunus mahaleb* 15 *P. spinosa* 67 *Rosa arvensis* 67 *R. dumetorum* 67 *R. tomentosa* 40 *Sanguisorba minor* 39, 45, 46 (2 ×), 67 (2 ×) *Spiraea salicifolia* 41

Rubiaceae

Galium mollugo 45 *G. palustre* subsp. *palustre* 47 *G. pumilum* 67 *G. uliginosum* 40 *G. verum* 46, 67

Salicaceae

Populus tremula 42 *Salix atrocinerea* 47 *S. atrocinerea* × *aurita* 47 *S. atrocinerea* × *caprea* 47 *S. repens* 41

Scrophulariaceae

Digitalis ambigua 45 *D. lutea* 39 *D. purpurea* 45 *Limosella aquatica* 42
Rhinanthus minor 40, 46 *Verbascum lychnitis* f. *album* 45 *Veronica chamaedrys* 66 *V. montana* 66 *V. officinalis* 67 *V. peregrina* 42 *V. scutellata* 41, 42 *V. teucrium* 15

Solanaceae

Atropa bella-donna 67

Thymelaeaceae

Daphne mezereum 46

Valerianaceae

Valeriana dioica 40 *V. procurrens* 66

Violaceae

Viola hirta 46, 67 *V. palustris* 40

Brachiopodes

Atrypa gedinniana 60 *Camarotoechia nucula* 60 *C. sinuosa* 60 *Chonetes omaliana* 60 *Platyorthis verneuili* 60 *Spirifer (Quadrifarius) dumontianus* 60
Stropheodonta ornatella 60 ?*Trigleria barroisi* 60

Mollusques

Dipterophora triculta 60 ?*FuchSELLA maillicuxi* 60 ?*Goniophora* sp. 60

Acarrens

Phytoptidae

Phytoptus tenuis 46

Insectes

COLEOPTERES

Elaterridae

Agriotes pilosellus 38

Lucanidae

Sinodendron cylindricum 42

Scarabaeidae

Geotrupes silvaticus 16 *G. stercorarius* 38 *Hoplia farinosa* 42

Pyrochroidae

Pyrochroa coccinea 38

Cantharidae

Cantharis fusca 38 *Lygistopterus sanguineus* 38

Chrysomelidae

Donacia discolor 38

Coccinellidae

Anatis ocellata 38 *Anisosticta novemdecimpunctata* 38

Curculionidae

Apoderus coryli 38

Cerambycidae

Agapanthia villosoviridescens 42 *Clytus arietis* 42 *Saperda populnea* 42

Carabidae

Chlaeniellus nigricornis 38 *Omascus vulgaris* 38

Silphidae

Necrophorus interruptus 44

Scaphidiidae

Scaphidium quadrimaculatum 42

Staphylinidae

Staphylinus olens 16

HYMENOPTERES

Chalcidoidea

Isthmosoma rushkai 46

Cynipidae

Andricus radialis 66

TABLE DES MATIERES

ARTICLES.

V. d'ANSEMBOURG. La conservation de la nature au niveau européen . . .	1
J. DUVIGNEAUD. A propos de la réimpression de deux Flores françaises . .	34
C. JEUNIAUX. Aspects ancien et actuel de la sériciculture	29
A. LAWALRÉE. Henri Verheggen (1845-1900) botaniste et entomologiste wallon	8
A. LAWALRÉE. A propos du « Biological Flora of the British Isles » . .	11
A. LAWALRÉE. L'Histoire des Plantes Grasses de De Candolle	53

NATURA MOSANA.

Comité de rédaction	37
Commission du Bulletin, Assemblée plénière et excursion commune (Géologie des Hautes-Fagnes, Poudingue de Malmédy)	59

ACTIVITES DES SOCIETES AFFILIEES.

Les Naturalistes de Charleroi.

Rapport sur les activités de la Société en 1961	14
Excursion du 3 juin 1962 dans les Ardennes françaises	37
Excursion du 24 juin 1962 dans l'Entre-Sambre-et-Meuse	38
Excursion du 8 juillet 1962 à Petite Chapelle et Cul-des-Sarts, prolongée jusqu'à Seloignes	39
Excursion du dimanche 16 septembre à Gosselies	43
Excursion du 30 septembre 1962 dans l'Entre-Sambre-et-Meuse . . .	61

Société Botanique de Liège.

Activités de la Société botanique de Liège au cours de l'année 1961 . .	17
Excursion mycologique du 30 septembre 1962 dans les bois de Xhoris .	44

Cercle des Entomologistes liégeois.

Activités de la Société en 1962	19
Activités de la Société en 1962-1963	63

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg.

Assemblée générale et séance du 15 avril 1962	22
Réunion du Conseil d'Administration	48
Excursion du dimanche 17 juin 1962 à Denée-Maredsous et Sosoye . .	66

Société Botanique de Liège et Société des Naturalistes Namur-Luxembourg

Excursion du 21 juillet 1962 à Fronville, Barvaux et Biron	45
--	----

Société Botanique de Liège et Société des Amis du Musée Léon Fredericq

Excursion mycologique du 14 octobre 1962	63
--	----

COMPTES RENDUS DE LIVRES.

J. AMERYCKX en G. VERSCHELDE. Elementaire Bodemkunde . . .	23, 49
W.G. BEEFTINK, Conspectus of the phanerogamic salt plant communities in the Netherlands	74
C. BENEZECH. L'Eau, Base structurelle et fonctionnelle des Etres vivants	78
A. CAILLEUX et A. CHAVAN. Détermination pratique des Minéraux . .	80
A. CAILLEUX et A. CHAVAN. Détermination pratique des Roches . . .	80
A. CHAVAN et H. MONTOCCHIO. Fossiles classiques. Enchaînements et détermination	81
C. COMBALUZIER. Introduction à la Géologie	79
P. CRETE. Précis de Botanique, Tome I	48
P. DUPONT. La Flore atlantique européenne, Introduction à l'étude du secteur ibéro-atlantique	70
R. FURON. Formulaire technique du géologue	81
J. M. GRAULICH. Le sondage de Wépion	24
J. M. GRAULICH et J. KOENIGSFELD. Etude géomagnétique de la partie méridionale du massif devillien de Grand-Halleux (massif de Stavelot) . .	49
M. HARANT et D. JARRY. Guide du Naturaliste dans le Midi de la France, Vol. I	69
R. HEIM. Champignons toxiques et hallucinogènes	75
HEUKELS-VAN OOSTSTROOM. Flora van Nederland	51
A. F. JEANJEAN. Catalogue des plantes vasculaires de la Gironde . . .	72
A. NUNES-JIMENES. 20 años explorando a Cuba	24
P. QUEZEL et S. SANTA. Nouvelle Flore de l'Algérie et des régions désér- tiques méridionales, tome I	73
J. ROSTAND et A. TETRY. La Vie	78
Y. et C. ROUCET (et S. FRECHKOP). Le monde curieux des Chauves-Souris	23
SYSTEMATIC ASSOCIATION COMMITTEE FOR DESCRIPTIVE BIOLOGICAL TERMI- NOLOGY. II. Terminology of simple symmetrical plane shapes. II. Terminologie se rapportant aux formes planes entières et symétriques	76
H. et G. TERMIER. Erosion et sédimentation, introduction à la géologie générale et à la paléogéographie	50
J. TRICART. L'épiderme de la Terre	25
J. VALLIN, J. VAN CAMPENHOUD et J. STEYAERT. Biologie I, Zoologie et Botanique	76
PROTECTION DE LA NATURE	26, 82
PERSONALIA	28, 52, 83
ECHOS ET NOUVELLES	28
INFORMATIONS	52, 83
NOTES DE LECTURES	85
TABLE SYSTEMATIQUE des espèces végétales et animales citées . . .	87
BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE NATURELLE EN BELGIQUE	
A. Géographie physique et Géologie 1961	Supplément au n° 3
C. Entomologie 1961	Supplément au n° 3
E. Préhistoire et Anthropologie 1960-61	Supplément au n° 4

SOCIÉTÉS AFFILIÉES AU GROUPEMENT « NATURA MOSANA »

Société des Naturalistes de Charleroi, fondée en 1922. — Président : J. STEVENS.
Secrétaire : A. HAVRENNE, place du Chef-lieu, 9, Jumet. — C. C. P. 1918.50,
M. Georges DEBOUNY, rue du Mayeur, 13, Châtelet.

Société Botanique de Liège, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. Secrétaire général : F. DARIMONT, Institut de Botanique, rue Fusch, 3, Liège. Plusieurs cercles spécialisés : Cercle de Phanérogamie, Cercle de Mycologie, Cercle d'études géobotaniques et forestières, Cercle de Physiologie. — C. C. P. 1485.19, M. Jean DAMBLON, rue de l'Etuve, 12, Liège.

Cercle des Entomologistes liégeois, fondé en 1895. — Président : P. MARÉCHAL, professeur honoraire de sciences naturelles à l'Athénée royal de Liège. Secrétaire : M. DAHMEN, rue du Pont d'Île, 55, Liège. — C. C. P. 378.89, M. Marcel DAHMEN, rue du Pont d'Île, 55, Liège.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, fondée en 1946. — Président : comte V. d'ANSEMBOURG. Secrétaire : J. L. DE SLOOVER, chaussée de Dinant, 231, Namur. Section luxembourgeoise, secrétaire : comte V. d'ANSEMBOURG, Assenois. — C. C. P. 7275.19, Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, chaussée de Dinant, 231, Namur.

Société « Les Amis du Musée Léon Fredericq », fondée en 1949. — Président : J. MÉLON. Secrétaire : J. RAMAUT, Institut de Botanique, rue Fusch, 3, Liège. — C. C. P. 634.43, Les Amis du Musée Léon Fredericq, rue Fusch, 3, Liège.

PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques originaux émanant de notre groupement sont publiés dans les revues spécialisées. C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales sont publiées dans « LEJEUNIA, Revue de Botanique ».

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste liégeois A. L. S. LEJEUNE (1779-1858) — auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et du Compendium Florae belgicae (1823-1836) — qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié à ce jour 18 volumes et 12 mémoires. Depuis 1961, les articles sont publiés en numéros séparés, sous le titre général : « Nouvelle Série ».

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements : LEJEUNIA, 3, rue Fusch, Liège.

Prix de l'abonnement : 125 francs l'an.